

**Traité des maladies des femmes en couche, avec la méthode de les guérir / [Joseph Raulin].**

**Contributors**

Raulin, Joseph, 1708-1784

**Publication/Creation**

Paris : Vincent, 1772.

**Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/mabsbavf>

**License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>







43053/A

2243

Jxxx e

18

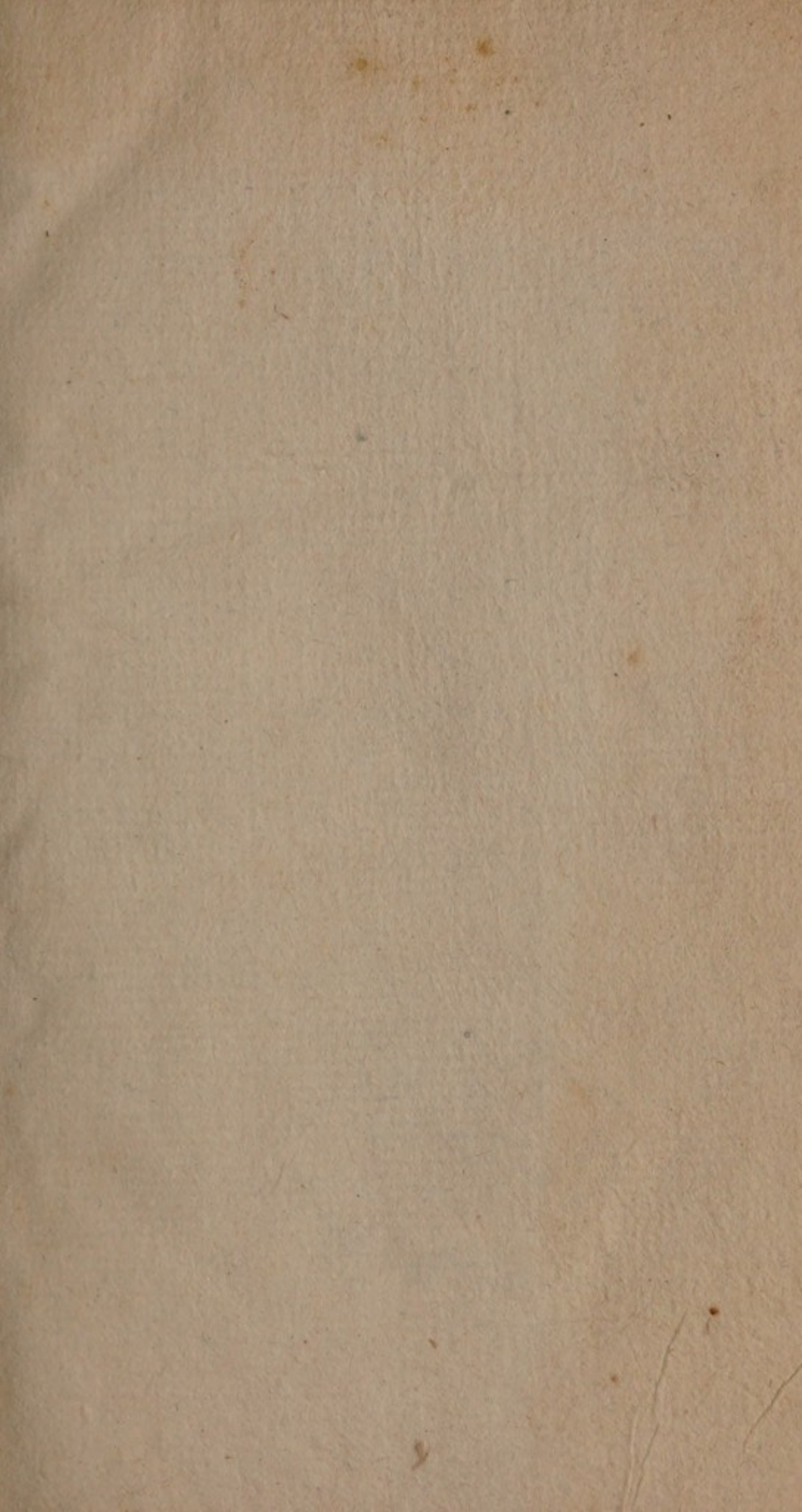
(Variant of 43050/A  
Portrait differs.

Part of sig: 0 wrongly set

05<sup>v</sup>-6<sup>r</sup>, 7<sup>v</sup>-8<sup>r</sup>, 9<sup>v</sup>-10<sup>r</sup>, 11<sup>v</sup>-12<sup>r</sup>)

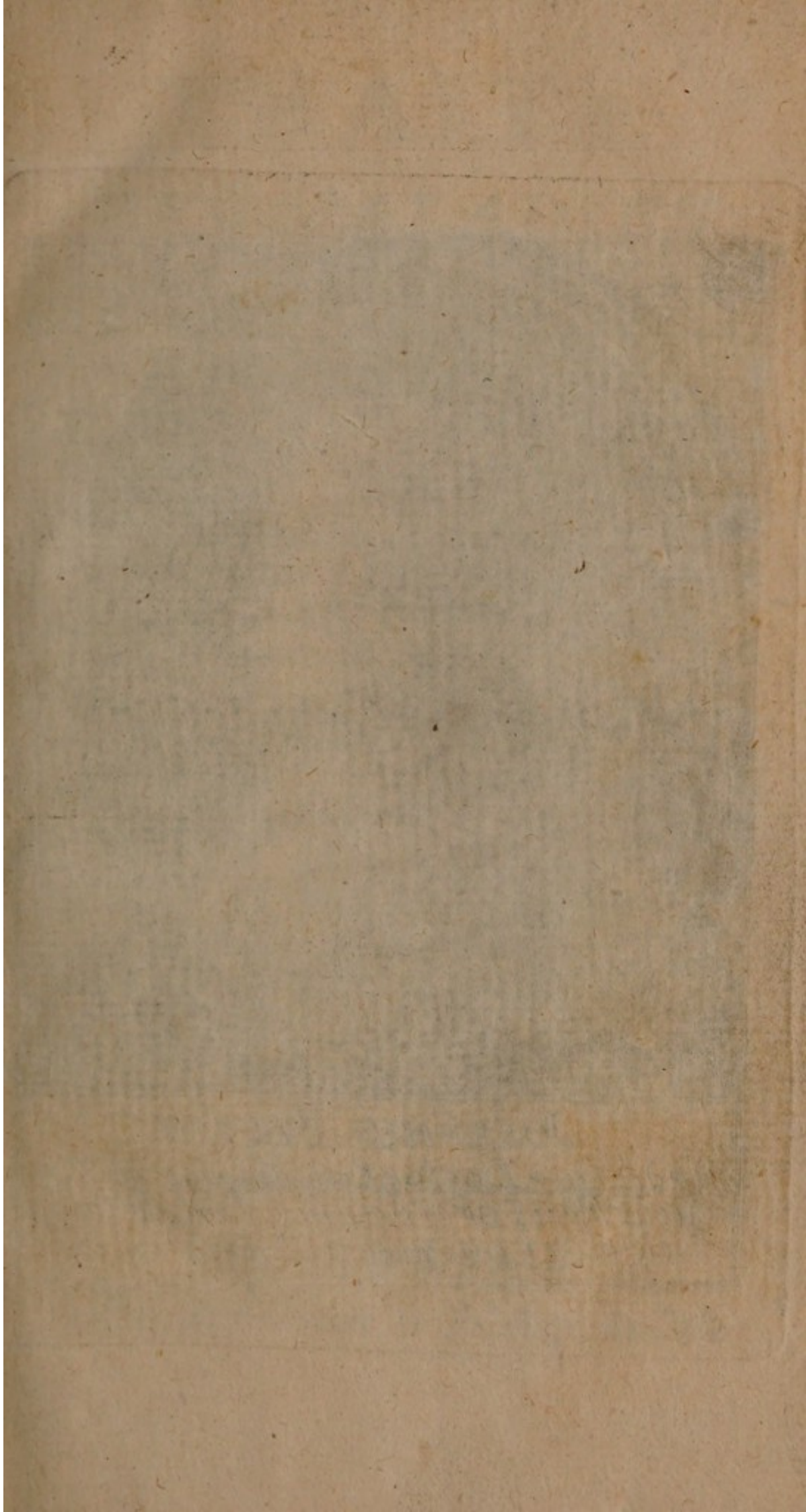








Variant  
(new pot)





JOSEPHUS RAULIN

*Medicinae Doctor, Consiliarius et Me-  
dicus Regis ordinarius, Censor Regius  
Societatis Londinensis Socius & &*

TRAITÉ  
DES MALADIES

DES

FEMMES EN COUCHE,

AVEC LA MÉTHODE DE LES GUÉRIR;

Fait par ordre du Ministère.

Par M. RAULIN, Docteur en Médecine,  
Conseiller-Médecin ordinaire du Roi,  
Censeur Royal, de la Société Royale de  
Londres, des Académies des Belles-  
Lettres, Sciences & Arts de Bordeaux,  
de Rouen, & de celle des Arcades de  
Rome.



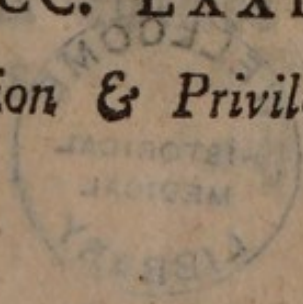
A PARIS,

Chez VINCENT, Imprimeur-Libraire,  
Rue S. Severin.

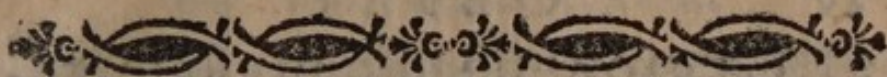
---

M. DCC. LXXII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.







# OBJET

## DE CET OUVRAGE

ET

## SA DISTRIBUTION.

**L**Es dégoûts inséparables d'une grossesse laborieuse & pleine d'écueils ; les accidens auxquels les femmes sont exposées dans l'accouchement , ne mettent point un prix assez haut à la satisfaction de multiplier l'espece humaine ; le temps des couches est encore pour les meres un temps de calamité. C'est ainsi que la nature humaine marche toujours à côté du péril , dans ses opérations , même les plus chéries & les plus précieuses.

La grossesse est presque généralement annoncée par un dérangement des fonctions ; elle les met dans le désordre , & souvent les pervertit. Les membres , les visceres ; les entrailles , tout alors y participe : c'est d'abord un mal-aise : ce sont des inquiétudes , quelque temps après des souffrances , ensuite des douleurs. Le terme de l'accouchement approche : la joie en éclipse les souffrances , ou les modere ; la nature , la force , la violence l'emportent enfin ; l'enfant paroît dans les ombres alarmantes du tableau qui annonçoit sa naissance. A peine est-il né , qu'il donne des signes de vie : ce sont des cris perçans , qui marquent ses douleurs , & présagent en même temps les infirmités qui doivent altérer ses jours.

Dans ce moment , une mere tendre ressent une joie pure ; elle oublie les dégoûts de la grossesse , les périls de l'accouchement , & ne prévoit pas les accidens dont elle est encore menacée. Le passé , le présent & l'avenir se confondent dans son allégresse : l'existence d'un nouvel être fait alors tout son bonheur. Heureuse yvresse , si elle n'étoit point traversée ! Mais les longues incommodités de la grossesse : un sang altéré par des abus , animé par des passions , irrité par des excès , conservent encore dans des entrailles fécondes un principe destructeur. Des organes sensibles & délicats , fatigués ou meurtris par des accouchemens laborieux , ou contre nature , mutilés par des mains téméraires conduites par l'ignorance ,



s'enflamment & s'anéanissent ; des évacuations nécessaires, dérangées ou supprimées pendant la couche, portent dans le sang un principe de corruption ; ce suc alimentaire, chef-d'œuvre de la nature, *le lait*, mal distribué, cruellement refusé, chassé de ses routes, ou répercuté, pervertit la masse des liquides, enflamme les solides, les corrompt & les détruit. Les écueils aussi dangereux, aussi multipliés, ne présentent-ils pas des meres malheureuses, toujours vacillantes, avant, pendant, & après l'accouchement, sur les bords glissans du précipice qui menace leurs jours ?

Les maladies des femmes en couche, pour n'être pas assez connues, ne contribuent pas moins à la dépopulation des provinces, que les erreurs que

l'on commet, par impéritie, dans les accouchemens laborieux, & contre nature. L'un & l'autre de ces objets importans ont justement alarmé la tendresse du Ministere, toujours attentif à la conservation de l'espece humaine, à prévenir ses malheurs, & à les écarter. C'est par une suite de ces vues nécessaires, qu'après avoir publié des Instructions sur les Accouchemens, j'ai été chargé d'en donner de pareilles, & dans le même ordre, sur les Maladies des Femmes en couche; maladies qui, pour n'être pas assez développées, ne pouvoient pas être confiées à des gens médiocres dans l'art de guérir.

Je me suis principalement attaché à présenter ces Instructions avec toute la clarté & la précision possible, & dans le

style le plus simple. J'ai cherché à développer les principes de ces maladies avec méthode, & à indiquer des moyens différens de les guérir, selon les différentes causes d'où elles proviennent, lorsque ces causes en varient le caractère.

On ne doit pas cependant s'attendre que l'on puisse toujours employer avec sûreté les secours que je propose dans les Maladies des Femmes en couche, si l'on n'a pas acquis des connoissances dans l'art de guérir. Il seroit essentiel, pour remédier méthodiquement à ces maladies, principalement lorsqu'elles intéressent, en général, la masse des liquides & le systême des solides, d'en connoître la nature, de distinguer leurs causes & d'en faire la différence. Il seroit égale-

ment utile d'être instruit de la vertu des remèdes qui leur sont propres, de savoir les placer à propos, & les proportionner aux différens tempéramens des malades. Ce qui n'appartient qu'aux Maîtres de l'Art.

Cet Ouvrage est divisé en quatre Sections; chaque Section en plusieurs Chapitres, & ceux-ci, en différens Articles. Les Sections contiennent des généralités qui sont particularisées dans les Chapitres. Ceux-ci sont sous-divisés par Articles qui indiquent les différences des maladies, leurs symptômes, leurs causes, & les différens moyens d'y remédier.

Dans la première Section, on trouvera le régime de vie le plus convenable aux femmes en couche; les ménagemens qu'elles se doivent à elles-mêmes.

## OBJET

mes ; les attentions qui leur sont nécessaires, & les maladies, en général, qui dépendent de la couche.

La seconde Section est remplie par les accidens qui proviennent des accouchemens laborieux, & de ceux qui sont occasionnés par la pernicieuse manœuvre des sages-femmes ignorantes. On met au nombre de ces accidens, les contusions, les déchirures, le relâchement, & le renversement de la matrice & des parties qui en dépendent. Les hernies, les hémorrhoides, l'incontinence d'urine, les pertes de sang, l'inflammation de la matrice, celle du vagin, &c.

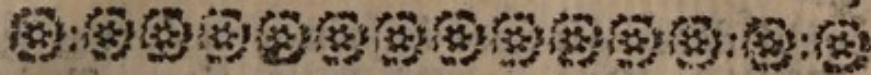
La troisieme Section comprend les maladies qui prennent leur source dans le désordre des évacuations de la couche. Ces

maladies font la mauvaise qualité des lochies , leur diminution , leur suppression ; les tranchées , les coliques , les convulsions ; le vomissement , le cours-de-ventre , la jaunisse , la tympanite , la toux , l'esquinancie , la pleurésie , la péripneumonie ; les fièvres utérines humorales , & utérines nerveuses , les éruptions pourprées , les œdèmes.

La quatrième Section roule sur les accidens que produit le lait retenu dans ses vaisseaux , dévoyé dans les vaisseaux de tous les genres , ou répercuté. Ces accidens sont des fièvres laiteuses , putrides , malignes , pourprées ; des furoncles qui en sont souvent à la suite , des douleurs rhumatismales , des bouffissures de la peau & du tissu cellulaire ; des diarrhées.

xij **OBJET DE CET OUVRAGE.**  
des dépôts laiteux à l'extérieur  
du corps, principalement aux  
mammelles & aux aînes; des  
dépôts de la même nature à la  
tête, à la poitrine, au bas-  
ventre, & dans les différens  
visceres de ces capacités.





## A P P R O B A T I O N.

**J**AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé: *Traité des Maladies des Femmes en Couche*, par M. RAULIN, &c.

Une distribution neuve, & très-méthodique, des Maladies particulières aux Femmes en Couche; une théorie naturelle & succinte, une pratique simple, sagement variée & certaine, font l'ensemble & le mérite de l'ouvrage. L'impression en sera aussi agréable que profitable au Public. A Paris, ce 13. Novembre 1770.

Signé MISSA.

## P R I V I L E G E D U R O I.

**L**OUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE; A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: SALUT, Notre amé le sieur RAULIN, Docteur en Médecine, & notre Médecin ordinaire, servant par quartier, Nous a fait expose



qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre, *Traité des Maladies des Femmes en Couche*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage, autant de fois que bon lui semblera, de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse, & par écrit, dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amendes contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts : à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères.

teres , conformément aux Réglemens de la  
Librairie , & notamment à celui du dix  
Avril mil sept cent vingt-cinq , à peine de  
déchéance du présent Privilege ; qu'avant de  
l'exposer en vente , le Manuscrit , qui aura  
servi de copie à l'impression dudit Ouvrage ,  
sera remis dans le même état où l'Appro-  
bation y aura été donnée , es mains de  
notre très-cher & féal Chevalier , Chance-  
lier , Garde des Sceaux de France , le  
sieur DE MAUPEOU ; qu'il en fera ensuite  
remis deux Exemplaires dans notre Biblio-  
theque publique , un dans celle de notre Châ-  
teau du Louvre , & un dans celle dudit sieur  
DE MAUPEOU ; le tout à peine de nullité  
des Présentes. Du contenu desquelles vous  
mandons & enjoignons de faire jouir ledit  
Exposant , & ses ayans causes , pleinement  
& paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit  
fait aucun trouble ou empêchement. Vou-  
lons que la Copie des Présentes , qui sera  
imprimée tout au long , au commencement  
ou à la fin dudit Ouvrage , soit tenue pour  
dûement signifiée , & qu'aux Copies col-  
lationnées par l'un de nos amés & féaux  
Conseillers Secrétaires , foi soit ajoutée  
comme à l'Original. Commandons au pre-  
mier notre Huissier ou Sergent sur ce requis,  
de faire , pour l'exécution d'icelles , tous  
actes requis & nécessaires , sans demander  
autre permission , & nonobstant clameur de  
Haro , Charte Normande , & Lettres à ce  
contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNÉ  
à Paris , le dix-neuvieme jour du mois de  
Décembre , l'an de grace mil sept cent  
soixante-dix , & de notre Regne le cin-  
quante sixieme. Par le Roi en son Conseil.

Signé LEB EGUE.

Registré sur le Registre XVIII. de la  
Chambre Royale & Syndicale des Libraires  
& Imprimeurs de Paris, N°. 1389, confor-  
mément au Règlement de 1723, qui fait  
défenses, art. 41, à toutes personnes de  
quelque qualité & condition qu'elles soient,  
autres que les Libraires & Imprimeurs, de  
vendre, débiter, faire afficher aucuns Livres  
pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en  
disent les Auteurs ou autrement, & à la  
charge de fournir à la susdite Chambre neuf  
Exemplaires prescrits par l'article 108, du  
même Règlement. A Paris, ce 29 Décembre  
1770.

Signé **HERISSANT**, Syndic.

J'ai cédé le Privilege de mon Ouvrage du  
*Traité des Maladies des Femmes en Couche*,  
à M. VINCENT, selon les conditions faites  
entre nous, le 19 Décembre 1770.

Signé **RAULIN**.

Registré la présente Cession sur le Re-  
gistre XVIII. de la Chambre Royale & Syn-  
dicale des Libraires & Imprimeurs de Paris,  
N°. 282, conformément aux anciens Régle-  
mens confirmés par celui du 28 Février 1723.  
A Paris, ce 9 Janvier 1771.

Signé **HERISSANT**, Syndic.

**TRAITÉ**



TRAITÉ  
DES MALADIES  
DES  
FEMMES EN COUCHE,

*Avec la Méthode de les guérir.*



SECTION PREMIERE.

Régime des Femmes en Couche ; leurs  
Maladies en général.

---

CHAPITRE PREMIER.

*Attentions nécessaires immédiatement  
après l'Accouchement.*

**L** est un usage trop généralement reçu , qui consiste à couvrir la vulve d'un linge simple , ou plié en plusieurs doubles , dès qu'une femme est accouchée , pour empêcher l'air exté-

A



rieur de pénétrer dans la matrice. Cette précaution est inutile pour remplir l'objet qu'on se propose : d'ailleurs elle peut être nuisible. Elle est inutile , parce que les couvertures du lit suffisent pour garantir la matrice des trop fortes impressions de l'atmosphère : elle est dangereuse en ce qu'un linge ou des compresses appliqués , d'abord après l'accouchement , sur la vulve d'une femme délicate , ou vapoureuse , lui donnent des inquiétudes , lui causent des mouvemens spasmodiques , quelquefois des convulsions , sans que la séduction du préjugé permette qu'on en reconnoisse la cause.

Lorsqu'une femme est accouchée dans son lit , on ne leve sa couche & ses alaises que quelques heures après l'accouchement , crainte qu'elle ne tombe en foiblesse. Pour la même raison , on ne la transporte dans son lit , lorsqu'elle a accouché sur un autre , que quelques heures après avoir été délivrée. Elle doit se tenir couchée sur le dos , la tête & le corps élevés plus que les fesses , afin que les vuidanges puissent couler aisément.

On laisse dormir la femme qui vient d'accoucher : elle a besoin de repos

pour se mettre du travail de l'accouchement. On doit avoir une attention scrupuleuse de la garantir des impressions de l'atmosphère, sur-tout lorsqu'elle est froide ou agitée; des odeurs fortes, qui lui causent souvent des mouvemens spasmodiques, des convulsions, des foibleesses & des syncopes dangereuses. Il est essentiel de lui épargner des surprises: il ne faut pas sur-tout lui donner des nouvelles qui puissent l'alarmer ni lui faire un plaisir trop vif; les excès de crainte & de joie diminueroient ses vuidanges, ou les supprimeroient: ce dérangement lui seroit pernicieux.

Une femme en couche doit parler peu, & ne voir que le moins de monde possible: elle a besoin, dans sa situation, du repos du corps, & de la tranquillité de l'esprit.

C'est une dangereuse habitude que de ferrer le ventre des femmes en couche, avec des serviettes ou des bantes faites exprès: une telle compression est propre à diminuer l'écoulement des lochies, plutôt qu'à le favoriser; à faire des contusions à la matrice, à y causer des inflammations, & à relâcher ses ligamens, plutôt qu'à les raffermir. Ces bandages doivent être simplement conten-

tifs , sur-tout pendant tout le temps de l'écoulement des vuidanges.

Il est nécessaire de tenir la vulve propre , pendant la couche : on doit la laver , au moins deux fois par jour , avec une décoction tiède d'orge , de graine de lin , de racines de guinauve , de feuilles de bouillon-blanc , ou avec le lait. Il seroit dangereux de rendre ces lotions astringentes : elles causeroient des maux infinis , ou des accidens funestes.

Si la vulve ou l'orifice du vagin paroissent s'enflammer après l'accouchement , on y applique des cataplasmes de mie de pain & de lait , qu'on renouvelle toutes les quatre heures : ils s'aigriroient par un plus long séjour , & favoriseroient l'inflammation. On doit faire attention , lorsqu'on applique ces cataplasmes , qu'ils ne fassent pas obstacle à l'écoulement des lochies , & qu'ils n'occasionnent point d'inquiétude aux malades , ni des mouvemens spasmodiques : dans ces cas , on les abandonneroit ; on feroit , à leur place , des fomentations émollientes.

Lorsque le ventre est douloureux , on fait , deux ou trois fois par jour , des embrocations avec l'huile rosat , ou bien avec celles de lys , d'amandes douces , de lin , &c.

Pour ce qui concerne les seins, on ne doit avoir d'autre attention que celle de les tenir couverts : toutes les précautions, tous les remèdes qu'un usage aveugle & téméraire a établis pour en détourner le lait ne sauroient être que dangereux.

---

## CHAPITRE II.

### *Régime de vie des Femmes en couche.*

L'ACCOUCHEMENT le plus naturel est souvent une source féconde de maladies. Que ne doit-on pas craindre des avortemens, des accouchemens laborieux, & de ceux qui sont contre nature ? Lorsque les femmes en couche n'ont pas l'attention de prévenir, par un régime de vie convenable à leur état, les accidens dont elles sont menacées, leur vie est toujours en danger.

Les quatre premiers jours de la couche, & jusqu'après la fièvre de lait, les malades ne doivent prendre, pour leur nourriture, que des bouillons de veau & de volaille ; de la gelée de viande, des œufs frais, mais point d'alimens solides.



Après la fièvre de lait, elles peuvent se permettre des potages à dîner, & de la viande blanche, bouillie ou rôtie, pourvu qu'elles en usent très-sobrement. Pour peu qu'elles soient incommodées, elles s'abstiendront de viande; ne prendront que des bouillons, des potages, de la gelée à la viande, de la crème de riz, ou des œufs frais, selon leur état. Elles augmenteront peu-à-peu leur nourriture, à mesure qu'elles avanceront dans leur couche, en observant de prendre un tiers moins d'alimens qu'elles n'en prenoient, lorsqu'avant leur grossesse elles jouissoient d'une bonne santé. Elles doivent s'interdire, jusqu'à leur entier rétablissement, tous les alimens lourds, pesans, & les incendiaires, tels que les ragouts, les pâtisseries, le fromage, les liqueurs spiritueuses, &c.

La boisson ordinaire sera une tisane de chiendent & de réglisse, de riz, d'orge, ou bien l'eau miellée, ou adoucie avec le syrop de capillaire: ces tisanes doivent toujours être dégourdiées. Les femmes accoutumées à l'usage du vin peuvent s'en permettre du blanc aux repas, avec beaucoup d'eau.

On peut excepter de l'exactitude de ce régime les femmes robustes,

accoutumées à l'exercice & au travail. Cependant, si elles veulent user de leurs alimens ordinaires, pendant leur couche, elles doivent au moins en diminuer la quantité.

Depuis les premiers jours de la couche jusqu'à la fin, il est d'une nécessité absolue de tenir le ventre libre par le moyen des lavemens, pour favoriser l'évacuation des lochies, & la soutenir.

Rien n'empêche de se purger d'abord après le temps de la fièvre de lait, dès qu'il se présente quelque indication qui exige ce secours. C'est par la purgation que, pendant la couche, on prévient des maladies graves. Il est souvent de la prudence d'en faire usage par précaution; & il est dangereux de la retarder, lorsqu'elle est indiquée & nécessaire: elle l'est toujours vers le dix-huitième jour de la couche.

L'usage de ne purger que six semaines après l'accouchement est abusif, & toujours mal entendu: on donne le temps, par ce retardement, à des principes de maladies, formés par une chylication viciée, à la suite de mauvaises digestions, de se développer, & de préparer de loin des maladies aiguës, ou des langueurs.

---

### CHAPITRE III.

#### *Maladies en général des Femmes en couche.*

**L** E s femmes en couche sont exposées à des accidens qui les font périr quelquefois subitement, ou qui les mutilent & les rendent stériles & languissantes. Ces accidens sont fréquens après des accouchemens laborieux : souvent ils ont lieu à la suite de ceux dans lesquels tout s'est passé dans l'ordre le plus conforme au vœu de la nature.

#### *Causes générales de ces Maladies.*

Les causes de ces maladies sont ordinairement la manœuvre téméraire des sages-femmes dans l'accouchement, la diète mal entendue des accouchées, la façon déplacée, dont elles se conduisent pendant le temps des couches ; leur constitution foible, ou valétudinaire ; les passions dérégées de l'ame ; les vuidanges ou lochies, dépravées, trop abondantes, ou supprimées ; le lait retenu dans ses vaisseaux, ou sorti de ses voies.

*Effets de la mauvaise Manœuvre des Sages-Femmes.*

Les sages-femmes , en faisant des efforts mal-à-propos pour dilater la matrice , dans la fausse persuasion de favoriser l'accouchement , & font des déchirures ; l'irritent ; causent des contusions , des inflammations , des suppressions dangereuses des lochies , & des gangrenes mortelles. Il n'est rien de plus dangereux que les pertes de sang , & les autres accidens qui sont occasionnés par une violente & précipitée extraction du *placenta*.

De telles imprudences sont souvent suivies de dépôts , de chûtes , de renversemens de la matrice & du vagin , de déchirures du périné , de luxations du coccyx , &c.

*Mauvais Effets de la Diète , du Régime de vie mal entendu , & des Passions de l'ame.*

Une diète mal observée , une façon de vivre peu conforme ou contraire au tempérament des femmes en couche , dérangent l'ordre des digestions , forment un chyle mal conditionné , surchargent la masse du

fans de fucs étrangers , troublent la régularité des fecrétions , pervertiffent la masse des liquides.

Les passions de l'ame , quelquefois les moins vives , font sur les femmes en couche les impressions les plus dangereuses. La tristesse , la joie , une surprise , quoiqu'agréable , une crainte soudaine , des chagrins de durée , une nouvelle annoncée indiscrettement , un froid pris tout-à-coup , suspendent , arrêtent une transpiration nécessaire , troublent l'ordre des fecrétions , produisent des suppressions de vuidanges , fixent le lait dans ses vaisseaux , ou le dévoient de ses routes.

Tous ces dérangemens sont propres à produire des fièvres putrides , des malignes & pourprées ; des pertes de sang énormes ; des lochies qui épuisent par leur abondance , ou qui déchirent les entrailles par leur mauvaise qualité ; des pertes blanches , qui appauvrissent la masse des liquides ; des suppressions d'évacuations nécessaires , qui enflamment les visceres & les obstruent ; des cours-de-ventre dyssentériques , des dépôts , des abcès , des convulsions , des apoplexies , des paralyfies , des démences , & souvent la mort.

*Dérangement des Lochies, leur abondance excessive, leur diminution, leur suppression: Accidens qui en arrivent.*

La mauvaise qualité des lochies, leur prompte diminution, leur suppression, leur trop grande abondance, sont toujours dangereuses, & souvent funestes. Ces accidens sont accompagnés d'inquiétudes générales, d'éretifines de l'abdomen, de douleurs & de pesanteurs à la tête, aux reins, aux lombes & à l'hypogastre. Il s'ensuit des oppressions, des palpitations de cœur, des spasmes, des convulsions, des apoplexies, des tranchées, des vomissemens, des inflammations à la matrice, des gonflemens douloureux aux mammelles, des fièvres aiguës, souvent éruptives, & de mauvaises nature.

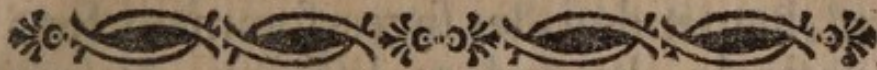
Les lochies trop abondantes causent des foiblesses, des défaillances, des mouvemens spasmodiques, des convulsions, des syncopes, des pâles couleurs, des œdématis aux extrémités inférieures, des bouffissures dans tout le corps, des phthifies, des hydropifies, &c.

Si les malades échappent à ceux de

ces accidens dont elles sont affligées ; les vaisseaux de la matrice deviennent variqueux ; ou bien il se forme dans ce viscere des tumeurs , des abcès , des concrétions polypeuses , des moles. Ce sont autant de principes de suintemens de sang par l'*uterus* & de stérilité ; ce sont autant de dérangemens dans l'ordre périodique des regles , de leur quantité , de leur qualité , &c.

*Effets du Lait retenu dans ses vaisseaux ,  
ou sorti de ses voies.*

Le lait retenu dans ses vaisseaux , ou sorti de ses voies , est toujours étranger à la nature , & contraire à ses fonctions. Le lait , ainsi arrêté ou répandu , sort de son concours , se corrompt , met le désordre dans la masse des liquides , & trouble l'ordre du systême des solides. Il résulte de ce désordre des fièvres continues putrides , des éruptions miliaires malignes ; des inflammations , des abcès , des dépôts qui s'élevent sur différentes parties du corps ; des apoplexies , des tranchées utérines , des spasmes , des convulsions , des démences , &c.



## SECTION SECONDE.

Maladies ou Accidens qui dépendent  
de l'Accouchement.

---

## CHAPITRE PREMIER.

*Contusions de la Matrice & des Parties  
qui dépendent de ce viscere.*

*Contusions de la Matrice.*

**L**ES accouchemens difficiles & laborieux causent des distentions violentes à l'orifice de la matrice, au vagin, à la vulve. Les sages-femmes, toujours trop hardies, à l'abri de leur propre ignorance, pour y porter des mains meurtrieres, s'efforcent de les dilater de plus en plus, presque toujours à contre-temps, & mal-à-propos, sans respecter la délicatesse de ces parties (a). Bien-loin de faciliter

---

(a) Voyez *Instruct. sur les Accouchemens*.



l'accouchement par cette manœuvre mal entendue, les sages-femmes y font obstacle, le rendent difficile, & souvent impraticable: elles causent dans ces parties des contusions qui ne sont jamais sans danger. Pour peu qu'elles soient considérables, elles s'enflamment aisément, & dégènerent en des gangrenes mortelles.

Les femmes valétudinaires, qui ont la fibre lâche, le sang aqueux; qui sont affectées d'écoulemens habituels, ou de vices scorbutiques, scrophuleux, vénériens, sont plus exposées à ces accidens, que celles qui sont naturellement saines & robustes.

*Signes qui indiquent les Contusions de la Matrice, du Vagin & de la Vulve.*

Ce sont des gonflemens douloureux & cuisans de ces parties, des sensations semblables à des égratignures, ou à de légères brûlures, & des picotemens avec chaleur, tension, battement, &c.

*Cure de ces Contusions.*

La malade doit observer une diete exacte, & ne se permettre, si elle ne

nourrit pas son enfant , que des bouillons au veau & à la volaille. Si elle le nourrit , & n'a point de fièvre , on rendra ces bouillons plus forts , en y ajoutant , de temps-en-temps , quelques cuillerées de crème de riz , ou quelques soupes légères. Elle aura soin de garder son lit , & sur-tout de ne point marcher.

La boisson ordinaire fera une infusion de laitue , d'endive , de buglose ou de bourrache , dans une légère décoction de gruau , de riz , d'avoine , &c. Si la contusion est à la vulve , on y fera des fomentations , avec une décoction de racine de guimauve ; & l'on y appliquera des cataplasmes avec la mie de pain & le lait. On fera toujours attention à ce que les cataplasmes ne s'opposent pas à l'écoulement des vuïdanges , & ne causent pas des vapeurs. Si l'inflammation est au vagin ou à l'orifice de la matrice , on y fera , trois fois par jour , des injections par le moyen d'une seringue à bec courbe , de la même décoction , ou de lait coupé aux deux tiers , avec la décoction de racines de guimauve , ou bien avec une infusion de fleurs de mauve , de bouillon-blanc , de violette. On tiendra le ventre libre avec des lavemens composés d'une déco-

tion de feuilles de mauve , de guimauve , de bourrache , de graine de lin: ils feront auffi fur le vagin & fur la matrice l'effet des fomentations émollientes.

Si, malgré ces fecours, les contufions s'enflamment, ce que l'on reconnoît par l'augmentation de leurs fymptômes, & la fièvre, on aura recours à la feignée du bras, que l'on réitérera, felon la force de l'inflammation. Si la gangrene fuccède à l'inflammation, on mettra en ufage les remedes propres à cette maladie.

## CHAPITRE II.

### *Déchirure du Périné.*

**L**ORSQUE l'orifice de la matrice ne peut pas affez fe dilater pour donner paffage à la tête de l'enfant, il fe déchire; & quelquefois la déchirure fe prolonge dans toute l'étendue du périné: il fe fait alors une communication du vagin avec l'anus; ce qui forme une plaie énorme, qui ordinairement ne fe réunit pas fans le fecours de l'art. Cette déchirure laiffe après elle des incommodi-

tés très-humilantes. Il est de la dernière nécessité de ne pas perdre un moment pour en faire la réunion.

*Cure de la Déchirure du Périné.*

On fait coucher la malade sur le dos : on nettoie exactement la plaie avec du vin rouge un peu chaud ; & l'on observe si la déchirure n'intéresse qu'une partie du périné, ou si elle s'étend jusqu'à l'anus. Dans le premier cas, il suffit, après avoir nettoyé la plaie, d'exiger de la malade de tenir ses cuisses rapprochées. Dans le second, elle doit également tenir ses cuisses rapprochées. Outre cette précaution, on place dans la partie interne de chaque fesse, contre le périné, des compresses quarrées, de quatre doigts de large, & fort épaisses : on les assujettit avec une bande de quatre doigts de large, & de deux aunes de long ; & on l'arrête, sur les côtés, à un bandage du corps, ou à une ceinture. Il faut avoir attention que les compresses & le bandage ne couvrent pas l'orifice externe du vagin, ni l'anus, qui doivent toujours être libres & ouverts pour l'écoulement des lochies, & pour la liberté d'aller à la garde-robe.

Cet appareil ne doit point être levé, jusqu'à ce que la plaie soit réunie. S'il se forme sur ses lèvres quelque caillot de sang ou de glaires, on la nettoie légèrement avec de la charpie, sans déranger le bandage. Ce pansement, tout simple qu'il est, réussit mieux que ne feroit un appareil inutile de cataplasmes & de beaumes qui rendroient la plaie de mauvaise nature, & en retarderoient la guérison.

### C H A P I T R E III.

#### *Renversement du Coccyx.*

**L**A déchirure du ligament, qui unit le coccyx avec l'os *sacrum*, ou plutôt sa séparation de l'un ou de l'autre de ces os, donne lieu au renversement du coccyx.

#### *Signes & Symptômes du Renversement du Coccyx.*

Cet accident est annoncé par une douleur très-vive dans cette partie, par une difficulté que les malades éprouvent à être couchées sur le dos, quelquefois par des efforts aussi con-

fidérables que ceux de l'accouchement. Ces accidens sont occasionnés par la faillie que fait en arriere, ou extérieurement, la pointe du coccyx, & par la tumeur que forme sa base, dans l'endroit de sa jonction avec l'os *sacrum*; tumeur que l'on reconnoît aisément par l'introduction du doigt *index* dans l'anüs.

*Cure du Renversement du Coccyx.*

On tente d'abord la réduction du coccyx, en introduisant deux doigts dans le fondement, jusques sur la base, & l'on applique l'autre main sur la face externe. L'os étant ainsi saisi, on le pousse en bas; &, en même temps, on porte sa base en-dehors, avec les doigts qu'on a introduits dans l'anüs, & sa pointe vers le vagin avec la main qui est appliquée sur sa face extérieure. La réduction étant faite par ce moyen, on la contient avec des compresses. La malade doit avoir l'attention de ne point aller à la garde-robe, que par le secours des lavemens, jusqu'à sa parfaite guérison.

Lorsque la réduction du coccyx est retardée, la partie s'enflamme. Il seroit trop difficile alors, & trop douloureux d'entreprendre cette opéra-

tion : il faut auparavant diminuer l'inflammation, par des saignées & des cataplasmes émolliens, jusqu'à ce que la réduction soit praticable.

---

## C H A P I T R E IV.

*Relâchement, Renversement de la Matrice, du Vagin, de l'Anus.*

**L**E relâchement du vagin, assez fréquent chez les femmes en couche, se manifeste par une tumeur, ou gros bourrelet qui s'est formé sous l'arcade du pubis. On le distingue par la mollesse de la tumeur, & par son canal qu'il est très-aisé de reconnoître par l'introduction du doigt *index*. Si ce relâchement est considérable, les membranes, qui le forment, s'engagent insensiblement; & la réduction de cet organe devient difficile. Dans ce cas, si l'on s'apperçoit de quelque symptôme d'inflammation, il faut avoir recours à des saignées réitérées, à des fomentations avec le lait, ou la décoction de racines de guimauve, de feuilles de bouillon-blanc.

*Moyens de rétablir dans sa place le Vagin relâché.*

Lorsque l'inflammation n'a pas lieu, ou lorsqu'elle est dissipée, on repousse le bourrelet avec ménagement, le plus haut possible, au-dessus de l'os pubis. Il arrive souvent que le vagin, étant ainsi remis à sa place, ne paroît plus au-dehors : cependant, s'il ne se soutient pas de lui-même, on rapproche les extrémités antérieures des grandes lèvres : on les contient avec une compresse de linge fin, en plusieurs doubles, qu'on assujettit & soutient par un bandage fait de façon que l'orifice du vagin ne soit point fermé. On bassine, tous les jours, ces parties avec du gros vin adouci avec un peu d'eau. On peut y faire infuser des roses rouges, si le relâchement se soutient quelques jours après l'accouchement. S'il persiste, malgré ces secours, lorsque les lochies ont cessé naturellement, on peut faire des injections dans le vagin, avec ce même vin astringent.

*Relâchement & Renversement de la Matrice.*

La matrice, lorsque ses ligamens sont



relâchés, descend dans le vagin, dans la vulve, & même au-dehors, jusques vers le milieu des cuisses, où elle forme une tumeur considérable.

On distingue la matrice relâchée de tout autre corps, par l'ouverture de son orifice que l'on touche, en introduisant un doigt dans le vagin, jusqu'à l'endroit où elle est descendue. Si elle est au-dehors, on distingue sensiblement son orifice qui est toujours imbu de quelqu'humeur: ce qui ne laisse pas d'équivoque sur la chute de ce viscere.

*Symptômes du Relâchement de la Matrice.*

Le relâchement de la matrice cause une pesanteur dans le bas-ventre, une difficulté d'uriner, des douleurs aux reins; aux lombes, &c.

*Cause de ces Accidens.*

Ces accidens surviennent dans les accouchemens laborieux, ou à leur suite, à l'occasion de grandes toux, d'éternumens violens, de chûtes considérables, de rudes secousses, d'extensions forcées des membres, de garde-robes laborieuses, de lochies abon-

dantes, de cours-de-ventre obstinés, & de la manœuvre téméraire des sages-femmes igrorantes.

*Danger des Descentes de la Matrice.*

Les descentes de la matrice dans le vagin sont très-incommodes, sans être dangereuses. Si ce viscere sort au-dehors, sa chute est inquiétante & insupportable : il s'enflamme quelquefois, & se gangrene.

*Moyens de rétablir la Matrice relâchée.*

Lorsque la matrice n'est descendue que dans le vagin, on la remet à sa place, en faisant coucher la malade sur le dos, les fesses plus élevées que la tête : la matrice alors se rétablit ordinairement d'elle-même dans sa situation naturelle. Si elle est sortie hors de la vulve, on fait coucher la malade, après avoir rendu son urine, dans la même situation que je viens d'observer. On fomenté, avec du vin & de l'eau tiède, toute la partie qui est saillante. On garnit ensuite ses mains d'un linge fin & usé, & l'on essaie de la faire rentrer par les douces & lé-

geres compressions successives , que l'on fait de côté & d'autre.

Il arrive quelquefois que la matrice est tellement gonflée , qu'il n'est pas possible de la rétablir à sa place , par ce seul moyen. Dans ce cas fâcheux , on tient la femme au lit dans la même situation : on la met a une tisane de chiendent , ou de laitue , & au bouillon pour toute sa nourriture. Si ce viscere paroît s'enflammer , on fait des saignées du bras , & on les réitere , selon les indications qui se présentent. On fait des fomentations émollientes , & enfin de nouvelles tentatives , dès que l'inflammation a cessé , pour rétablir la matrice dans sa situation naturelle.

*Moyens de retenir à sa place la  
Matrice relâchée.*

La matrice étant rétablie dans sa place , la malade doit rester couchée sur le dos , de façon que les fesses soient aussi élevées que la tête , les cuisses l'une contre l'autre , & les genoux relevés , jusqu'à ce que ce viscere soit raffermi dans sa situation naturelle. On continue les injections dans le vagin , deux ou trois fois par jour , avec du vin rouge , modérément chaud. Si ,  
malgré

malgré ces précautions, la matrice reste relâchée, on introduit, pour la soutenir, un pessaire dans le vagin. Le pessaire le plus commode, dont on puisse se servir, est une pomme reinette, d'une grosseur convenable. On y fait un trou au milieu pour donner une issue libre aux écoulemens qui se font par cette voie; il faut garnir la pomme d'un ruban qui s'étende jusqu'à la vulve, pour la retirer, la nettoyer & la changer à volonté.

### *Renversement de la Matrice.*

Lorsque la matrice se renverse, elle se retourne de façon que ses parois & ses membranes internes prennent la place de celles de la superficie: son fond se replie dans sa cavité, porte sur l'orifice, & s'introduit dans le vagin ou dans la vulve, l'excede & forme une tumeur au-dehors. Le fond de ce viscere paroît alors sensiblement, sans aucun vestige d'orifice: il ressemble à une masse de chair sanglante, où l'on apperçoit des sinuosités. Quelquefois on y voit encore inhérentes des portions, des membranes ou du placenta.

Le renversement de la matrice est toujours accompagné d'hémorrhagie

plus ou moins considérable, qui en rend la réduction plus nécessaire & plus pressante : d'ailleurs il est mortel, si l'on ne rétablit pas promptement ce viscere.

Les causes du renversement de la matrice sont les mêmes que celles de son relâchement.

### *Cure du Renversement de la Matrice.*

Le renversement de la matrice est total, ou en partie. Lorsqu'il n'est qu'en partie, on le distingue, en portant le doigt vers son orifice, à la place duquel on en trouve le fond. Il est aisé alors de rétablir ce viscere, en avançant les doigts & la main même s'il est nécessaire, pour le repousser sans violence dans sa situation ordinaire. Cet accident est souvent compliqué d'hémorrhagie qui cesse, dès que le fond de la matrice est rétabli à sa place.

Lorsque la matrice est hors de la vulve, on la nettoie légèrement avec du lait, ou bien avec une décoction de racines de guimauve, ou de graine de lin. On fait coucher la malade sur le dos, les fesses élevées : on insinue latéralement les doigts & les deux mains humectés d'huile, vers le col

de ce viscere ; on le presse sans violence, en dirigeant successivement ces deux forces, du fond vers l'orifice.

Si l'on continue cette manœuvre, avec patience & dextérité, le corps de la matrice reprend insensiblement son ressort ; les fibres orbiculaires de son fond reprennent leur élasticité ; & bientôt l'on ressent agir leur force de contradiction sous les mains qui la sollicitent. Cette force croît & augmente : la matrice se rétablit sensiblement ; & enfin il s'en fait une détente soudaine, comme une espece d'explosion qui dilate tout-à-coup son fond, & le porte à sa place ordinaire.

On ne doit jamais retarder les moyens nécessaires pour rétablir dans son état naturel la matrice renversée, & pour la remettre à sa place, de crainte que son orifice ne revienne sur lui-même & ne se resserre ; ce qui mettroit un obstacle invincible à cette opération.

Il est très-dangereux de faire violence à ce viscere, & de le pousser avec force pour le rétablir, comme on le pratique trop ordinairement avec témérité ; les effets ordinaires de cette manœuvre sont l'inflammation, la gangrene & la mort.

Il seroit, sans doute, bien moins

dangereux d'abandonner cette opération à la nature, lorsqu'on la reconnoît impraticable. On a vu, dans des cas pareils, ce viscere tomber en lambeaux gangrenés, ou en forme d'escarre, & les malades guérir.

*Chûte de l'Anus.*

C'est une espece de bourrelet, ou de tumeur, formé au-dehors; par le relâchement de l'extrémité de l'intestin *rectum*. Il est essentiel de remettre sans retardement cet intestin dans sa situation naturelle.

*Moyens de remédier à la Chûte de l'Anus.*

On enveloppe le doigt du milieu de la main droite, d'un linge fin & propre, en forme de doigtier; on l'introduit au milieu du bourrelet, en le poussant en avant; l'extrémité de l'intestin relâché suit ce mouvement, rentre à mesure que le doigt avance, & se rétablit à sa place.



---

## CHAPITRE V.

### *Hernies des Femmes en couche.*

**O**N entend par hernies, des tumeurs externes, formées par la sortie de quelque viscere du bas-ventre, à l'occasion de la rupture, ou du relâchement du péritoine.

### *Différentes especes de Hernies.*

Il y a différentes especes de hernies : on les distingue par les parties où elles se forment. C'est, en général, sur toute la superficie de l'*abdomen*, aux régions épigastrique, à l'ombilicale, principalement au nombril, aux latérales, à l'hypogastrique au-dessus du pubis, aux aînes, aux cuisses, au trou ovale, au vagin, à l'anus, au dos. On me dispensera de faire connoître, en particulier, toutes ces hernies : je m'arrêterai à celles qui sont les plus ordinaires aux femmes en couche, après des accouchemens laborieux.



*Hernies ordinaires aux Femmes en  
couché.*

Ces hernies sont l'exomphale , la ventrale , le bubonocèle. La première se forme à l'ombilic ; la seconde , désignée par le terme *éventration* , à l'interstice de la ligne blanche & des fibres des muscles droits , ou à leurs portions aponévrotiques ; la troisième , aux aînes.

Il ne paroît pas toujours des tumeurs au-dehors , au commencement des hernies , lorsqu'il n'y a qu'un engagement de l'intestin dans un simple relâchement du péritoine : la hernie est indiquée alors par des signes & des symptômes qui la caractérisent ; on ne peut pas la méconnoître. Cependant il est très-ordinaire que ces tumeurs ventrales deviennent considérables , même pendant l'accouchement , ou peu de temps après , par une portion des visceres qui s'échappent par la rupture ou le relâchement du péritoine. Il semble alors que ces parties ainsi échappées , forment un second ventre , qui porte jusques sur les cuisses : on voit par-là , la nécessité de prévenir ou de remédier promptement a un tel désordre.

*Symptomes des Hernies.*

Les symptomes des hernies sont des dérangemens d'estomac, des digestions laborieuses, des lassitudes spontanées, des défaillances des nausées, des vomissemens, des hoquets, des étranglemens des parties des intestins qui forment la tumeur, des flatuosités incommodes, des coliques violentes, des éréthismes de l'*abdomen*, des convulsions, & enfin des inflammations, la gangrene & la mort.

*Causes des Hernies des Femmes en couche.*

Les causes ordinaires de ces hernies sont des grossesses laborieuses, de grands efforts dans le travail de l'accouchement, des vomissemens & des éternumens violens, des vives colères, des coups reçus sur le ventre, des chûtes.

*Cure des Hernies des Femmes en couche.*

Dès qu'une femme est accouchée, on doit faire des recherches sur l'*abdomen*, principalement après des ac-

couchemens laborieux , pour s'affurer s'il ne s'y feroit point fait quelque hernie : s'il s'y en trouve , quelle que soit la partie qu'elle occupe , on essaie de la faire rentrer ; & on la contient ensuite par des bandages propres à chaque partie.

Cette opération se fait en rétablissant dans leur état naturel les parties des visceres , qui se sont déplacées , par le moyen de douces compressions en divers sens , avec les doigts , sans employer trop de force , crainte de les blesser , de les meurtrir , de les enflammer. A cet effet , on place sur un lit la malade couchée horizontalement , & de façon que les pieds soient plus élevés que le tronc & la tête. Cependant lorsque l'on fait la réduction du bubonocèle , il faut pencher la malade du côté opposé à la hernie.

Lorsque l'étranglement est considérable , & que les symptomes deviennent de plus en plus graves , la saignée devient nécessaire : elle prévient l'inflammation , & rend la réduction de la hernie plus praticable.

On facilite cette opération , en appliquant sur la tumeur des cataplasmes faits avec les quatre farines résolutives , cuites à l'eau : on y ajoute , à la fin de la cuisson , un peu d'huile & de

vinaigre ; ensuite on tente de nouveau la réduction. Lorsqu'on a eu le bonheur de réussir dans cette opération , on contient la hernie avec un bandage propre à chaque partie où elle s'est formée.

Si tous ces moyens deviennent impuissans , on doit craindre pour la vie de la malade. Il ne reste d'autre ressource que l'opération qui consiste à ouvrir le sac herniaire , pour dégager l'intestin de l'étranglement , & le faire rentrer. Cette opération est très-délicate : elle ne peut être confiée qu'à des Chirurgiens instruits & exercés dans leur art.

Lorsque la réduction de la hernie est faite , sans avoir eu recours aux instrumens , on y applique un bandage pour la contenir. Il faut s'assurer avec une scrupuleuse attention , que l'intestin soit parfaitement rétabli à sa place , lorsqu'on applique le bandage : autrement on le meurtriroit , & l'on y causeroit une inflammation qui seroit bientôt suivie de la gangrene & de la mort. Lorsqu'on met le bandage , la malade doit être couchée horizontalement sur son lit , de même qu'elle l'étoit pendant la réduction de la hernie.

*Bandage simple pour l'Exomphale.*

On couvre une plaque de fer, d'un diametre plus grand que la tumeur, d'une peau de chamois, qu'on laisse lâche du côté qui doit porter sur la hernie : on garnit ce côté de crin, de coton ou de laine, de façon qu'il ait la forme d'une pelote ; on attache sur la plaque une ceinture de cuir, que l'on double de toile neuve, & que l'on garnit comme la plaque. On entoure le corps de la malade de cette ceinture qu'on fait revenir sur la plaque du côté opposé, pour l'y attacher avec un crochet ou une boucle. Si, dans quelque cas pressant, on ne pouvoit pas se procurer aisément une plaque de fer, on en feroit, par provision, de bois ou de liége.

*Bandage pour les Hernies ventrales.*

Lorsque la tumeur herniaire est petite, on peut se servir d'un bandage à-peu-près semblable à celui de l'exomphale, en le faisant toujours d'un diametre plus grand que celui de la hernie. Si, au contraire, la tumeur est considérable, on fait

un bandage plus conditionné en prenant le suivant pour modele.

Prenez demi-aune ou plus de futaine, ou de toile épaisse : doublez & plissez-là par sa partie inférieure ; attachez à sa partie supérieure une bande qui s'allonge de chaque côté, pour faire le tour du corps ; attachez un cordon à l'un des bouts, pour le faire passer dans l'autre, & les lier ensemble. Garnissez chaque côté du bandage, d'un ruban assez long pour passer entre les cuisses, chacun de son côté, & revenir par-derrriere s'attacher à deux cordons préparés de chaque côté du ventre, à la ceinture du bandage.

Il faut appliquer de chaque côté de la hernie, si le relâchement est considérable, de grandes compresses en plusieurs doubles, qui se joignent sur la ligne blanche, & les assujettir avec le bandage.

*Bandages pour le Bubonocèle.*

On fabrique des bandages de différentes especes pour les hernies des aînes. C'est aux artistes, qui s'occupent de cette partie qu'il faut s'adresser pour en avoir de propres aux hernies que l'on veut assujettir. On peut, en

attendant , appliquer sur la hernie , après l'avoir exactement réduite , une pelote semblable à celle qui est indiquée pour l'exomphale , & la garnir de bandes & de cordons , comme celle de la hernie ventrale.

---

## CHAPITRE VI.

### *Hémorrhoides des Femmes en couche.*

**O**N entend par hémorrhoides un engorgement des vaisseaux sanguins de l'anus & du *rectum* , tantôt avec écoulement , tantôt sans écoulement de sang.

#### *Division des Hémorrhoides.*

Elles sont internes ou externes. Les premières sont placées dans l'intérieur de l'intestin *rectum* , au-dessus de l'os *sacrum*. Les dernières forment chacune une tumeur au-dehors de la marge de l'anus. On appelle *aveugles* les hémorrhoides qui ne fluent pas ; & *ouvertes* , celles qui fluent.

#### *Symptomes des Hémorrhoides.*

Les symptomes des hémorrhoides sont une pesanteur considérable au

fondement , avec des élancemens & des pulsations très-vives , quelquefois avec fièvre. Les bouts des vaisseaux engorgés sont rouges , animés , & font des douleurs si vives , qu'elles ôtent aux malades le repos & le sommeil.

*Causes des Hémorrhoides.*

Ces causes sont , la compression de la tête de l'enfant , dans les accouchemens laborieux , sur les vaisseaux hémorrhoidaux ; les fréquens attouchemens que font les sages-femmes , le plus souvent très-mal-à-propos , pour dilater le vagin. Ces accidens irritent les vaisseaux hémorrhoidaux , gênent la circulation du sang dans leurs calibres , l'y suspendent , l'y arrêtent : il s'ensuit des engorgemens , des déchiremens des membranes , des inflammations , &c.

*Indications curatives des Hémorrhoides des Femmes en couche.*

Les indications curatives exigent d'amollir , d'adoucir , de résoudre les engorgemens des vaisseaux hémorrhoidaux & de les évacuer.



*Méthode curative des Hémorrhoides  
des Femmes en couche.*

On expose les hémorrhoides à la vapeur du lait chaud, à celle d'une décoction de plantes émollientes; on en fait des bains, où l'on met le siege: on humecte les hémorrhoides avec une décoction de feuilles de bouillon-blanc & de morelle. On y applique des cataplasmes avec la mie de pain & le lait, où l'on ajoute un peu de safran, ou bien avec la joubarbe & les feuilles de morelle, cuité sous la cendre. Si les hémorrhoides sont internes, on fait des injections dans le *rectum*, avec les décoctions précédentes, ou avec le lait. Lorsque ces secours ne soulagent pas les douleurs, on place la malade sur une chaise percée, & on lui fait recevoir au fondement des fumigations de semence de jusquiame.

Dans les intervalles de ces secours, on se sert utilement d'un onguent composé avec le *populeum*, l'écaille d'huitres calcinée & réduite en poudre impalpable: on ajoute, sur quatre onces de cet onguent, demi-gros d'*opium* dissous dans l'eau, & incorporé avec le jaune d'œuf.

Lorsque l'inflammation des hémorrhoïdes donne la fièvre, on a recours à la saignée du bras. On fait prendre des boissons délayantes & adoucissantes. Si tous ces secours ne réussissent point, on applique quatre ou cinq sang-suës au fondement. Il est de la prudence de se précautionner contre l'hémorrhagie qui survient quelquefois, mais très-rarement à la suite de cette opération. Si elle a lieu, on y remédie en appliquant sur les vaisseaux ouverts de l'agaric de chêne, ou de l'amadou.

---

## CHAPITRE VII.

*Incontinence d'Urine, Strangurie des Femmes en couche.*

L'INCONTINENCE d'urine est un écoulement involontaire, dont les malades ne s'aperçoivent pas souvent, & qui est occasionné par le relâchement du sphincter de la vessie.

*Différence de l'Incontinence d'Urine, d'avec la Strangurie & le Diabète.*

On distingue l'incontinence d'urine de la strangurie, en ce que, dans

celle-ci , les malades rendent les urines goutte à goutte , fréquemment , & toujours avec douleur , chaleur & cuisson.

L'incontinence d'urine differe aussi du diabètes , en ce que celui-ci est caractérisé par des évacuations copieuses d'urine , accompagnées d'une soif pressante , & suivie d'un amaigrissement considérable , qui fait des progrès rapides , d'une débilité des fonctions , & d'une foiblesse générale dans les membres.

#### *Causes de l'Incontinence d'urine.*

Elle provient souvent d'une fatigue du sphincter de la vessie , sans qu'il y ait meurtrissure ni contusion ; de convulsions , de compressions trop fortes , & de durée , de la tête de l'enfant , retenue au passage , sur le col de la vessie & le sphincter de l'urèthre ; de déchirures faites par l'imprudencce des sages-femmes , ou par des instrumens mal conduits ; de l'inflammation & de ses suites , comme de la suppuration , & plaies restées fistuleuses ; de la gangrene qui , lorsqu'elle guérit , laisse après elle un relâchement incurable du sphincter de la vessie.

*Cure de l'Incontinence d'urine.*

Lorsqu'elle provient de la simple fatigue du col & du sphincter de la vessie, sans meurtrissure ni contusion, la nature y remédie, dans peu de temps, sans le secours de l'art. Lorsque la fatigue du sphincter a été considérable, & de durée, sur-tout chez des femmes dont la fibre est lâche, l'écoulement ne guérit point sans le secours de l'art.

Dans ce cas, on fait des fomentations sur ces parties, avec du vin rouge chaud, où l'on fait infuser la véronique, le serpolet, la mille-feuille, les roses de provins, & l'on applique sur la partie supérieure de la vulve, des compresses imbibées de cette infusion. Si l'incontinence d'urine subsiste après l'écoulement des lochies, on met en usage des décoctions astringentes, dont on fait des fomentations, des injections dans le col de la vessie, avec la décoction de balauftes, de cachou, de plantain, où l'on ajoute, par livre de ce liquide, vingt-cinq gouttes d'eau blanche de Rabel, ou d'esprit-de-vitriol. On se sert des mêmes secours, dans les relâchemens qui ont pour cause des inflammations,

de longues suppurations , des gangrenes , &c.

Les incontinenances d'urines, qui sont précédées d'inflammation , commencent par une difficulté d'uriner : on les prévient , en employant à propos les secours propres à la strangurie.

*Strangurie des Femmes en couche.*

La strangurie est une envie fréquente & pressante d'uriner , sans qu'on puisse rendre l'urine qu'en petite quantité , ou goutte-à-goutte , avec douleur , chaleur & cuisson. D'ailleurs les malades éprouvent un sentiment de froid , lorsque l'urine passe ; une chaleur & une ardeur considérables , après qu'elle a passé.

*Causes de la Strangurie.*

L'inflammation de la matrice , celle du vagin , sont les causes ordinaires de la strangurie des femmes en couche , qui se termine , lorsque l'inflammation a cessé , par une incontenance d'urine. La cause prochaine immédiate de cette difficulté d'uriner est un resserrement spasmodique & phlogistique du col de la vessie.

*Cure de la Strangurie.*

On guérit la strangurie avec les mêmes remèdes qu'exigent l'inflammation de la matrice & celle du vagin. Ce sont des saignées du bras répétées, des lavemens émolliens, des fomentations, des injections & des cataplasmes de la même qualité, avec des boissons d'eau de veau, de poulet, de petit-lait, de décoction de graine de lin : on tient les malades aux bouillons de veau & de volaille, &c.

---

## CHAPITRE VIII.

*Pertes de Sang après l'Accouchement.*

ON entend par pertes de sang des femmes en couche, un écoulement de ce liquide, plus abondant & de plus de durée que celui des lochies rouges, qui est proportionné au tempérament des malades.

*Différentes causes des Pertes rouges des Femmes en couche.*

Ces pertes proviennent du déchirement des orifices des vaisseaux de

la matrice, par l'effet d'un accouchement laborieux; de l'extraction trop violente de l'arrière-faix; de quelque lambeau du *placenta*, resté adhérent aux parois de ce viscere, ou qui en est séparé, des caillots de sang, retenus dans sa cavité, qui l'empêchent de se resserrer.

Elles peuvent aussi provenir d'un relâchement des membranes internes de la matrice & des bouts de ses vaisseaux excrétoires, qui restent trop ouvertes après l'accouchement, faute d'un ressort suffisant pour se resserrer. On reconnoît & l'on désigne cet état de la matrice, par le terme *inertie*.

*Signes des Pertes qui proviennent de la violence faite à la Matrice, & du Déchirement de ses Vaisseaux.*

Les malades éprouvent des douleurs aiguës, des tranchées, des mouvemens spasmodiques, des sensations de déchirement dans les régions des reins, des lombes, de l'hypogastre, lesquelles sensations s'étendent jusqu'au *pubis*, & souvent jusqu'à la vulve, par les membranes du vagin. Ces symptômes occasionnent bientôt un épuisement général, dont les effets sont des intermittences, des inéga-

lités dans le pouls, des inquiétudes, des angoisses, des hoquets, des faiblesses & des syncopes mortelles.

*Signes qui indiquent que les Pertes proviennent de l'adhérence du Placenta.*

Tous les symptomes précédens ont lieu dans ce dernier cas; mais ils sont moins violens & moins généraux. On s'assure de cette cause, en examinant la masse du *placenta*: on y distingue la place où tenoit le lambeau qui s'en est séparé.

*Signes qui indiquent qu'une partie du Placenta, ou des Caillots de sang, sont isolés dans la Matrice.*

Les pertes sont considérables: les malades éprouvent, au lieu de douleurs, un abattement général des forces; des angoisses, des inquiétudes, des tintemens d'oreilles, des mouvemens spasmodiques, des convulsions, des syncopes, &c.

*Signes des Pertes causées par l'inertie de la Matrice.*

Ces signes sont tous les symptomes de l'épuisement. La malade tombe



dans un affaiffement général, qui fait des progrès rapides, fans ressentir ni douleurs ni tranchées; alors le danger est imminent. Elle risque moins, lorsqu'elle ressent quelques douleurs. Si les douleurs sont considérables, le danger est plus éloigné; & elle doit moins craindre pour sa vie.

*Moyens de remédier aux Pertes de sang, qui proviennent de déchiremens des vaisseaux de la Matrice.*

Les pertes de cette nature sont toujours très-dangereuses: elles exigent un prompt secours. On couche la malade dans son lit, horizontalement, sans que la tête, le tronc, les fesses soient plus élevés les uns que les autres. On ne serre le ventre ni avec des bandes, ni avec des compresses: l'air de la chambre doit être tempéré; & la malade ne doit pas être trop couverte. Sa boisson la plus convenable, est le petit-lait, l'eau de poulet ou de veau: on peut donner aussi une légère décoction d'avoine, de riz ou de gruau. On ne permet d'abord pour toute nourriture, que quelque prise légère de bouillon de veau ou de jeune volaille; on l'augmente à proportion que la perte &

ses symptômes diminuent; on fait alors le bouillon avec le veau, la volaille & le mouton.

Si, malgré ces précautions, la perte subsiste sans apparence de diminution, on fait une ou deux petites saignées du bras, proportionnées aux forces de la malade.

Dès le commencement de la perte, il est essentiel d'avoir recours à des lavemens émoulliens, dans lesquels on ajoute quelques cuillerées de miel ordinaire, ou de celui de nénuphar. Par ce moyen, on débarrasse le canal intestinal d'excremens souvent d'urcis, très-propres à entretenir la perte par leur séjour, & à l'augmenter par des compressions & des irritations sur les membranes des boyaux, & sur le corps de la matrice.

*Secours extérieurs dans les Pertes de sang, lorsqu'elles sont extrêmes.*

Lorsque la perte est extrême, on couche la malade à plat, ou horizontalement, sur une pailleasse: on ne la couvre que d'un simple drap. On applique sur les régions des reins, des lombes, sur le bas-ventre, jusqu'au pubis, des serviettes trempées dans l'eau froide jusqu'au terme de la glace,

dans l'oxycrat ou le vinaigre froids. On fait dans la matrice des injections avec le vin rouge, l'oxycrat ou le vinaigre tièdes. On se sert aussi, pour faire des injections, des décoctions de plantain, de renouée, de bourse-à-pasteur, ou d'autres plantes astringentes. On applique à froid, avec succès, sur la région du *pubis*, de la fiente de porc, imbibée de vinaigre. Les cataplasmes avec la pulpe des plantes astringentes & le vinaigre produisent à peu-près le même effet.

*Usage des Astringens intérieurement.*

L'épuisement étant porté au point où l'équilibre commence à fléchir entre les liquides & les solides, ce qu'on reconnoît par de légères foiblesses, on fait prendre des astringens intérieurement. Ce n'est que dans le cas de foiblesse, que les astringens sont propres à modérer les pertes & à les arrêter. Si l'on fait auparavant usage de ces remèdes, ils portent leur action astringente sur tout le système des vaisseaux : la circulation du sang en est généralement précipitée ; & ce liquide est déterminé avec plus de rapidité, par cette augmentation de ressort, vers les vaisseaux ouverts de

la matrice. Comme il y trouve moins de résistance que par-tout ailleurs, il s'échappe avec plus de rapidité : l'hémorrhagie en devient plus abondante & plus dangereuse.

Lorsque la foiblesse de la malade est au point où elle peut supporter sans danger l'usage des astringens, on se sert de la décoction, ou des fucs des plantes qui ont cette qualité, telles que la grande consoude, le plantain, la renouée, la bourse à-pasteur : on fait prendre, toutes les deux heures, quatre ou cinq onces de leur décoction, ou deux ou trois onces de leur suc. On rend les décoctions & le suc plus efficaces, en ajoutant à chaque prise de la poudre de cachou, de sang de-dragon, de craie de Briançon, de pierre hémarite, de terre sigillée. Les doses de chacune de ces substances sont depuis quinze grains jusqu'à un gros ; de sorte qu'on peut, toutes les deux heures, en mettre trente grains, ou d'une seule, ou de deux ou trois parties égales. Si l'on aime mieux donner ces astringens en décoction, on peut en faire bouillir deux gros, avec les plantes, dans environ une livre & demie deau, & en donner une tasse à café, toutes les deux heures, adoucie avec

quelque syrop , tel que celui des coings , de chicorée , de limons , &c. On rend ces remedes plus efficaces , en étendant sur chaque prise dix ou douze gouttes de la liqueur minérale anodine d'Hoffinan , ou bien quatre ou cinq gouttes d'eau blanche de Rabel.

L'eau de Rabel est très-estimée pour arrêter les pertes de sang ; mais on ne doit s'en servir qu'en observant les précautions nécessaires pour l'usage des astringens : on peut la donner dans la tisane ordinaire. A cet effet , on fait bouillir la racine de grande confoude , ou toute autre plante astringente , dans de l'eau commune ; & dans chaque pinte de décoction , on en verse de cinquante à cinquante-cinq gouttes qu'on adoucit avec une once & demie de syrop de capillaire. Dans des cas pressans , on peut faire des injections dans la matrice , avec cette tisane tiède.

Il faut faire attention de diminuer la dose des astringens , & d'en modérer l'usage , à mesure que les pertes s'affoiblissent : on ne donne , vers la fin , que de simples infusions des plantes qui ont cette vertu.

Lorsqu'on a à craindre des syncopes , par rapport à la grande foiblesse

des malades , on leur fait prendre , deux ou trois fois par jour , vingt grains & jusqu'à demi-gros de confecti-  
ons d'alkermès , d'hyacinthe , ou bien , deux fois par jour , le matin & le soir , demi-gros de thériaque.

*Des Purgations dans les Pertes de sang , qui proviennent du déchirement ou de l'irritation des vaisseaux.*

Les purgatifs sont dangereux , lorsque les pertes sont abondantes , surtout au commencement de celles qui proviennent de l'irritation & du déchirement des vaisseaux de la matrice. On ne peut & on ne doit en faire usage , que lorsque les pertes traînent en longueur , qu'elles sont modérées ; & qu'il est comme certain que le désordre des digestions , ou les embarras des premières voies peuvent les entretenir & les favoriser. Dans de telles circonstances , la malade a un mauvais goût à la bouche : son haleine exhale une odeur désagréable ; sa langue est chargée de limon , & sa bouche est pâteuse ; ses urines sont crues ; ses gardes-robes sont boueuses , glaireuses , griffâtes.

Ces symptômes exigent l'usage de purgatifs légers. On fait prendre , pen

dant trois ou quatre jours le matin, l'infusion d'un gros de rhubarbe concassée dans cinq onces d'infusion de scolopendre ou de chicorée sauvage : ou y fait fondre, tous les quatre ou cinq jours, deux onces de manne. On réitère ce purgatif, dans le même ordre, pendant tout le temps que les mêmes indications subsistent.

*Méthode curative des Pertes qui proviennent de corps étrangers dans la Matrice.*

Lorsque la perte de sang provient de quelque corps étranger, qu'il soit inhérent à la matrice, ou qu'il ne le soit point, le secours le plus prompt & le plus efficace qu'on puisse donner à la malade, c'est d'en faire l'extraction. A cet effet, on introduit la main bien graissée dans la matrice, s'il est possible, sans faire violence à ce viscere & sans le meurtrir : on cherche le corps étranger ; on le saisit & on le conduit, sans le lâcher & sans précipitation, hors du canal du vagin.

Si c'est une portion du placenta, qui est restée adhérente à la matrice, ce que l'on distingue par le tact qui éprouve de la résistance, il ne faut

point l'arracher avec force , mais avec beaucoup de ménagement.

On porte légèrement la partie externe de la main sur la paroi interne de la matrice , à l'endroit où le lambeau du *placenta* est adhérent : on le détache doucement & successivement avec les doigts disposés en forme de cuiller , & on le conduit hors du vagin ; on en fait de même des autres corps étrangers : je l'ai déjà observé dans les *Instructions sur les Accouchemens*.

L'extraction bien ménagée des corps étrangers , qui ont resté dans la matrice , fait cesser en même temps la perte & le danger.

*Cure des Pertes de sang qui proviennent du relâchement ou inertie de la Matrice.*

On doit employer les moyens les plus propres à rétablir le ressort des vaisseaux de la matrice , & leur élasticité , afin que les parois internes de ce viscere se resserrent & rentrent dans l'ordre de la nature.

On couche la malade à plat : on fait des frictions légères sur le bas-ventre , pour ranimer les fibres nerveuses & rappeler leur ton ; on y



fait des fomentations & des injections astringentes : on y applique des cataplasmes de la même qualité ; & l'on suit en tout la méthode curative déjà indiquée dans ce Chapitre , pour les pertes de sang , lorsqu'elles sont extrêmes. ( Voyez page 48. )

Les lavemens émoulliens seroient nuisibles : ils favoriseroient le relâchement. Cependant il est indispensable d'en donner, de deux jours l'un, qui ayent une vertu tonique , tant pour débarrasser les boyaux des gros excréments , que pour seconder les efforts que l'on fait par d'autres moyens, pour rétablir le ressort de la matrice. Ces lavemens doivent être composés d'une eau de savon légère : ils sont très-propres à remplir les indications de cette maladie.

L'orangeade , la limonade , l'infusion de mille-feuille , de scolopendre , de chicorée sauvage ; l'eau de fontaine froide aux repas , avec un peu de vin , sont les boissons les plus indiquées dans le relâchement de la matrice. Les alimens doivent être plutôt solides que liquides : ceux-ci favoriseroient le relâchement.



*Purgatifs dans les Pertes qui proviennent du relâchement.*

Si la malade éprouve des nausées, des hoquets, des envies de vomir; si elle a la langue chargée, un mauvais goût à la bouche, & le visage bouffi ou bilieux, on ne peut pas se dispenser d'avoir recours aux purgatifs, pourvu que les pertes soient modérées. Les purgatifs les plus propres sont les mirobolans citrins, les tamarins, le syrop magistral, la manne, & le sel végétal.

Si, malgré les purgatifs, l'estomac ne se rétablit pas, on fait prendre, tous les matins, des bols composés de douze ou quinze grains de rhubarbe, incorporés avec le baume de Copahu, pour une prise. Ce remède doit tenir constamment le ventre libre, sans fatiguer la malade.

---

## CHAPITRE IX.

*Inflammation de la Matrice des Femmes en couche.*

**L'**INFLAMMATION en général est une tumeur formée par la congestion du sang dans les extrémités

capillaires des vaisseaux , ou dans le tissu cellulaire des visceres , ou bien de toute autre partie , avec chaleur , pulsation rougeur , fièvre , douleur , &c.

L'inflammation a des signes différens , qui la caractérisent , selon les visceres ou les parties qui en sont affectés.

*Signes de l'Inflammation de la Matrice & du Vagin ; ses Symptomes.*

Ces signes sont des douleurs fixes , avec chaleur & pulsation vers l'une des aînes ; un gonflement sensible de ce viscere , qu'on ressent sous la main , pour peu que la malade puisse souffrir de compression sur l'hypogastre ; une sensation douloureuse dans le bas-ventre & dans la région des lombes , laquelle souvent intéresse la tête , le col , les yeux , les articulations des mains ; un éréthisme de l'abdomen , une oppression considérable , une insomnie générale , ou un sommeil très-agité ; des urines rares , ardentes , souvent avec strangurie & difficulté d'aller à la garde-robe ; le pouls petit , fréquent & peu développé , quelquefois les extrémités froides ; la suppression des

vuïdanges, un mal-aïse général dans tout le corps; des inquiétudes dans les entrailles, dans les viscères; des convulsions, des foibleffes, des syncopes.

*Différens Sieges de l'Inflammation de la Matrice; leurs Signes particuliers.*

Lorsque tout le corps de la matrice est enflammé, la pulsation & la douleur sont générales dans ce viscere, & se font ressentir très-vivement. Si la partie postérieure est seule enflammée, la douleur ne se manifeste que vers les lombes; & la malade ne peut point aller à la garde-robe, par rapport à la compression que la tumeur fait sur l'intestin *rectum*, qui participe aussi à la douleur.

Lorsque l'inflammation occupe la partie antérieure de la matrice, la douleur & la pulsation se font ressentir vers le *pubis*: les urines ne coulent que très-difficilement, par rapport à l'impression qui fait la tumeur sur le col de la vessie. L'inflammation des côtés est indiquée par une tension douloureuse aux aïnes, & par une pesanteur gravative aux cuisses. Lorsqu'elle est au fond de ce viscere, la douleur se fait ressentir vers le nom

bril ; & l'on distingue une tumeur sensible dans cette région. On reconnoît que l'inflammation affecte l'orifice de la matrice , en ce que la douleur , la tension & la pulsation intéressent principalement la partie de l'hypogastre , qui répond à son col. D'ailleurs , en introduisant un doigt jusqu'à l'orifice , on y distingue un gonflement sensible , & une résistance douloureuse.

L'inflammation du vagin & celle de la vulve sont accompagnées de symptomes plus modérés & moins dangereux que celles de la matrice ou de quelqu'une de ses parties. D'ailleurs elles ne suppriment pas les vuïdanges. On distingue à l'œil celle de la vulve , & au doigt celle du vagin , en l'introduisant dans son canal.

*Danger de l'Inflammation de la Matrice.*

Plus les symptomes de l'inflammation sont graves & violens ; plus elle intéresse des parties de ce viscere , plus elle est dangereuse. Moins les symptomes sont généraux & considérables , plus on doit concevoir des espérances de guérison. D'ailleurs la violence des symptomes ne doit pas

absolument faire désespérer, dans cette maladie, sur-tout lorsqu'on a l'attention de donner à propos les secours convenables pour y remédier.

*Causes de l'Inflammation de la Matrice.*

Les causes les plus ordinaires de l'inflammation de la matrice, à la suite de l'accouchement, sont l'irritation occasionnée par des accouchemens laborieux, par la mauvaise manœuvre des sages-femmes, sur-tout dans les accouchemens qui sont contre nature; par des extractions violentes de l'arrière-faix. Ces accidens produisent des déchiremens des membranes de ce viscere & des orifices de ses vaisseaux. Il se fait, dans toute sa substance, des contradictions spasmodiques, qui suspendent l'écoulement des vuïdanges, les dévoyent ou les fixent, & les arrêtent. Il en résulte des congestions de sang, des chaleurs, des effervescences, des gonflemens des vaisseaux, des déchiremens de leurs membranes, des douleurs particulieres, qui intéressent tout le corps & les visceres; caractérisent l'inflammation, & en déterminent le danger par leur différens degrés.

*Méthode curative de l'Inflammation  
de la Matrice.*

Dans toutes les inflammations de la matrice , qui dépendent des causes précédentes , il faut établir une diete proportionnée au danger de la maladie. Comme il n'est jamais médiocre , la diete doit être toujours sévere. On mettra la malade à l'eau de poulet , de veau , ou bien au petit-lait , pour boisson ordinaire , & pour toute nourriture. Cependant , si elle avoit été extrêmement affoiblie dans l'accouchement par des pertes , on étendrait de temps-en-temps quelque cuillerée de bouillon de veau , ou de volaille , dans sa boisson.

La saignée du bras est indispensable , dès qu'on s'apperçoit du premier signe d'inflammation. L'écoulement ordinaire des vuidanges ne doit pas empêcher la saignée : elle ne peut pas y nuire. Il provient d'une plaie qui saigne : la saignée ne peut pas en faire de diversion. On la réitère avec ménagement , autant de fois que les indications l'exigent , sans attendre que la violence des symptomes y détermine. Il est de la sagesse de les prévenir.

On donnera , chaque jour , trois ou quatre lavemens avec du lait , ou avec une décoction de graine de lin , de feuilles de bouillon - blanc , de mauve , de poirée , de pariétaire. Ils tiendront lieu à la matrice enflammée d'un bain très-propre à faciliter la circulation des liquides dans le corps de ce viscere. Ils soulageront le *rectum* , en évacuant des matieres fécales , souvent durcies , très-propres à augmenter , par leur séjour , les engorgemens inflammatoires.

Il est à propos , & même nécessaire , de faire dans le vagin des injections avec une décoction de racines de guimauve , un peu plus que tiède. En les réitérant deux ou trois fois par jour , elles produiront sur l'orifice de la matrice l'effet des bains domestiques. Ce secours est d'autant plus nécessaire , que dans les inflammations de la matrice , son orifice , qui est saillant de quelques lignes dans le vagin , est toujours dur & douloureux.

Les cataplasmes avec la mie de pain & le lait , ou la pulpe des plantes émollientes , appliqués sur l'hypogastre , jusques sur le *pubis* , & renouvelés toutes les quatre heures , sont toujours d'un puissant secours dans ces maladies. Si les malades en peu-



vent pas supporter le poids des cataplasmes , on y supplée en appliquant sur le bas-ventre des flanelles imbibées d'une décoction des mêmes plantes. Il faut avoir l'attention de renouveler ou de mouiller ces flanelles , toutes les trois heures , pour entretenir l'humidité & en soutenir la vertu.

L'usage des émulsions faites avec les quatre semences froides & le syrop de nénuphar seconde parfaitement ces secours : on en donne principalement dans l'après-midi , & aux heures du sommeil , pour procurer aux malades un repos nécessaire. D'ailleurs les émulsions tempèrent l'effervescence du sang , calment les douleurs , & modèrent le progrès de l'inflammation.

*Méthode curative de l'Inflammation de la Matrice , dans la diminution de ses symptomes.*

Dès que la fièvre est devenue moins forte , l'hypogastre moins sensible , le bas-ventre moins tendu , il est à propos de soutenir les forces des malades , en leur accordant plus de nourriture , & de solliciter la nature à déterminer des évacuations par les gardes-robes. Les purgatifs auroient été pernicious jusqu'à ce moment :

Ils feroient même dangereux alors. On ne peut se permettre que des légers laxatifs , qui ne puissent pas porter d'irritation sur le systême des membranes. A cet effet , on noye un grain de tartre stibié dans une pinte & demie de décoction de racines de fraisier , dans laquelle on fait infuser quelques feuilles de laitue , ou bien , si c'est pendant l'hiver , de capillaires de Canada. On donne un verre de cette tisane , toutes les deux heures ; & l'on continue dans les intervalles l'eau de poulet , ou le petit-lait dans lequel on fait fondre par pinte douze grains de nître purifié. On continue aussi l'usage des fomentations , &c.

Lorsqu'on a obtenu par ce moyen la liberté du ventre , on délaye , dans une pinte & demie de la tisane émétisée deux onces de casse mondée ; & l'on continue d'en faire prendre , toutes les deux heures par verrées , jusqu'à ce que la malade en ait été légèrement purgée. On éloigne alors les doses de ce laxatif , pour qu'il ne fasse qu'entretenir la liberté du ventre : on les rapproche , lorsqu'il est nécessaire de purger.

Pour ce qui concerne la nourriture , on ne doit d'abord l'augmenter que par degrés. On donne , toutes les trois

heures, quatre ou cinq onces de bouillon de veau & de volaille. On passe ensuite à la crème de riz, & lorsque la fièvre a cessé, on permet des soupes, des œufs frais, ou un bouillon du poisson léger, &c. On fait alors la tisane ordinaire avec les racines de fraisier, de ciendent, & le nître, à la dose de douze à quinze grains par pinte.

On peut cesser les cataplasmes, lorsque l'inflammation a sensiblement diminué : on fait à leur place des embrocations avec les huiles de lys, de camomille, de roses rouges, autrement huile rosat. On purge tous les cinq à six jours avec la manne, jusqu'à une entière guérison.

*Moyens de guérir l'Inflammation du Vagin.*

L'inflammation du vagin exige moins de saignées que celle de la matrice : cependant on doit en faire, selon les degrés de la maladie, & l'intensité de ses symptômes. La diète doit être exacte & légère. Les injections émollientes portent sur toute la partie enflammée : par cette raison, elles ne peuvent qu'y produire de bons effets. Tous les autres secours

proposés pour l'inflammation de la matrice conviennent également à celle du vagin.

*Abcès à la suite de l'Inflammation de la Matrice.*

Si l'inflammation de la matrice ne se dissipe pas par résolution, elle dégénère en abcès, en gangrene ou en cancer. Les signes qui annoncent l'abcès sont de légers frissonnemens aux lombes, au dos, qui s'étendent successivement sur tout le corps; des pulsations fréquentes à l'hypogastre vers le *pubis*, & des écoulemens d'humours glaireuses par le vagin. La fièvre augmente; les insomnies font des progrès: les inquiétudes deviennent plus générales; & l'abcès perce. Dès ce moment, les malades éprouvent un soulagement sensible: leur guérison commence; & la suppuration la termine dans peu de jours. Il arrive cependant que, si les malades sont d'ailleurs mal constituées, la suppuration subsiste, prend une mauvaise qualité: les bords de l'ulcère deviennent calleux, & la matrice carcinomateuse. Le cancer se forme, s'établit, conduit au marasme & à une mort certaine, précédée de cruelles douleurs.

*Cure de l'Absès de la Matrice , à la suite de l'Inflammation.*

On continue , pendant que l'abcès se forme , les mêmes secours que l'on a donnés pour modérer l'inflammation. On donne , pour tisane ordinaire , de l'orangeade ou de la limonade. Le matin & le soir , on fait prendre quinze gouttes de la liqueur minérale anodine d'Hoffman dans deux cuillerées à bouche d'eau de menthe , de tilleul , ou d'armoïse. On soutient les forces , en rapprochant les prises des bouillons , ou en les faisant plus fortes de temps-en-temps , on permet quelque cuillerée à bouche de gelée de viande , ou bien de crème de riz très-légère. Si la foiblesse est excessive , on donne , deux fois par jour , quelques cuillerées à bouche de vin de Bourgogne , ou bien vingt grains de confection d'hyacinthe.

Lorsque l'abcès a percé , sa guérison doit être l'ouvrage de la nature , plutôt que celui de l'art. L'orifice de la matrice est exactement fermé ; on ne sauroit introduire dans sa cavité des injections détersives. Les injections de cette qualité sont , au contraire , très-utiles dans les abcès suppurés du

vagin , parce qu'on les porte immédiatement sur l'ulcere. On les compose d'une décoction d'orge dans laquelle on fait infuser quelques plantes vulnéraires , telles que le lierre terrestre , les sommités fleuries de mille-pertuis , la bugle , la fanicle. On les rend plus efficaces , en y délayant quelques cuillerées de miel. Lorsque la suppuration est vers sa fin , on fait infuser les mêmes plantes dans le vin chaud ; & l'on y ajoute également du miel.

On doit avoir attention d'entretenir la liberté du ventre , pendant la suppuration de la matrice & du vagin , avec des lavemens émolliens & de légers laxatifs.

La tisane ordinaire fera , dans la suppuration de la matrice & du vagin , une légère décoction d'orge mondé , dans laquelle on fera infuser à chaud quelques feuilles de pulmonaire , ou les fleurs de tussilage , avec le miel de Narbonne. On fera prendre , tous les matins , immédiatement avant le premier verre de tisane , cinq à six gouttes de baume du Pérou liquide , incorporé avec du sucre en poudre.

On délayera , tous les cinq à six jours le matin , dans le premier verre de tisane , deux onces de fyrop de chi-

corée composé , ou une plus forte dose , si la premiere ne produit pas l'effet d'un léger purgatif.

Lorsque l'ulcere de la matrice a dégénéré en cancer , il est indiqué à l'hypogastre par des douleurs lancinantes , très-violentes , & semblables à des brûlures. On doit alors désespérer de la guérison , on ne peut modérer ces douleurs que par le moyen des narcotiques.

*Gangrene qui survient à l'Inflammation ; de la matrice ; son danger.*

On doit toujours craindre la gangrene , lorsque la matrice ou le vagin sont enflammés , & principalement depuis le cinquieme jusqu'au onzieme jour de la maladie. Elle est précédée de douleurs violentes dans toute l'étendue du bas-ventre , d'une fièvre considérable , d'altération , d'insomnie , de délire. Ces symptomes cessent presque subitement : alors la mortification est décidée ; est souvent les malades meurent , lorsque le public les croit sur le point de guérir.

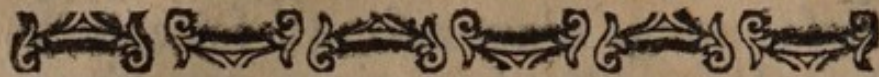
*Méthode préservative de la Gangrene.*

Dès qu'on s'apperçoit de quelque

signe avant-coureur de la gangrene ,  
on fait usage d'une tisane , faite avec  
la scolopendre ; on y ajoute par pinte  
quarante gouttes de la liqueur miné-  
rale anodine d'Hoffman , ou bien vingt  
ou vingt-cinq gouttes d'esprit-de-vi-  
triol. On seconde l'effet de ces re-  
medes , par l'usage de la limonade ,  
& principalement par une forte dé-  
coction de quinquina , dont on fait  
prendre six onces toutes les quatre  
heures.







## SECTION TROISIEME.

Maladies des Femmes en couche ,  
qui proviennent du désordre des  
Lochies.

---

### CHAPITRE PREMIER.

*Lochies ou Vuidanges ; ce que c'est ;  
leur dérangement.*

**O**N entend par lochies , ou vuidanges , une évacuation considérable & nécessaire , qui se fait par le vagin des femmes en couche , à la suite de l'accouchement.

#### *Différences de cette Evacuation.*

C'est d'abord un sang qui paroît naturel ; son écoulement ne cause point de douleur : quelques heures après l'accouchement , il diminue en quantité , coule plus lentement , & se forme en caillots. Vers le quatrième ou cinquième jour , les lochies cessent d'être rouges ; à mesure que la cou-

leur rouge diminue , elles deviennent serieuses.

Les lochies diminuent en quantité , dès que la fièvre de lait commence : elles se rétablissent après la fièvre , & deviennent laiteuses , ou comme purulentes. Quelquefois elles sont verdâtres , sans avoir de mauvais caractère : on le connoît en ce que les femmes se portent bien d'ailleurs.

Il est de nouvelles accouchées , chez lesquelles la couleur rouge des lochies n'a presque point lieu , ou est dissipée vers le deuxième jour de l'accouchement. Chez d'autres , elles restent plus ou moins colorées , & quelquefois sanguinolentes , pendant un mois. Il y a des femmes , & c'est un cas rare , qui n'en ont que très-peu , sans en être incommodées. On a remarqué que ces dernières ont les vaisseaux très-petits , & l'habitude du corps spongieuse. La nature supplée alors aux lochies , par de copieuses sueurs , ou des cours de ventre.

#### *Durée des Lochies.*

L'écoulement des lochies n'a pas de temps limité , ni de terme fixe. Il est des femmes chez lesquelles il finit dès le cinquième ou le neuvième

jour de l'accouchement : chez d'autres, il subsiste jusqu'au quinzième jour de la couche ; & souvent il dure jusqu'à un mois & six semaines, quelquefois plusieurs mois, & même une année entière. Lorsque cette évacuation est prolongée aussi long-temps, elle dégénère souvent en fleurs blanches. Quelquefois il s'établit à sa suite un suintement sanguinolent, dont la guérison est très-difficile. Il n'est point rare qu'il ne se forme alors, dans la matrice, des polypes, des tumeurs, des ulcères, des cancers.

*Lochies bonnes & mauvaises.*

Les bonnes lochies sont celles dont l'écoulement est proportionné au tempérament des malades, & qui changent de couleur par degrés, en devenant de rouges, blanches, & ensuite laiteuses & purulentes. Les mauvaises sont celles qui conservent, après le quatrième ou le cinquième jour de l'accouchement, une couleur sanguinolente ou rougeâtre ; celles qui, après ce temps sont jaunâtres, ou qui mènent des caillots de sang ; les glaireuses ; celles qui causent des irritations, des ulcérations à la matrice, au vagin, à la vulve ; celles qui sont rouil-

lées ou corrompues , qui exhalent une odeur forte & défagréable.

*Source générale des Lochies.*

La matrice fournit l'écoulement des lochies. Les vaisseaux & le tissu cellulaire de ce viscere s'étendent , se dilatent dans la grossesse , s'engorgent de sang , de lymphe & de sérosité. Ces fluides ne parcourent qu'avec lenteur les routes de leur circulation , afin de préparer , selon les loix de la nature , la substance nourriciere du *fœtus*. Dès que l'enfant est né , la matrice se resserre , ses vaisseaux & son tissu cellulaire sont comprimés par son resserrement qui gagne de plus en plus. Les liquides surabondans jaillissent par les embouchures de ses vaisseaux qui sont restés ouverts par le déchirement du *placenta* , & s'écoulent par le vagin. Les gros vaisseaux fournissent d'abord le sang ; & les autres , des humeurs lymphatiques qui prennent des caractères différens , selon le séjour qu'elles font dans la matrice , ou selon les qualités de la masse des liquides qui les fournit. Les vaisseaux de la matrice doivent donc perdre après l'accouchement l'excédent des liquides dont ils étoient remplis pendant la grossesse , à pro-

portion du resserrement du diametre de leurs calibres. Tous les liquides qui sont au-delà de cette proportion sont, dans la matrice, surabondans, y deviennent étrangers, nuisibles, & causent des maladies, selon leur nature.

*Symptomes généraux, occasionnés par le dérangement des Lochies.*

Les lochies trop abondantes sont des pertes qui affoiblissent les malades, & les font tomber en langueur. Si elles diminuent ou cessent trop promptement, il survient des maladies plus ou moins violentes, selon que ces accidens se rapprochent de l'accouchement. Si elles sont de mauvaise qualité, elles produisent, dans la matrice des vices particuliers, selon leur nature, & selon les causes qui les ont fait dégénérer.

*Symptomes occasionnés par des Lochies trop abondantes.*

Leurs symptomes sont, d'abord après l'accouchement, les mêmes que ceux qui surviennent dans les pertes rouges, occasionnés par le relâchement des vaisseaux de la matrice, mais

moins violens. Les lochies trop abondantes, après la fièvre de lait, conduisent insensiblement les malades à l'épuisement, à des langueurs, à des maladies chroniques dangereuses, & souvent mortelles.

*Symptomes des Lochies trop diminuées, ou supprimées.*

Ces symptomes sont des étouffemens, des palpitations de cœur, des douleurs & pesanteurs de tête, avec des propensions au sommeil, des apoplexies, des crachemens de sang, des douleurs aux mammelles, aux lombes, aux reins, des délires, des convulsions, des éréthismes douloureux de l'abdomen; une fièvre continue avec le pouls foible & fréquent; des éruptions pourprées de différentes especes; des inflammations à la matrice, aux entrailles, à la plèvre, aux poumons; des foiblesses, des syncopes, des sueurs, ou des cours de ventre colliquatifs, des fièvres hectiques, des jaunisses.

L'apoplexie qui provient des lochies, dont il se fait une métastase à la tête, survient ordinairement quinze ou seize heures, ou deux jours après un accouchement souvent des plus

heureux. Elle est annoncée par de légères disparates, par une parole vive & précipitée, par un délire absolu, & bientôt par des syncopes qui sont terminées par une mort très-prompte.

Tous ces symptômes sont dangereux, & souvent très-violens & mortels, dans les suppressions totales des lochies, sur-tout les premiers jours après l'accouchement, lorsque l'écoulement est encore rouge: ils le sont moins ensuite; ils demeurent en force, en violence & en danger, selon la diminution des lochies, ou selon qu'ils sont plus éloignés de l'accouchement.

*Symptômes des Lochies de mauvaise nature.*

Les malades ressentent des tiraillemens, des pesanteurs dans le bas-ventre, des couleurs vers l'os pubis, des irritations au vagin, à la vulve: il survient dans ces parties des phlogoses & des inflammations. Ces symptômes sont suivis d'angoisses, d'inquiétudes dans tout le corps, de sommeils interrompés, d'affections spasmodiques, de convulsions, de mouvemens fébriles, de fièvres lentes. Les digestions se dérangent, se pervertissent, par un effet de ces désordres: toutes les fonc-

tions déclinent; la fièvre augmente : il s'établit des sueurs nocturnes, des obstructions au foie, au mésentère; des tumeurs à la matrice, des ulcères, des cancers, &c.

*Cause des Lochies trop abondantes.*

Lorsqu'à la suite de l'accouchement, les embouchures des vaisseaux de la matrice restent trop ouvertes & perdent de leur ressort, pour avoir été forcées par l'abondance des vuidanges, pour avoir été relâchées par leur qualité, par une disposition du sang à la dissolution, ou par la débilité du tempérament des malades, les lochies deviennent trop abondantes, & ont trop de durée: la masse générale des liquides fournit à l'écoulement, & s'épuise; de-là les symptômes dangereux de cette maladie.

*Causes de la diminution & de la suppression des Lochies.*

Ces causes sont l'irritation de la matrice; les meurtrissures, les plaies, les déchures, les contusions de ce viscère ou des parties qui en dépendent; le froid, les excès dans la manière de vivre, les remèdes échauf-



fans ; la fièvre , l'inflammation , les vives douleurs , les cours-de-ventre , les passions de l'ame , le faifissement , la surprise , une peur soudaine , la crainte , l'inquiétude , le chagrin , la joie.

*Causes des Lochies de mauvaise nature.*

Les lochies de mauvais caractere proviennent de vices scorbutiques , d'appauvrissement de la masse des liquides , de fièvres lentes ou aiguës , d'embarras , & d'obstructions dans les visceres du bas-ventre , principalement de la matrice ; de corps étrangers retenus dans ce viscere , de relâchement de ses vaisseaux , par l'effet de tumeurs , de fleurs blanches inveterées , &c.

*Méthode curative des Lochies trop abondantes.*

Les lochies trop abondantes , avant la fièvre de lait , tiennent de la nature des pertes de sang , qui proviennent du relâchement des orifices des vaisseaux : elles se confondent & exigent les mêmes secours.

On juge que les lochies sont trop

abondantes, après la fièvre de lait, par leur quantité & par la foiblesse des malades, qui augmente sensiblement, sans qu'on puisse en soupçonner d'autre cause. Dans cet état, les membranes de la matrice, qui répondent à sa cavité, ne peuvent être qu'humides, baveuses, & enduites d'humeurs glaireuses : ce sont autant de causes multipliées de relâchement, qu'il est essentiel de dissiper. Alors on a recours à des apozèmes, légèrement purgatifs & toniques, dont on fait prendre trois prises, tous les matins, en observant une heure & demie d'intervalles, de l'une à l'autre.

*P. De Tamarins, une once.*

*De Polipode de Chêne, demi-once.*

Faites bouillir, pendant demi-heure, dans une livre & demie d'eau de fontaine : jetez-y, quatre minutes avant d'ôter le pot du feu.

*De Feuilles de Scolopendre,  
De Chicorée sauvage, de chaque  
demi-poignée.*

*De Rhubarbe concassée, un gros.*  
Laissez infuser un quart d'heure : passez par une étamine ; divisez en trois prises égales pour l'usage prescrit.

On doit continuer, pendant plu-

ieurs jours , ces apozèmes. S'ils pur-  
geoient trop par leur long usage , on  
diminueroit la dose de la rhubarbe.  
On fera fondre , de loin en loin , une  
once & demie , ou deux onces de  
mâne , le matin , dans la première  
prise de ce remède.

Pour boisson ordinaire , on donnera  
une eau de riz , ou de gruau , très-lé-  
gère , dans laquelle on fera infuser du  
cresson de fontaine ou du cerfeuil. La  
nourriture sera composée de farineux ,  
de mouton , de volaille , de gibier.

Si les lochies restent abondantes ,  
malgré ce secours ; un mois après l'ac-  
couchement , les malades prendront ,  
le matin , l'après-midi , & le soir en  
se couchant , hors le temps de la diges-  
tion , deux ou trois tasses d'infusion  
de plantes détersives , astringentes &  
vulnéraire , telles que l'hélianthème ,  
la grande vulnéraire , la renouée , la  
bourse-à-pasteur , le plantain. On  
adoucira chaque tasse d'infusion , avec  
une cuillerée à café , de syrop de  
limons. Les malades prendront , tous  
les matins , immédiatement avant la  
première tasse d'infusion , cinq à six  
gouttes de baume de Copahu incor-  
poré avec un peu du sucre en poudre.  
Pendant l'usage de ces infusions , elles  
prendront de temps-en-temps , celui

des apozèmes ci-dessus, en continuant les infusions, les après-midi & le soir à l'ordinaire.

L'usage des astringens, dans tous les écoulemens de la matrice, exige les plus sérieuses précautions : on ne doit jamais s'en servir dans les commencemens des pertes; car ces remèdes rendroient la circulation du sang irrégulière. D'ailleurs, s'ils sont employés trop-tôt, ils augmentent les pertes, en précipitant dans le système général des vaisseaux ce liquide pressé & comprimé par le resserrement de leurs calibres. Alors le sang se porte avec plus de précipitation vers la matrice, y cause de plus grands engorgemens, ou s'échappe avec plus d'abondance, par les bouches ouvertes des vaisseaux de ce viscere; de-là des fièvres, des inflammations, des abcès, des varices, des hémorroïdes dangereuses, des regles irrégulières, des suintemens sanguinolens, qui deviennent habituels, des concrétions polypeuses à la matrice, &c.

*Cure de la diminution & de la suppression des Lochies.*

Lorsque la diminution ou la suppression des lochies proviennent de

l'irritation de la matrice, la saignée du bras est essentielle : il faut même la réitérer selon les circonstances, & selon les forces des malades. La saignée, si elle n'est pas trop retardée, prévient l'inflammation ou en modère le progrès. Il seroit préjudiciable de s'en laisser imposer par les préjugés du public. Quels qu'ils soient, il faut saigner, lorsque cette opération est indiquée, quand bien même les malades seroient couvertes de taches pourprées, ou baignées dans la sueur. Des accidens sont toujours symptomatiques, au commencement de la diminution ou suppression des lochies, sur-tout lorsqu'elles sont encore rouges : il ne peuvent point s'opposer aux secours nécessaires à la maladie dont ils proviennent. Si les saignées du bras ne rétablissent pas l'écoulement, & s'il n'y a pas d'inflammation à la matrice, on fait utilement une saignée du pied. La saignée du pied seroit indispensable, si, avec la diminution de la douleur & de l'éretisme de l'*abdomen*, on s'appercevoit de quelque suintement sanguinolent par le vagin.

S'il survient après les saignées, des sueurs ou des cours-de-ventre, ou toute autre évacuation, qui soulagent

les malades , il ne faut pas les troubler : ce sont des crises qui , pendant leur durée donnent l'exclusion aux remèdes , & sur-tout aux saignées. On favorise ces évacuations par une ample boisson ; & s'il reste après elles quelque symptôme qui paroisse dangereux , il exige de nouveau le secours de l'art.

On fait boire chaque demi-heure , une tasse d'infusion de quelque plante émolliente ; de fleurs de bouillon-blanc , de mauve , de guimauve , de violettes , de mélilot. S'il survient des sueurs quelque jours après la fièvre de lait , elles peuvent être critiques : on distingue si elles le sont , par la diminution des symptômes. On se sert alors de légères infusions de véronique mâle , de thé , de fleurs de sureau , de coquelicot.

On seconde ces remèdes par des potions anti-spasmodiques ( a ) , par des lavemens émolliens & des fomentations , ou des embrocations sur le bas-ventre de la même qualité ( b ).

Lorsque la suppression des lochies continue après la fièvre de lait , avec

---

( a ) Voyez le chapitre des Convulsions.

( b ) Voyez le chapitre de l'Inflammation.

les mêmes symptomes qui existoient auparavant , on doit employer les mêmes remedes , à moins qu'il ne survienne des indications qui en exigent de différens.

Les dérangemens des lochies peuvent s'établir après la fièvre de lait , de même qu'auparavant ; ils exigent alors les mêmes secours. Il faut cependant employer par préférence les laxatifs , & les purgatifs ménagés , afin de faire diversion à l'humeur laiteuse , & afin qu'elle ne se porte pas sur les visceres. Les désordres des lochies suppose toujours celui du lait , & le dérangement de celui-ci cause dans les lochies des altérations sensibles ; de sorte qu'après la fièvre de lait , les maladies des femmes en couche sont presque toujours compliquées.

Les secours les plus efficaces ; que l'on puisse donner dans ces circonstances , sont d'émétiser les tisanes , en mettant un grain de tartre stibié , sur une pinte & demie de la boisson ; ou bien l'on en fait fondre deux grains dans un demi-setier d'eau , dont on mettra une cuillerée à café , ou à bouche , dans chaque prise de tisane & de bouillon.

La boisson ainsi aiguisée , lâche le ventre & le tient libre. Bien-loin de

provoquer l'irritation des entrailles , & d'augmenter l'érétisme de l'*abdomen* , elle produit l'effet d'un apéritif émollient , d'un laxatif doux : elle est très-propre à modérer les symptomes de la maladie , & à y remédier.

Dès que les symptomes commencent à diminuer par ce moyen , on rend tous les deux ou trois jours , les évacuations plus abondantes , en faisant prendre dans la matinée , trois verres , en différens temps , d'eau de casse émétisée : on met à cet effet , dans chaque verre , deux cuillerées à bouche d'eau émétisée.

Si , malgré ces secours , les malades ont des nausées , des envies de vomir , la bouche mauvaise , la langue chargée , on peut sans danger , dans le cas où il n'y a point d'inflammation dans les viscères , rapprocher les doses de la boisson émétisée , ou augmenter le nombre des cuillerées , jusqu'à ce que la malade ait vomi une ou deux fois : on en reprend ensuite l'usage ordinaire.

Il n'est point de maladie qui exige des secours aussi pressans que l'apoplexie occasionnée par la suppression des vuidanges. Il faut avoir recours , dès qu'on s'apperçoit du moindre symptome qui l'indique , à la saignée



du pied, qu'on réitère une heure après, & autant de fois qu'il est possible, sans faire tomber les malades dans l'épuisement. Il faut, en même temps, couvrir la nuque & les omoplates d'emplâtres vésicatoires, & en appliquer à chaque jambe. On fera prendre d'ailleurs, chaque demi-heure, six onces d'une forte décoction de féné, jusqu'à ce qu'on ait obtenu des évacuations considérables par les garde-robes.

On se sert librement, après le temps de la fièvre de lait, pour favoriser l'écoulement des lochies, ou pour le rétablir: d'apozèmes, faits avec la chicorée sauvage, la bourrache, la buglose, la poirée, ou d'autres plantes de cette qualité. Il est rare que, selon l'usage ordinaire, on donne ces apozèmes seuls. Ils convient même de les rendre plus ou moins laxatifs, selon les circonstances, en y ajoutant quelque syrop qui ait cette vertu, comme celui de pommes, ou de chicorée composés de fleurs de pêcher, ou de roses solutif. On fait prendre trois prises de ces apozèmes, tous les matins en différens temps: on ajoute à la première prise, ou aux deux premières, une once de syrop: tous les trois ou quatre jours, ou dans des

temps plus éloignés, on en augmente la dose jusqu'à deux & trois onces, pour rendre les apozèmes purgatifs, lorsque les indications l'exigent.

*Effets de l'usage abusif du Sel de duobus & des autres Emménagogues.*

Il s'est établi un usage abusif parmi les accoucheurs, les sages-femmes, & même parmi les gardes des malades, d'employer le sel de *duobus* à tout propos, tant pour prévenir les maladies des femmes en couche, de toutes les espèces, que pour les guérir. On le donne indifféremment dans des apozèmes, des tisanes, des bouillons, tous les jours, depuis un jusqu'à deux & trois gros. Ce sel n'agit que par irritation : ce n'est que par la violence qu'il fait sur les membranes des entrailles qu'on en obtient des évacuations. Comme la diminution extraordinaire des vuidanges, leur suppression & leur mauvaise qualité ne proviennent le plus souvent que de quelque cause irritante, le sel de *duobus* ne peut qu'augmenter cette cause, & concourir à diminuer une évacuation nécessaire, au lieu de la soutenir.

C'est à cette dangereuse pratique

que l'on doit attribuer une grande partie des accidens qui surviennent aux femmes en couche. Ils sont les mêmes que ceux qu'occasionnent les emménagogues, ou appétitifs puissans, & les purgatifs violens. Plus on fait usage de ces remedes près de l'accouchement, plus ils sont nuisibles. Ils sont dangereux dans tous les temps des couches, pour peu qu'il y ait d'irritations à la matrice, aux entrailles, ou aux plexus nerveux des visceres du bas-ventre. Ils causent des sommeils inquiets & agités, des vertiges, des anxiétés dans les entrailles, des suppressions d'urine & de garde-robes; des douleurs, des fievres, des météorismes de l'abdomen, des chaleurs insupportables, des délires, des mélancolies, des fievres, &c.

*Moyens de remédier aux mauvais effets du Sel de duobus & des autres Emménagogues.*

On remédie au mauvais effet des fels, & des appétitifs donnés mal-à-propos, par des saignées réitérées, selon les symptomes de la maladie; par des demi-bains, des bains, des émulsions faites avec les semences froides, & celle de pavot blanc.

DES FEMMES EN COUCHE. 89

par des tisanes faites avec des plantes émollientes. On fait prendre deux fois par jour, le matin & le soir, deux ou trois grains, chaque fois, de camphre incorporé avec du sucre en poudre. On fait usage, tous les soirs, aux heures du sommeil, d'une potion composée.

*D'Eaux de Coquelicot,*  
*De Bourrache, de chaque*  
*une once.*

*De la Liqueur minérale anodine*  
*d'Hoffman, vingt-gouttes.*

*De Syrop de Stæchas, demi-once,*  
pour une prise.

Dans le cas d'une insomnie obstinée, on peut ajouter à cette potion,

*De Laudanum liquide de Sydenham,*  
*dix à douze gouttes.*

On continue l'usage de ces remèdes, jusqu'à ce que le sommeil soit tranquille, & jusqu'à ce que les symptômes de l'irritation soient dissipés.

*Circonstances où l'on doit se servir des*  
*Sels neutres, & des Apéritifs emménagogues; Précautions qu'il faut prendre pour qu'il ne soient pas nuisibles.*

Lorsqu'à la suite des remèdes déjà proposés pour rétablir les différens dérangemens des lochies, on s'ap-

perçoit que les symptomes de l'irritation sont dissipés , que l'*abdomen* a repris sa souplesse , que la matrice & les autres visceres du bas-ventre ne souffre plus d'irritation , & que , malgré ce calme , les lochies ne se rétablissent pas , on peut faire usage des sels neutres , tels que le sel végétal , ceux d'Epson , de Seignette , de Glauber , de *duobus*. Comme ce dernier est le plus irritant , & que quelquefois il est caustique , pour être mal préparé , je ne lui donnerois point la préférence sur les autres. Léméri n'en donnoit jamais au-delà de vingt-quatre grains : ce devrait être aujourd'hui sa dose ordinaire. J'avoue que peut-être on prépare mieux ce sel , qu'on ne le préparoit du temps de Léméri ; mais on doit toujours se tenir en garde contre le vitriol dont il peut rester surchargé , & contre l'infidélité de sa composition. Quant aux autres sels , on peut les donner aux femmes en couche , lorsqu'ils sont indiqués jusqu'à un gros , & même , de temps-en-temps , jusqu'à deux , fondus dans des pozèmes , ou dans des infusions de plantes chicoracées.

Dans les cas, où l'on peut employer des sels neutres , on peut aussi faire

DES FEMMES EN COUCHE. 97  
usage d'emménagogues légers, tels  
que les infusions de rhue, de sauge,  
d'armoïse, de safran, de sels de  
genêt, de chardon-bénit, d'absinthe  
ou d'armoïse : on ne donne que d'un  
de ces sels à la fois, depuis huit jus-  
qu'à quinze grains.

*Cure des Lochies de mauvaise nature.*

Lorsque les lochies proviennent  
d'une source scorbutique, d'un appau-  
vrissement du sang de toute autre  
qualité, de fièvres lentes, &c. Il faut  
avoir égard, pour y remédier, à la  
matrice principale, dont elles dé-  
pendent, ou dont elles sont compli-  
quées.

Si, par exemple, des obstructions  
des visceres du bas-ventre donnent  
à l'écoulement une qualité viciée, on  
a recours à des délayans, légèrement  
apéritifs, tels que les décoctions de  
racines d'oseille, de patience, de chi-  
corée sauvage, de pissenlit, &c. Les  
infusions de chicorée sauvage, de  
bourrache, de buglose, &c. On  
ajoute très-à-propos quinze grains  
de nître dans chaque pinte de ces  
boissons.

Lorsque le vice des lochies provient  
de quelque reste de *placenta* dans la

matrice, d'obstructions ou d'engorgemens de ce viscere, elles sont rouillées, ou bien glaireuses & fanguinolentes. Dans le premier cas, la guérison est l'ouvrage de la seule nature; & ses moyens sont l'expulsion du corps étranger, ou en entier, ou par la suppuration. Dans les autres cas, l'irritation est marquée, & l'inflammation est à craindre. On prévient, ou l'on modere l'inflammation par la saignée: on donne pour boisson le petit-lait; une décoction d'avoine, de riz; des infusions de feuilles de laitue, de poirée, &c. Les laxatifs légers y sont essentiels, tels que la décoction de tamarins, la mâne, la casse. On fait, en même temps, des injections dans le vagin, qu'on infinue jusqu'au col de la matrice. Ces injections doivent être composées d'une décoction d'orge, dans laquelle on fait infuser des fleurs de bouillon-blanc, de mauve, de guimauve, de violettes, avec le miel rosat; & l'on donne tous les jours, des lavemens émolliens.



---

## CHAPITRE II.

### *Tranchées & Coliques venteuses des Femmes en couche.*

**P**EU de temps après l'accouchement, les femmes sont ordinairement tourmentées par des tranchées & des coliques venteuses : les premières ont leur siège dans la matrice, & les autres dans les entrailles.

#### *Symptomes des Tranchées.*

Dans les tranchées, l'abdomen n'est ni dur, ni tendu, ni douloureux. Les attaques sont courtes; mais elles ont des retours fréquens. Les lochies coulent en abondance, en même temps que les douleurs cessent : ces tranchées ressemblent assez à celles du travail de l'accouchement.

#### *Symptomes des Coliques venteuses.*

L'abdomen, dans les coliques venteuses, est dur, tendu, douloureux : les douleurs sont presque continuelles. Lorsqu'elles diminuent ou cesse pour



quelques instans, les lochies ne coulent point.

*Différence des Tranchées & des Coliques venteuses, d'avec d'autres douleurs du bas-ventre.*

On ne doit pas confondre avec les tranchées & les coliques venteuses, les douleurs qui proviennent de convulsions de la matrice, & de la meurtrissure de ce viscere, faite dans la violence d'un accouchement laborieux. On doit aussi les distinguer de celles que causent l'inflammation, la suppression des vuidanges. On fait la différence de toutes ces especes de douleurs, par les rapports qu'elles ont avec les maladies dont elles proviennent : les remedes en sont les mêmes.

*Causes des Tranchées.*

Les tranchées des femmes en couche proviennent de ce que la matrice ne se resserre, après l'accouchement, & ne se rétablit dans son état naturel, qu'avec lenteur, soit par rapport à l'abondance des suc's étrangers qui engorgent les calibres de ses vaisseaux, soit à cause de l'irrégularité ou de la débilité des oscillations de

leurs fibres membraneuses, qui en retardent l'excrétion.

Il est rare qu'il survienne des tranchées dans les premières couches, parce que les fibres, les membranes, les vaisseaux de la matrice jouissent de tout leur ressort, & de toutes les ressources d'une élasticité naturelle. Il est également rare que les tranchées soient considérables, après des accouchemens laborieux; on doit l'attribuer aux grandes évacuations qu'ils occasionnent. Ces évacuations extraordinaires débarassent les parois, ou le corps de la matrice, des sucus devenus étrangers & superflus depuis l'accouchement: ces évacuations favorisent le resserrement de ce viscere, préviennent des congestions, &c.

#### *Causes des Coliques venteuses.*

On doit attribuer ces causes à un dérangement des organes de la digestion, principalement du canal intestinal, occasionné par des glaires, des crudités, par une bile résineuse; ce sont les fruits ordinaires du mauvais régime qu'on a observé pendant la grossesse. Toutes ces causes sont propres à irriter les membranes des intestins, à troubler l'ordre des oscil-

lations de leurs fibres, & à rendre irréguliers leurs mouvemens péristaltiques. L'air du canal intestinal en est retenu, échauffé, raréfié : il en dilate les membranes & les distend au point de causer des coliques, ou des sentimens de déchirure, plus ou moins violens, selon la cause qui les produit.

*Cure des Tranchées de la Matrice.*

On applique sur le bas-ventre des serviettes chaudes : on y entretient par ce moyen ; une douce chaleur. On réduit la malade au bouillon : on lui fait prendre de légères infusions de thé, de véronique mâle, de mélisse, de fleurs de tilleul, adoucies avec du sucre, ou du syrop de capillaire. On applique sur le bas-ventre des cataplasmes d'herbes émollientes : on y fait des fomentations de la même qualité ; & l'on donne des lavemens avec la décoction des mêmes plantes, ou avec du lait. On fait des embrocations avec les huiles de lys, de lin, d'amandes douces, de camomille. Si les tranchées ne cèdent point à ces secours, on a recours à la saignée du bras, au petit-lait, à l'eau de veau ou de poulet, pour boisson ordinaire.

Comme

Comme tout est spasme & douleur dans cette maladie, il est très-à-propos de faire usage, même dès le commencement des tranchées, lorsqu'elles sont vives, d'une potion antispasmodique, dont on fait prendre une ou deux cuillerées à bouche, toutes les deux heures.

*P. D'Eaux de Coquelicot,*

*De Laitue,*

*De Buglose, de chaque deux onces.*

*De Fleurs d'Orange, une once.*

*De Liqueur minérale anodine d'Hoffman, trente gouttes.*

*De Castoréum en poudre, quinze grains.*

*De Syrop de Stæchas, une once.*

Mêlez pour l'usage prescrit.

Si cette potion ne calme pas les douleurs, on peut substituer, sans inconvénient, au syrop de stæchas, une once de celui de diacode.

Il est rare que, pour les véritables tranchées des femmes en couche, on soit obligé de mettre tous ces secours en usage : elles ne durent, pour l'ordinaire, que deux ou trois jours. Cependant quelquefois, elles se prolongent jusqu'au huitième jour : il est nécessaire alors de se servir de toutes

fortes de moyens pour les modérer , & pour prévenir l'inflammation de la matrice , & la fièvre qui seroit suivie du plus grand danger. La sueur , ou un cours-de-ventre modérés , terminent ces souffrances ; mais l'un & l'autre doivent être l'ouvrage de la nature. On exposeroit les malades à périr , si l'on tentoit d'obtenir ces évacuations par des remèdes sudorifiques , ou par des purgatifs. Il n'est jamais permis , dans ces circonstances , de se servir de purgatifs , avant la cessation totale des douleurs ; il faut même les choisir alors dans la classe des plus doux & des moins irritans.

*Cure des Coliques venteuses des Femmes en couche.*

Si la colique est violente , l'abdomen météorisé , avec un mouvement fébrile ; si le pouls est concentré , la saignée du bras est nécessaire pour prévenir l'inflammation. On fait prendre du petit-lait pour boisson ordinaire , ou bien de l'eau de veau. Il est essentiel de faire fondre un grain de tartre émétique dans une pinte & demie de l'une ou de l'autre de ces boissons , ou sur deux pintes , si l'ir-

ritation est très-violente. On fait sur l'*abdomen* des fomentations, & des embrocations, avec la décoction des plantes émollientes, & avec des huiles de cette qualité, de même que dans la cure des tranchées des femmes en couche. On doit également faire usage de la potion dont la formule est inférée dans le même article. Il est essentiel de donner, tous les jours, deux ou trois lavemens émolliens, & d'ajouter dans chacun trois ou quatre onces d'huile de lin, la plus fraîche qu'il soit possible de se procurer. Des demi-bains, deux fois par jour, chargés d'une décoction de plantes émollientes, secondent parfaitement tous ces secours : on en obtient souvent le succès le plus heureux.

Lorsque la colique a sensiblement diminué, on fait prendre, trois fois par jour, demi-once de casse mondée, délayée dans du petit-lait : on ajoute à chaque prise un quart de grain de tartre stibié. Il faut observer trois ou quatre heures d'intervalle d'une prise à l'autre. Lorsque la liberté du ventre est établie par ce moyen, il est temps de purger avec deux onces & demie de mâne, & une once d'huile d'amandes douces,

dans une infusion de bourrache ou de capillaire : on réitère plusieurs fois ce purgatif, en mettant deux ou trois jours d'intervalle de l'un à l'autre.

---

### CHAPITRE III.

*Des Convulsions & des Mouvements convulsifs des Femmes en couche.*

**L**ES convulsions en général sont des contractions involontaires & violentes des fibres nerveuses, membraneuses, musculieuses, & de la substance des muscles de toutes les parties du corps, sur-tout de celles du tronc & des membres.

Lorsque ces organes ne se contractent que par parties, & successivement, ce sont des mouvemens convulsifs ou spasmodiques. Lorsqu'un seul se contracte en totalité, ou dans ses différentes parties, ce sont des convulsions particulières, connues sous le nom de *crampes*. Les femmes en couche sont sujettes, sur-tout dans les premiers jours après l'accouchement, à ces fortes de contractions, principalement au col de la matrice, à celui de la vessie & au sphincter de

*Panus.* Il s'ensuit des suppressions, des rétentions, des vuidanges, des urines, des constipations obstinées. Les matieres retenues soutiennent ces contractions, & les rendent plus violentes par les irritations qu'elles font sur ces organes délicates.

*Signes qui présagent les Convulsions.*

Il est des convulsions qui saisissent tout-à-coup les malades, sans être précédées d'aucun signe qui les indique : il en est d'autres qui sont annoncées par des frissons, sur-tout aux extrémités, par des fourmillemens dans tout le corps, des bâillemens, des étouffemens, des pandiculations & des tremblemens ; par l'inégalité, la dureté & la contraction du pouls ; par des palpitations de cœur, des étouffemens, une difficulté de la déglutition dont le mécanisme est, à tout instant, sollicité ; par des besoins fréquens d'uriner, & par des urines claires & limpides comme l'eau de roche.

*Symptomes des Convulsions.*

On a déjà vu que ces symptomes s'annoncent par des suppressions, des



rétentions des vuidanges, des urines ;  
des constipations obstinées.

Les contractions spasmodiques du col ou de l'orifice de la matrice, suppriment les vuidanges ou les retiennent. Il se forme dans la cavité de ce viscere des grumeaux de sang, ou d'humeurs glaireuses qui, en irritant l'orifice, en augmentent les contractions, les soutiennent, font obstacle, & s'opposent à son relâchement, par des irritations continuées & soutenues.

Les crampes, ou contractions spasmodiques du col de la vessie, ne permettent point d'évacuation d'urine. S'il s'en échappe quelque goutte, il paroît par sa douleur limpide, qu'elle ne coule que par infiltration, & par un effet de l'irritation.

La contraction de l'*anus* est quelquefois si forte & si obstinée, que les malades ne rendent par cette voie, ni vents, ni excréments. Il est même très-difficile d'introduire dans le fondement la plus petite cannulle. On a vu rendre, par la bouche, des lavemens qu'on avoit introduit, dans le *rectum*, avec la plus grande difficulté.

*Causes des Convulsions & des Mou-  
vemens convulsifs.*

Les convulsions , les mouvemens convulsifs & les crampes proviennent d'un nombre de causes différentes , que l'objet de cet ouvrage ne permet pas de suivre & de développer : je me borne aux causes de ces accidens chez les femmes en couche.

Ces causes sont des pertes trop abondantes , des suppressions des vuidanges , une irritabilité habituelle du genre nerveux , souvent excitée par des douleurs , des surprises , des craintes ; par des odeurs fortes , &c.

*Signes qui indiquent les différentes  
causes des Convulsions des Femmes  
en couche.*

On distingue les convulsions qui proviennent des pertes , par l'abondance de celles-ci , par l'abattement des forces des malades , par la débilité de leurs fonctions.

Celles qui dépendent de la suppression des vuidanges se manifestent par le défaut de l'évacuation des lochies , par quelque caillot de sang retenu dans la matrice , par les symp-

tomes qu'il occasionne, par des défaillances, des éréthismes, des sensibilités douloureuses de l'*abdomen*, des inquiétudes dans tout le corps, des étouffemens, des hoquets, des douleurs de tête.

Les convulsions, qui proviennent de l'irritabilité du genre nerveux, sont marquées par des chaleurs, des rougeurs & des pâleurs successives & momentanées, qui s'élevent sur tout le corps, & principalement au visage; par des agitations, des tremblemens; par une respiration, tantôt entrecoupée, tantôt lente & foible, jusqu'à faire craindre son extinction.

Les crampes dépendent d'une pareille irritation du genre nerveux. Les contractions, qui les caractérisent, suppriment les fonctions des parties des visceres qui en sont affectés, jusqu'à une mort inévitable, pour peu qu'elles soient de durée: tous les autres symptomes des convulsions sont également dangereux.

*Méthode curative générale des Convulsions & des Mouvements convulsifs des Femmes en couche.*

Lorsque les convulsions proviennent de pertes de sang, ou de sup-

pression des vuidanges , il faut donner toutes sortes de secours efficaces , pour modérer les premières , les faire cesser , & pour provoquer les autres. On en trouve , en général , les moyens dans les Chapitres de cet ouvrage , où il est traité de ces accidens.

Cependant , comme le genre nerveux joue le principal rôle dans tous les cas de convulsions , il faut donner une attention particulière aux irritations & aux irrégularités qui lui sont propres , les modérer , les calmer , & rapprocher les oscillations de ses fibres le plus près possible de leur élasticité naturelle.

*Cure particulière des Convulsions qui proviennent de pertes de sang.*

Outre les remèdes que l'on met en usage , pour remédier aux pertes de sang , on doit considérer , dans le cas de convulsions , l'état actuel des solides & des liquides : ces derniers , dans le fort de la perte coulent dans le désordre ; l'action systaltique des autres est irrégulière ; cette irrégularité augmente à proportion de l'épuisement que les pertes occasionnent. Le relâchement & l'atonie sont les suites ordinaires de ces accidens : tout

concourt à favoriser l'épuisement. Bientôt la débilité des organes s'établit; les fonctions déclinent; la foiblesse augmente, devient générale, & menace d'une extinction prochaine.

Dans le premier cas, celui d'éretisme & de désordre, la saignée du bras fait une diversion nécessaire de l'écoulement contre nature, & modère l'irrégularité des solides. On donne, dans le même objet, des boissons délayantes, les infusions de laitue, de pourpier, de langue-de-chien, de fleurs de nénuphar; des émulsions, avec les quatre semences froides, adoucies avec le sucre, ou avec des syrops, tels que celui de nénuphar ou de violettes: on se sert utilement, deux fois par jour, du syrop de Karabé, à la dose de demi-once chaque fois.

Dans le cas de relâchement, on a recours aux infusions de pouliot, de petite sauge, de petit muguet, de pimprenelle, adoucies avec les syrops de stæchas, de pivoine, d'armoïse ou d'écorce d'orange.

Lorsque les convulsions résistent à ces secours, on ajoute à une tasse d'infusion de quelqu'une de ces plantes, depuis vingt jusqu'à vingt-cinq gouttes minérales anodines d'Hoffman:

on peut donner la même dose deux fois par jour, le matin & le soir; ou bien on fait prendre, toutes les heures, une ou deux cuillerées à bouche de la potion suivante.

*P. D'Eaux distillées de Tilleul, deux onces.*

*De Menthe,*

*De Fleurs d'Orange, de chaque, une once.*

*De Liqueur minérale anodine d'Hoffman, trente gouttes.*

*D'Essence de Castoréum, dix gouttes.*

*De Syrop de Stæchas, demi-once.*

Mêlez le tout pour une potion.

Lorsque les convulsions se sont modérées, on éloigne les prises de la potion: lorsqu'elles ont cessé, on continue d'en faire prendre, trois ou quatre fois par jour, pour soutenir le ton des solides.

Si, malgré ces précautions, les convulsions recommencent, on donne, le matin & le soir deux ou trois grains de camphre, pourvu que la malade en puisse supporter l'odeur: on le dissout dans une cuillerée de syrop d'armoïse ou de pivoine; on y ajoute sept à huit grains de *castoréum* en poudre, tout cela, sans préjudice

de la potion ordinaire, & de plusieurs tasses par jour, en différens temps, d'infusion de menthe, de tilleul, &c.

*Cure des Convulsions qui proviennent de la suppression des Lochies.*

On tente tous les moyens possibles pour rétablir cette évacuation nécessaire, ou pour y suppléer par les ressources de l'art, selon la méthode établie dans le Chapitre qui concerne sa suppression.

Les secours propres à rétablir les lochies sont les plus efficaces qu'il soit possible d'employer pour calmer les convulsions & pour les guérir.

Cependant, si les convulsions se soutiennent, on fait un usage plus fréquent de demi-bains & de bains entiers; de boissons délayantes, & d'émulsions. On prescrit en même-temps l'usage des pilules suivantes, dont on fait prendre trois fois par jour, le matin à midi, & le soir, à la dose de quatre, chaque fois.

P. De Sagapénium,  
De Galbanum, de chaque demi-gros.  
De Karabé, un scrupule.  
D'Assa-fœtida,  
De Camphre, de chaque quinze grains.

*D'Opium lavé , deux grains.*

*D'Huile de Succin , quatre gouttes.*

Faites-en , selon l'art , des pilules de trois grains chacune , avec le syrop d'armoife.

Outre ces secours , on fait usage , de temps-en-temps , de la potion calmante , dont la formule est inférée dans l'article précédent. On doit avoir soin , dans le déclin de la maladie , de lâcher le ventre , & de purger avec ménagement , selon les indications fournies par les symptomes de la couche , & par l'état du genre nerveux.

*Cure des Convulsions qui proviennent d'une irritabilité trop grande du genre nerveux.*

Tout agace le genre nerveux , lorsqu'il a contracté une irritabilité excessive : la moindre chose alors lui suscite des mouvemens spasmodiques , ou le met en convulsion. Dans cet état d'irrégularité , les fibres nerveuses ont pris un ton trop réhaussé ; ou bien elles manquent d'un ressort suffisant pour accomplir une élasticité nécessaire à leurs fonctions. Le premier cas se manifeste par la force du tempérament des malades , par leur



vivacité, & par la violence des mouvemens convulsifs, ou des convulsions : l'autre s'annonce par la foiblesse du tempérament, par la fréquence & la débilité des mouvemens convulsifs, & des convulsions.

Cette seule différence indique les moyens qu'il faut mettre en usage pour remédier à ces accidens. Ces moyens sont les mêmes que ceux qui sont indiqués dans les articles précédens pour remédier aux mouvemens spasmodiques, & aux convulsions qui prennent leurs causes dans les engorgemens, la roideur & l'irritation, & à ceux qui proviennent de la foiblesse & de l'épuisement.

*Moyens de remédier aux Convulsions particulières, ou crampes du col de la Matrice, de celui de la Vessie ou du Spincter de l'Anus.*

On n'a pas le temps, dans cet état critique, & qui est toujours accompagné d'un danger imminent, de chercher à dilater ces organes par les fomentations : on ne peut pas porter une main téméraire dans le col de la matrice, pour le dilater & le délivrer des caillots qui s'y sont formés, comme on le devoit dans

d'autres cas & dans d'autres circonstances. Il ne reste, contre une mort prochaine, qu'une seule ressource, qu'un seul remède; c'est l'*opium*.

On donne l'*opium* par demi-grain. Comme le cas est des plus pressans, on réitère cette dose, chaque demi-heure, pendant trois, quatre fois, & même davantage, si les circonstances l'exigent. Dès que ce remède commence d'agir, l'orifice de la matrice se ramollit; sa résistance diminue, cesse: les grumeaux s'échappent souvent par leur propre poids, sans d'autres secours; & les lochies reprennent leur cours ordinaire.

Il en est de même des crampes du col de la vessie & du sphincter de l'*anus*: l'*opium* rétablit les évacuations qui se font par ces voies, & favorise en même temps celle des lochies, bien loin de leur nuire, & de leur être contraire.

Cependant l'*opium* a été pros crit, par un préjugé mal-entendu, dans les maladies des femmes en couche, sous prétexte qu'il supprime les évacuations de la couche. Cette opinion est contraire à la physique du corps humain, à l'expérience & à l'observation: elle est aussi fautive que dangereuse.

La douleur & l'irritation sont, à

la suite de l'accouchement, les causes principales des dérangemens des lochies; si l'on ôte ces causes, l'évacuation se rétablit. L'*opium* est le vrai spécifique de la douleur & de l'irritation. Pourquoi ne se serviroit-on pas de ce remede salutaire dans la couche, pour modérer des symptomes redoutables, & souvent très-funestes? On doit donc se rassurer sur ses prétendus mauvais effets dans les maladies des femmes en couche, lorsque la douleur & l'irritation en indiquent l'usage, & l'exigent: il est même essentiel & nécessaire dans les tranchées utérines. Ces tranchées, lorsqu'elles sont modérées, favorisent l'évacuation des lochies; si elles deviennent fortes & violentes, elles font un effet contraire, & les suppriment. Dans ce cas dangereux, l'*opium* calme les douleurs, en modere l'excès, ôte les obstacles qui s'opposent à l'évacuation, & la rétablit.

Il est cependant à propos de ménager les doses de ce remede, de façon que, par son effet, il n'ôte que les douleurs excessives, sans affoiblir les nécessaires. En général, on ne doit pas donner l'*opium*, dans les maladies des femmes en couche, à des doses assez fortes pour engourdir les lo-

DES FEMMES EN COUCHE. 113  
ganes, dans la crainte de troubler  
leurs fonctions ; ce seroit affoiblir  
leur élasticité, au lieu de la rétablir,  
& au lieu de la soutenir dans l'ordre  
de la nature, & vis à-vis ses fonc-  
tions.

---

## CHAPITRE IV.

### *Du Vomissement des Femmes en couche.*

**L**ES femmes en couche sont su-  
jettes à des vomissemens qui  
suivent immédiatement l'accouche-  
ment, ou qui surviennent peu de  
temps après : on en distingue six es-  
peces différentes.

Dans la premiere espece, les ma-  
lades vomissent les alimens, peu de  
temps après les avoir pris.

Dans la deuxieme, elles ont le  
même vomissement, mais avec dou-  
leur & sensibilité.

Dans la troisieme, les matieres  
sont grisâtres, noirâtres, fétides.

Dans la quatrieme, ce sont des  
humeurs bilieuses, âcres, irritantes,  
& comme corrosives.

Dans la cinquieme, les malades

114 MALADIES  
vomissent le sang, tel qu'il est dans  
les vaisseaux : quelquefois il sort par  
caillots.

Dans la sixieme, le sang est moins  
coloré, moins vif & plus délayé  
que celui de la cinquieme espece.

*Symptomes des différentes especes de  
Vomissement des Femmes en couche.*

Les malades, dans la premiere es-  
pece de vomissement, resserrent, dès  
qu'elles ont pris de la nourriture, des  
pesanteurs & des gonflemens très-in-  
commodes dans l'estomac. Elles ren-  
dent des vents en abondance, par la  
bouche & le fondement, souffrent  
des tiraillemens considérables, lors-  
qu'elles ne peuvent pas en rendre,  
jusqu'à ce qu'elles aient vomi leurs ali-  
mens à demi-digérés, ou souvent tels  
qu'elles les ont pris.

Dans la deuxieme espece, les ma-  
lades ont une sensibilité constante &  
douloureuse dans toute la région épi-  
gastrique, qui augmente par la com-  
pression : le poids même des alimens  
produit cet effet ; alors les membranes  
de l'estomac se contractent, & le vo-  
missement s'ensuit.

Dans la troisieme espece, les ma-  
lades ont la bouche pâteuse, la lan-

gue chargée de limon, & l'haleine forte : elles éprouvent des hoquets fréquens, n'ont point d'appetit ; leur goût se déprave de plus en plus ; les gardes-robes sont fétides ; & souvent il leur survient des cours-de-ventre.

L'*abdomen* se météorise, dans la quatrième espèce ; & il est d'une sensibilité extrême : il en résulte des inquiétudes générales, des altérations, des sommeils agités & interrompus, & la fièvre ; les lochies se suppriment ou diminuent extrêmement, & deviennent glaireuses, sanieuses, fétides, &c.

Dans la cinquième espèce, le bas-ventre n'est ni dur, ni tendu. Les malades ont une espèce de sensation gravative, vers la partie du vaisseau qui fournit le sang : les lochies coulent ; mais leur écoulement diminue à mesure que le vomissement de sang devient considérable, ou qu'il épuise par sa durée : elles se suppriment, s'il est externe. Le sang provient de ce vomissement est d'un rouge plus ou moins altéré, selon le séjour qu'il a fait dans la cavité de l'estomac ou du *duodenum* : quelquefois il est noirâtre & grumelé, parce qu'il a séjourné pendant long-temps.

Les lochies sont supprimées dans

la sixieme espece de vomissement. Les matieres de celui-ci sont d'abord assez rouges : elles pâlisent de plus en plus , & deviennent enfin ternes & purulentes ; elles suivent le progrès ordinaire des lochies , avec cette différence qu'elles sont toujours fétides , & de mauvaise qualité : l'*abbomen* se météorise , devient douloureux ; & souvent il s'enflamme.

*Danger de ces especes de Vomissement.*

Toutes ces especes de vomissement sont très-dangereuses chez les femmes en couche : elles diminuent leurs forces , les abattent , les épuisent , font aux lochies une diversion contre nature , les suppriment par leur abondance & par leur durée ; détournent & tarissent les sources du lait des meres qui nourrissent leurs enfans , font souvent périr celles qui ne nourrissent pas , en confondant leur lait avec la masse générale des liquides.

*Causes ou Sources des différentes especes de Vomissement des Femmes en couche.*

La premiere espece provient de la débilite des organes de la digestion ;

la deuxieme , de leur irritabilité ; la troisieme , de matieres corrompues pour avoir trop séjourné , vers la fin de la grossesse , dans le canal intestinal ; la quatrieme , d'engorgemens phlogistique dans les membranes des entrailles , ou des autres visceres du bas-ventre ; la cinquieme , de quelque vaisseau rompu dans le foie , la rate , les intestins grêles ou le ventricule ; la sixieme , de la suppression des lochies qui s'évacuent par les extrémités des vaisseaux capillaires du foie , de la rate , du canal intestinal , de l'estomac ; par les pores de leurs membranes , ou bien par le tissu cellulaire de ces visceres : ce sont les voies qu'elles se frayent quelquefois , lorsqu'elles ne peuvent pas couler par celles de la matrice & du vagin.

## MÉTHODE CURATIVE

*des différentes especes de Vomissement.*

*Cure de la premiere espece de Vomissement ; celle qui provient du relâchement de l'estomac.*

On doit interdire l'usage des alimens solides , & nourrir les malades , de bouillons faits avec le mouton & la volaille , toujours à petites prises ,



crainte de surcharger l'estomac, & de provoquer le vomissement. Si cette nourriture ne suffit point, on la soutient avec quelques cuillerées de gelée de viande, de corne-de-cerf, ou de crème de riz, pourvu que les malades la supportent aisément, & ne la vomissent point.

Il faut éviter les boissons abondantes, & celles qui sont propres à relâcher. Des tisanes faites avec la corne-de-cerf rapée, la pomme, l'écorce d'orange, celle de citron, sont les plus convenables. On leur substitue, avec succès, des infusions de scolopendre, de fanicle, de menthe, de petite sauge, qu'on adoucit avec le syrop de limons, de bigarade, ou avec le sucre. On permet quelques cuillerées de vin de Bourgogne, de Bordeaux, de Malaga, ou d'autres semblables.

Ces vins seront plus médicamenteux, & plus propres à rétablir le ton des fibres de l'estomac, si l'on fait infuser à froid, sur chaque pinte, un gros de cascarille ou de quinquina concassés, enfermés dans un nouet: ils seront encore plus efficaces, si l'on fait fondre dans chaque prise trois ou quatre grains de sel d'absinthe ou de chardon-bénit.

Si le vomissement se soutient malgré ces secours, on le terminera en faisant prendre, tout les deux jours le matin, de six à douze grains d'ipécacuanha en poudre, dans une cuillerée à bouche d'eau de fleurs d'orange, ou de menthe; l'infusion de menthe de jardin peut suppléer aux eaux distillées, si l'on en triple la dose. On suspend l'usage de l'ipécacuanha, dès que le vomissement a cessé, & l'on continue celui des autres remèdes, jusqu'à ce que l'estomac soit totalement rétabli; ce que l'on reconnoît par la liberté de ses fonctions.

Il convient pour entretenir & favoriser l'écoulement des lochies, de tenir le ventre constamment libre par le secours des lavemens qu'on fait de décoctions de camomille, de mélilot, de bourrache, de mercuriale: on délaye dans chacun une ou deux onces de miel commun, ou de cassonade.

Lorsque le vomissement a cessé, on a recours aux purgatifs qu'on choisit dans la classe des toniques, tels que le suivant.

*P. De Tamarins, une once :*  
Faites les bouillir, pendant un quart d'heure, dans douze onces d'eau com-

mune : jettez-y , en ôtant le pot du feu ,

*De Rhubarbe concassée , deux gros.*

Laissez infuser un quart d'heure : passez par une étamine couverte d'une couche de cerfeuil , ou de creffon de fontaine , & faites-y fondre ,

*De Sel d'Epsom , demi-once.*

Divisez ce purgatif en deux prises égales : faites-les prendre le matin , en observant trois heures d'intervalle d'une prise à l'autre. On fera prendre un bouillon , une heure & demie après la première. Si la malade est purgée par celle-ci , on mettra l'autre au lendemain.

Ce purgatif doit être réitéré plusieurs fois , pendant le reste de la couche , en observant des intervalles proportionnés à la situation des malades.

*Cure de la deuxième espece de Vomissement ; celle qui provient de l'irritation.*

La diete doit être exacte , légère & humectante. Les bouillons de veau ou de poulet , à très-petites prises , suffiront pour toute nourriture ; une légère décoction de riz , une infusion

sion de fleurs de bouillon-blanc , de mauve , de violettes de Mars , avec très-peu de sucre , feront la boisson ordinaire des malades.

On appliquera sur la région de l'estomac , & sur tout le bas-ventre , des serviettes ou des flanelles imbibées d'une décoction de plantes émollientes , & de graine de lin , qu'on aura soin de renouveler toutes les deux heures : on donnera trois ou quatre lavemens par jour , avec la même décoction , ou avec du lait.

Si , malgré ces secours , le vomissement & la sensibilité de la région épigastrique subsistent , on a recours à des saignées ménagées selon les forces des malades. Ces évacuations sont indispensables , avec la fièvre , & sur-tout si les lochies sont diminuées ou supprimées. On soutient leur effet , principalement après la fièvre de lait , par des demi-bains domestiques , d'une chaleur modérée.

Lorsque le vomissement se soutient malgré ces secours , on peut faire prendre sans crainte de nuire , un quart de grain d'*opium* , toutes les quatre heures , jusqu'à ce que ce symptôme soit dissipé : l'*opium* ne réussiroit pas au commencement ; il

ne faut le placer qu'après les saignées & quelques jours d'usage des délayans.

Dès que l'on s'apperçoit que les symptomes de la maladie sont sensiblement diminués, on essaye de lâcher le ventre, en faisant prendre, deux ou trois fois par jour, en différens temps, depuis deux gros jusqu'à demi-once de casse mondée, dans une infusion de fleurs de mauve ou de guimauve. La liberté des garde-robes étant établie par ce moyen, on fait prendre, le matin, deux onces ou deux onces & demie de mâne: on continue l'usage de la casse, avec ménagement; & on réitère de temps-en-temps la purgation avec la mâne, jusqu'à une entière guérison.

*Cure de la troisieme espece de Vomissement, qui vient à la suite d'un mauvais régime observé pendant la grossesse.*

Cette espece de vomissement est assez fréquente dans les femmes cachymes & valétudinaires. Comme elle est le produit d'une longue suite de digestions dépravées, les parois internes du canal intestinal, sur-tout celles du ventricule & des boyaux

grêles, sont enduites ou tapissées de glaires ou de mucosités étrangères, qui en affoiblissent les fonctions, ou d'autres humeurs dépravées, qui ont acquis, en y croupissant, une qualité irritante. Les indications curatives présentent la nécessité de diviser ces matières étrangères, de les délayer, les rendre coulantes, & les évacuer par le moyen des garde-robes.

Le petit-lait est la boisson la plus convenable, sur-tout si l'on y fait infuser quelques feuilles de menthe de jardin : faute de petit-lait, on se sert d'une infusion de fleurs de mauve, de guimauve, &c. Les bouillons doivent être peu nourrissans : on les rend médicamenteux, en y faisant infuser du cresson de fontaine, ou bien du capillaire de Canada. Chaque prise de bouillon ne doit être que de trois ou quatre onces, de crainte que les malades ne les rejettent par le vomissement.

On soutient l'effet de ces boissons, par des lavemens émolliens, où l'on ajoute une once de cassonade, ou bien deux ou trois onces d'huile d'amandes douces, de lin, de navets, fraîches, & tirées sans feu.

Lorsqu'on a obtenu la liberté du ventre, par l'usage de ces remèdes,

le vomissement cesse. Il faut alors avoir recours aux purgatifs les plus doux, tels que de légères infusions de follicules de féné, en très-petites doses, avec la casse, la mâne, ou quelqu'un des fyrops purgatifs, tels que ceux de fleurs de pêcher, de pommes composé, &c. On réitère ces purgatifs, jusqu'à ce que le canal intestinal soit totalement débarrassé des matieres étrangères, qui causoient son désordre: on augmente la nourriture, à proportion que le vomissement & les autres symptomes diminuent & se dissipent.

*Cure de la quatrieme espece de Vomissement, celle qui provient d'engorgemens phlogistiques.*

Cette espece de vomissement est des plus dangereuses. La phlogose qui la produit dégénere bientôt en inflammation, & celle-ci en gangrene, si l'on n'est pas assez heureux pour prévenir ces accidens, par les secours les plus prompts & les plus efficaces. Lorsque la gangrene commence à s'établir, le vomissement & les autres symptomes diminuent & cessent très-promptement; les fonctions paroissent se rétablir; & la mort frappe tout-

à-coup les malades , dans le temps qu'elles commencent à concevoir des espérances d'une guérison prochaine.

On ne doit pas craindre cet accident , lorsque les symptomes de la maladie diminuent peu à-peu , & par degrés : cette progression annonce , au contraire, une guérison prochaine.

Le petit-lait , ou l'eau de poulet , doivent être la seule boisson , & tenir lieu de nourriture dans cette maladie , jusqu'à ce que les symptomes en soient modérés. La saignée souvent réitérée , d'abord au bras , ensuite au pied , selon les forces des malades , est le secours le plus prompt & le plus salutaire que l'on puisse donner : un usage continué de fomentations & d'embrocations émollientes sur le bas-ventre en soutient parfaitement les effets. On donne des lavemens fréquens , avec la décoction de feuilles de bouillon-blanc & de guimauve , ou avec le lait. Si ces secours ne suffisent pas pour modérer le vomissement , il faut avoir recours aux demi-bains chargés d'une décoction de plantes émollientes.

Lorsqu'on s'apperçoit que le vomissement & ses symptomes diminuent , on fait prendre , toutes les deux ou trois heures , quelques cuillerées à



bouche de bouillon léger : on en donne davantage , & on le fait plus nourrissant , à mesure que la convalescence s'avance ; & on passe à une nourriture plus solide , dès que les malades sont en état de la supporter.

Le vomissement étant sur sa fin , on essaye quelques verres d'une légère eau de casse , qu'on réitère toutes les quatre à cinq heures ; on en rapproche les doses , à mesure que l'estomac s'en accommode , & qu'elle commence à lâcher le ventre : on passe ensuite à la mûne , à petites doses que l'on augmente & réitère , selon l'état de la convalescence , & les circonstances qu'on y remarque.

*Cure du Vomissement de la cinquieme  
espece , ou du Vomissement du  
sang.*

On a tout lieu de s'alarmer , lorsque le vomissement de sang provient d'un vaisseau rompu , dans les efforts de l'accouchement. Celui qui provient de quelque vaisseau , dont l'extrémité s'est entr'ouverte ou décollée , est moins à craindre ; mais il est toujours dangereux. Il n'y a rien de plus pressant que d'y remédier.

Dans l'un & l'autre cas , on réduit

les malades à une diete sévère : l'eau de poulet leur suffit pour boisson & pour nourriture. Si la foiblesse devient extrême , quelques cuillerées de gelée de viande , ou de bouillon , suffisent pour soutenir les forces : on augmente cette nourriture , à mesure que le vomissement diminue ; mais on ne permet des alimens solides , que quelques jours après qu'il a totalement cessé.

La saignée du bras est , dans cette circonstance , le remede le plus nécessaire : on saigne ensuite du pied ; & l'on réitère ces saignées , selon la violence du vomissement , ou sa diminution , & selon la force ou la débilité des malades. On fait des frictions sèches sur les extrémités inférieures : on leur fait prendre des bains d'eau tiède. Si tous ces moyens ne suffisent pas pour faire cesser le vomissement de sang , on étend des serviettes trempées dans l'eau froide , sur les deux mains & sur les avant-bras , jusqu'aux coudes : on les applique ensuite sur les omoplates & sur le dos , sans les porter jusqu'aux reins.

Lorsque les vaisseaux sont désemplis , ou épuisés au point que les malades en soient affoiblies , il est temps

de faire usage des astringens vulnéraires , tels que des infusions , de bugle , de fanicle , brunelle , de plantain , de pied-de-lion. Si les infusions de ces plantes ne suffisent point pour arrêter le sang , on en fait prendre le suc , à la dose de deux ou trois onces , toutes les trois heures : on les rend plus efficaces , en ajoutant dans chaque prise huit ou dix gouttes d'esprit-de-vitriol , ou d'eau blanche de Rabel. Lorsque les malades ont des inquiétudes dans les membres , & qu'elles ne reposent pas , il est essentiel de modérer ces inquiétudes , & de leur procurer du sommeil. A cet effet , on leur fait prendre , le soir , demi-once de syrop de Karabé ; dans une tasse d'infusion de fleurs de coquelicot. Pendant ce temps-là , on leur donne des lavemens émolliens ; & l'on fait , dans le vagin , des injections tiesdes , de la même qualité , afin d'entretenir la liberté du ventre , & l'écoulement des lochies , autant qu'il est possible.

Il n'est permis de purger dans cette fâcheuse maladie , que lorsque les plaies des vaisseaux qui fournissoient le sang sont consolidées. On commence alors à préparer les malades à la purgation , par l'usage des laxatifs ; & l'on purge avec la même &

la casse, lorsque les indications l'exigent.

*Cure de la sixieme espece de Vomissement ; celle qui supplée à l'évacuation des Lochies.*

Le traitement de cette espece de vomissement est très-delicat, & plein d'écueils : c'est une évacuation nécessaire, qui se fait par de fausses routes. L'arrêter, c'est faire périr les malades : la laisser subsister, c'est les exposer à des accidens dangereux. On ne peut, dans des circonstances aussi scabreuses, que tenter, par de douces diversions, de rappeler les lochies vers leurs voies ordinaires.

Les passions de l'ame seroient pernicieuses dans cette maladie ; elles augmenteroient le vomissement, éloigneroient de plus en plus l'écoulement naturel des lochies, & rendroient les secours de l'art impuissans. On voit par-là, combien il est essentiel aux femmes en couche de s'en garantir.

Le régime de vie doit être très-exact. On ne doit prendre, au commencement que des bouillons légers. A mesure que le vomissement change de couleur, & diminue, on peut permettre de la gelée de viande, en

suite de la crème de riz par cuillerées : on passe à des soupes légères , lorsque le vomissement a cessé , à des œufs frais , &c. La boisson doit être l'eau de riz , une tisane de corne-de-cerf avec la mie de pain.

La saignée du pied est le secours le plus prochain , & le plus efficace , que l'on puisse donner aux malades : on la réitère selon que l'accident est plus ou moins grave. On applique ensuite des sang-suës aux grandes lèvres : on fait des frictions fréquentes sur la région des reins , sur le bas-ventre , & sur les extrémités inférieures ; il faut toujours les diriger de haut en bas.

Il est très-à-propos de faire des injections d'une décoction émolliente , dans le vagin , & de les porter jusqu'à l'orifice de la matrice ; de donner des lavemens fréquens , avec la même décoction ou avec le lait , & de faire des embrocations sur la région de la matrice , avec les huiles de lys , de lin , de noix , d'amandes douces , &c.

Pendant ces tentatives du côté de la matrice , on tient appliquées sur la région de l'estomac des emplâtres de thériaque , ou bien des cataplasmes avec des feuilles d'artichaut ,

de plantain ; avec la mille-feuille , la renouée , la quinte-feuille , l'oseille , &c.

Si , par le moyen de ces secours , il s'établit un écoulement par le vagin , on doit arroser de vinaigre les emplâtres & les cataplasmes que l'on met sur la région de l'estomac , & continuer les autres secours , jusqu'à ce que l'écoulement des lochies soit rétabli par ses voies ordinaires , & que le vomissement ait cessé.

Dès que le vomissement est sur sa fin , & que la couleur n'en est plus rouge , il est temps de tenter des évacuations par les garde-robes. On fait prendre , trois fois par jour , le matin , à midi , & le soir , cinq ou six onces , chaque fois , de décoction de tamarins , où l'on fait infuser deux gros de mirobolans citrins , pour trois prises. Le ventre étant devenu libre par ce moyen , on ajoûte à la prise du matin deux onces , ou deux onces & demie de mâne : on continue la décoction & l'infusion , en proportionnant la dose des mirobolans aux évacuations qu'on a en vue de procurer ; & on y ajoute la mâne , tous les trois ou quatre jours. Si ces moyens ne suffisent pas pour rétablir les lochies , & faire cesser le vomissement ,

les malades continueront d'observer une diete exacte , très-légere , & s'en rapporteront , pour le reste , aux ressources de la nature.

---

## CHAPITRE V.

### *Cours - de - ventre des Femmes en couche.*

**L**A diarrhée est le cours - de - ventre le plus ordinaire des femmes en couche : elle est symptomatique ou critique. La premiere survient d'abord après l'accouchement : elle est une vraie maladie. La seconde ne se déclare que vers le cinquieme ou le septieme jour de l'accouchement : elle est salutaire , si elle réunit les qualités d'une crise parfaite ; autrement elle n'est pas sans danger.

La diarrhée symptomatique dégénere en dyssenterie , ou devient hémorrhoidale , lorsqu'elle élude les ressources de la nature , & les secours de l'art , sur-tout si les malades n'observent pas un régime de vie convenable à leur état.

*Différentes causes des Diarrhées  
symptomatiques.*

Ces diarrhées proviennent de différentes causes, 1<sup>o</sup> d'un relâchement de l'estomac, occasionné par une suite de mauvaises digestions, pendant la grossesse, qui augmente par le travail & par les pertes de l'accouchement; 2<sup>o</sup> d'une phlogose du canal intestinal, à la suite d'un accouchement laborieux; 3<sup>o</sup> d'une cacochymie scorbutique, vénérienne, scrophuleuse, &c. Toutes ces causes disposent la masse des liquides à la dissolution, & le système des solides au relâchement. Ces différentes especes de diarrhées ont des symptômes différens, selon leur nature.

*Symptomes de la Diarrhée de la première espece; celle qui provient du relâchement de l'Estomac.*

Les malades ressentent, après avoir pris des alimens, une pesanteur incommode dans la région épigastrique: elles rendent bientôt après par les garde-robes, avec des tranchées, des matieres mal-digérées, grisâtres, glaireuses & fétides. La langue se



charge de limon : il survient des rots nidoreux. La dépravation s'établit & fait des progrès ; les lochies diminuent , ou se suppriment ; l'*abdomen* se météorise ; la fièvre s'allume.

*Symptomes des Diarrhées de la seconde espece ; celles qui proviennent d'une phlogose du Canal intestinal.*

Les entrailles sont douloureuses, dès le commencement : elles deviennent de plus en plus sensibles ; de jour en jour , l'*abdomen* se météorise. Il ne se manifeste d'abord qu'un mouvement fébrile : bientôt la fièvre se développe , s'allume ; l'inflammation succède à la phlogose ; les lochies se suppriment : les urines deviennent ardentes & briquetées ; les garde-robes sont grisâtres , foncées , hachées , glaireuses , sanguinolentes , fétides , gangreneuses.

*Symptomes de la Diarrhée de la troisieme espece ; celle qui provient d'une Cacoehymie.*

Les symptomes de la diarrhée de cette espece sont , une fièvre lente , un abattement général des forces , un dégoût considérable pour les ali-

mens; des digestions lentes & pénibles, des chaleurs dans les entrailles & dans les viscères; des horripilations à la peau, sur-tout au dos & aux extrémités; des urines *furfureuses*, point digérées, noirâtres & fétides; des lochies sanguinolentes, des évacuations *diarrhéiques* très-fluides, souvent noirâtres, & d'une odeur insupportable; un pouls fréquent, petit, foible; l'artere molle; des foiblesses enfin, & des douleurs dans les viscères du bas-ventre, qui sont les avant-coureurs de la gangrene & de la mort.

*Indications curatives de la Diarrhée de la premiere espece, qui provient du relâchement.*

Une suite de désordres de l'estomac, pendant la grossesse; un appauvrissement des sucs digestifs, à leur occasion; des matieres glaireuses, bilieuses, retenues dans le canal intestinal; troublent l'ordre des digestions, augmentent le relâchement des fibres membranées des intestins, excitent la diarrhée & l'entretiennent, la font dégénerer. Ces indications exigent de corriger les sucs digestifs, d'évacuer les matieres étrangères, retenues dans

les premieres voies , & de raffermir le ton trop relâché des solides.

*Cure la de Diarrhée de la premiere espece ; celle qui provient du relâchement.*

Les malades doivent observer une diete légère , mais nourrissante : elles se nourriront de bouillons faits avec le bœuf , le mouton & la volaille ; de crêmes de riz , ou de tout autre farineux au bouillon ; de jaunes d'œufs au boillon ; d'œufs frais , une fois le jour , avec quelques mouillettes , si l'estomac s'en accommode. Lorsqu'on s'appercevra de quelque signe de guérison , on accordera des soupes légères , & successivement , par degrés , des alimens plus nourrissans.

La tisane ordinaire fera une décoction de riz ou de gruau , ou bien une tisane avec la corne-de-cerf calcinée , & la mie de pain. On mettra dans toutes les tisanes un peu de cannelle & de sucre.

Vers le quatrieme ou le cinquieme jour de la couche , on fera prendre , excepté pendant la fièvre de lait , trois verres chaque jour , en observant quatre heures d'intervalle de l'un à l'autre

tre, d'un apozème purgatif & tonique, tel que le suivant :

*P. De Polipode, deux onces.*

Faites bouillir, un quart d'heure, dans deux livres d'eau commune. Jetez-y, trois minutes avant d'ôter le pot du feu,

*De Feuilles de Scolopendre, demi-poignée.*

*De Rhubarbe concassée, deux gros.*

Laissez infuser un quart d'heure : passez par une étamine, & faites-y fondre,

*De Sel de Seignette, deux gros.*

Lorsque, par l'usage de cet apozème, les garde-robes prendront une couleur jaune, & quelles commenceront à être digérées, on purgera avec la médecine suivante :

*P. De Rhubarbe concassée ;*

*De Sel végétal, de chaque un gros.*

Faites-les infuser dans cinq onces de décoction de chicorée sauvage : étendez-y,

*De Syrop Magistral, une once.*

Faites-en une potion pour une prise.

On suspendra l'apozème, le jour de la purgation & le suivant, pour en reprendre ensuite deux prises par jour, dans le même ordre qu'auparavant : on réitérera le purgatif, tous les cinq

à six jours ; & on en ménagera les doses, selon les forces des malades. Si la diarrhée ne diminue pas par ce moyen, on délayera dans l'infusion de rhubarbe, à la place de la mâne, une once & demie, ou deux onces de syrop magistral.

Si ces secours ne sont pas suffisans pour terminer la diarrhée, les malades prendront douze ou quinze grains de cachou en poudre, trois fois par jour, le matin, à midi, & le soir, dans une tasse d'infusion de scolopendre, de chicorée sauvage, & d'un peu de cannelle.

*Cure du Cours-de-ventre lientérique.*

Si le cours-de-ventre devient lientérique, on continue de donner le cachou, à la même dose, dans deux ou trois onces de suc épuré de plantain & de mille-feuille : on ajoute à chaque prise, huit ou dix grains de cannelle en poudre ; & enfin on en vient à l'usage du *simarouba* en décoction. On met deux gros de cette racine concassée dans une chopine d'eau : on la fait bouillir un quart d'heure ; on la divise en trois prises que l'on fait prendre, de quatre heures en quatre heures.

*Cure de la Dyffenterie , à la suite de la Diarrhée des Femmes en couche.*

Lorsque le cours de-ventre devient dyffentérique , avec des signes d'inflammation , on a recours à quelque saignée très-ménagée , supposé que les malades puissent la supporter. On abandonne les astringens : on tient les malades au bouillon , & à la tisane de riz , de gruau , ou de corne-de-cerf calcinée , & de mie de pain. On fait vomir avec quelques grains d'ipécacuanha : on en fait prendre ensuite , tous les jours , au moins deux fois , à des doses si petites , qu'il ne fasse point vomir : on revient ensuite au vomissement , par le même moyen. On donne le soir aux heures du sommeil , de vingt-quatre à trente-six grains de *diascordium* ; & l'on réitère les purgatifs , de temps-en-temps , avec la mâne , ou le syrop magistral.

*Remarques sur l'usage des Astringens , dans les Cours-de-ventre des Femmes en couche.*

Personne n'ignore que les astringens ne soient très-propres à diminuer

& à supprimer les lochies. Cependant, si les malades sont menacées de périr d'un cours-de-ventre, ou de toute autre maladie dangereuse, qui exige l'usage des remèdes de cette nature, on est forcé d'y avoir recours. D'ailleurs, lorsque les cours-de-ventre sont venus au point qu'on ne peut y remédier que par les astringens, les évacuations de la couche sont ordinairement très-diminuées ou supprimées. On pense d'abord à guérir la maladie; & l'on tâche ensuite de rappeler & de rétablir l'évacuation naturelle. Les astringens agissent directement sur les membranes de l'estomac & du canal intestinal; l'action qu'ils font sur les vaisseaux de la matrice est beaucoup plus modérée; & l'on voit, tous les jours, que l'on guérit des cours-de-ventre, ou d'autres maladies, par ces remèdes, sans que les lochies en soient diminuées ni altérées.

*Indications curatives des Diarrhées de la seconde espece; celles qui proviennent d'une phlogose du Canal intestinal.*

Les indications curatives de cette espece de diarrhée exigent qu'on re-

médie à la phlogose des vaisseaux & des membranes des entrailles & des visceres du bas-ventre ; qu'on en prévienne l'inflammation , & qu'on en borne le progrès , lorsqu'elle a lieu ; qu'on dissipe la fièvre ; qu'on rétablisse la souplesse & l'élasticité des fibres nerveuses , des membranes & des muscles , l'ordre des digestions & les fonctions du canal intestinal. On remplit toutes ces vues , par des remedes délayans , relâchans , laxatifs ; par des purgatifs , & enfin par des toniques astringens.

*Méthode curative des Diarrhées de la seconde espece.*

Une tisane émolliente fera la boisson ordinaire des femmes en couche , dans cette maladie ; & des bouillons légers , leur seule nourriture. Des saignées très-ménagées en sont le premier remede , & le plus pressant. Des lavemens avec la décoction des plantes émollientes ; des fomentations sur l'abdomen , de la même décoction ; des embrocations d'huiles de la même qualité sont des secours nécessaires pour prévenir le progrès de la phlogose , & pour modérer l'inflammation. Les malades prendront , tous les



soirs , en deux prises , environ douze onces d'émulsion faite de demi-once des quatre semences froides , & d'un gros de celle de pavot blanc , adoucie avec le sucre , le syrop violat , ou celui de nénuphar. Lorsque , par le moyen de ces secours , le bas-ventre est devenu moins sensible , moins douloureux , & les urines moins ar dentes , on fait prendre trois prises , par jour , de l'apozème suivant :

*P. De Feuilles de Bourrache ,  
De Pissenlit , de cha-  
que une demi-poi-  
gnée.*

Jetez-les dans trois demi-setiers d'eau bouillante : laissez-les bouillir deux minutes , & infuser un quart d'heure : passez par une étamine , divisez en trois prises égales ; faites-y fondre ,

*De Nitre purifié , quinze grains.  
Délayez dans chaque prise ,  
De Syrop violat , demi-once.*

Dès que les symptômes de la diar rhée sont modérés , on fait fondre une once de mâne dans chacune des deux premières prises d'apozème , à la place du syrop violat.

Lorsque la maladie est sur son déclin , on donne pour tisane ordinaire , une infusion de pervenche , de pilo- selle , d'orpin. On purge alors avec

deux onces de mâne : on réitère ce purgatif , selon les indications. On continue les apozèmes : on suspend les émulsions ; & l'on fait prendre , tous les soirs , à leur place , de vingt-quatre à trente grains de *diascordium*. Dans cet état de la maladie , les malades doivent se nourrir de farineux au bouillon , de soupes légères , ensuite d'œufs frais , & cuits à l'eau ou au bouillon , &c.

Il faut diminuer le nombre des lavemens , dans le déclin de la maladie ; & si malgré , tous ces secours , les garde-robes ne se lient pas , on délaye , le matin & le soir , dans un lavement , deux gros de vieille thériaque : on continue cet usage pendant quelques jours.

Il est à propos , vers la fin de la maladie , de prendre quelques cuillerées de vin de Bordeaux , de Bourgogne , de Rota , ou d'Alicante , avec un peu de pain grillé , du sucre , & quelques grains d'aneth. Si le cours-de-ventre ne cesse pas totalement par ces secours , il est indispensable d'employer de légers diaphorétiques en infusion. On préférera les plantes qui ont cette qualité , telles que les feuilles de chardon-bénit , de scabieuse , de petite sauge , de germandrée , &c.

Si enfin ces remèdes deviennent impuissans , pour terminer le cours-de-ventre , il est nécessaire de recourir aux astringens : on trouvera la façon de les employer à propos , dans l'article de ce Chapitre , où il est traité du cours-de-ventre de la première espece.

*Indications curatives de la Diarrhée de la troisième espece , qui provient de la Cacoshymie.*

Comme cette espece de diarrhée peut dépendre de causes différentes entr'elles , on ne sauroit , sans connoître leurs différences particulieres , prendre les indications curatives qui la concernent. Cependant , de quelque nature que soit cette maladie , elle présente ordinairement des symptomes qui indiquent son caractère ; tels sont la foiblesse , l'épuisement , l'appauvrissement de la masse des liquides , le relâchement des solides , la débilité des fonctions , &c.

Tous ces symptomes sont autant d'indications qui exigent une nourriture restaurante , proportionnée aux ressources des organes de la digestion , & propre à prévenir un plus grand désordre de la masse des liquides. Des  
doux

doux purgatifs toniques; des cordiaux les plus modérés, & les moins astringens, ménagés avec la prudence qu'exige le danger auquel les malades sont exposées, méritent la préférence.

*Méthode curative des Diarrhées de la troisième espece.*

Les causes des diarrhées de cette espece existoient pendant la grossesse: elles ont fait des progrès dans le travail de l'accouchement, & par les évacuations qui en ont été la suite. Il est rare que les malades, par rapport à leur foiblesse, puissent supporter les remèdes nécessaires à la maladie principale, dont le cours-de-ventre n'est que le symptome: on ne peut donc tenter que d'en modérer le progrès, jusqu'à ce que les forces soient rétablies.

Des crèmes légères, faites à l'eau & au sucre, ou au bouillon, avec la mie de pain, la semoule, le vermicelli, la farine du bled de Turquie, le salep, sont la nourriture la plus convenable dans ces maladies. Les bouillons doivent être nourrissans: on y jette, pour infuser, en ôtant le pot du feu, quelques feuilles d'a-

che , sans les faire bouillir. On donne peu de ces alimens à la fois : on doit toujours en proportionner la quantité à la portée de l'estomac des malades. Dans les intervalles des bouillons , on place à propos quelques cuillerées de gelée de corne-de-cerf avec le citron & la cannelle. La boisson ordinaire la plus convenable est l'infusion de quelqu'une des plantes chicoracées , ameres & savonneuses.

Il est à propos de faire prendre , tous les deux jours , la décoction d'une once & demie de tamarins dans un verre d'eau commune : on y fait fondre , de temps-en-temps , une once & demie , ou deux onces de mâne ; ou bien on y délaye une once & demie de syrop magistral.

On permet aux malades , deux fois par jour , quelques cuillerées de vin avec très-peu de pain grillé , ou de biscuit de mer. Si elles ne dorment pas , ou si leur sommeil est inquiet & interrompu , on leur fait prendre , tous les soirs aux heures du sommeil , dix-huit à vingt-quatre grains de thériaque & , le matin , pareille dose de confection d'hyacinthe dans un bouillon.

Dans le cas où le cours-de-ventre seroit considérable , malgré ces se-

cours , on donneroit , le soir , trente grains de *diascordium* , & le matin vingt - quatre grains de confection d'hyacinthe dans une tasse de décoction , de vingt grains de cachou , faite en guise de café.

On conduit & l'on ménage les malades , par le moyen de ces secours , jusqu'à ce qu'elles soient en état de supporter les remèdes nécessaires à la guérison de la maladie principale.

### *Signes des Diarrhées critiques.*

Les matières que les femmes en couche rendent par les garde-robes , dans cette diarrhée , sont jaunes chez les unes , & blanche chez les autres : les lochies ne sont point altérées , ni diminuées. La diarrhée ne trouble pas l'ordre naturel des fonctions : le ventre conserve sa souplesse ; le pouls est naturel , le sommeil tranquille ; & les malades ressentent un soulagement , & un bien-être de plus en plus sensible. Si la diarrhée ne conserve pas toutes ces conditions , pendant sa durée , elle cesse d'être critique : dès ce moment elle devient symptomatique & dangereuse.

*Symptomes des Diarrhées qui ont perdu leur qualité critique.*

Les lochies se dépravent, diminuent ou se suppriment; les digestions se dérangent, se pervertissent, l'*abdomen* se météorise; la fièvre s'allume; le sommeil devient inquiet & agité, & le cours-de-ventre dyssentérique, gangreneux & mortel.

*Cure des Diarrhées critiques, & de celles qui ont dégénéré.* |

On a pas besoin des secours de l'art, lorsque les diarrhées sont de véritables crises: la nature alors se suffit à elle-même. Un régime de vie, sobre, exact, proportionné au tempérament des malades, l'éloignement des passions, sont les seuls moyens que l'on puisse mettre en usage pour éviter que les cours-de-ventre de cette qualité ne prennent de mauvais caractère. Cependant il convient d'avoir recours à la purgation, lorsque la diarrhée diminue, & lorsqu'elle a cessé: cette précaution est nécessaire, parce qu'il est rare qu'une crise soit parfaite.

Dès que l'on s'apperçoit, chez les

femmes en couche, de quelqu'un des symptomes opposés aux signes salutaires de la diarrhée critique, on doit en rechercher la cause. Si elle dépend de quelque dérangement dans le régime de vie, ou des passions de l'ame, il faut mettre en usage les secours propres à y remédier, par une diete sévere, & par la tranquillité de l'esprit. On seconde l'effet de la diete, par des boissons délayantes & par de légères purgations : on modere les effets des passions de l'ame, par des occupations agréables, & par l'éloignement de tous les objets qui pourroient déplaire.

Si ces accidens sont causés par la transpiration interceptée, on se sert d'infusions de plantes diaphorétiques, telles que la mélisse, l'angélique, le *scordium*, la reine-des-prés, la scabieuse; & l'on place à propos de légères purgations.





---

## CHAPITRE VI.

*Ictère ou Jaunisse des Femmes en  
couches.*

*Ictère en général.*

**L'**ICTERE ou jaunisse est un épanchement de bile dans les vaisseaux de tous les genres, qui change la qualité de la masse des liquides, & communique une couleur jaune à la peau, dans toute l'habitude du corps.

*Différentes especes d'Ictère.*

On divise la jaunisse en *essentielle*, & en *symptomatique*; en *aiguë*, & en *chronique*. L'essentielle dépend de quelque vice inhérent dans la substance du foie. La symptomatique est l'effet de quelque maladie, ou de quelque accident, qui fait sur le foie des impressions propres à arrêter ou à déranger l'ordre de la sécrétion de la bile, & de sa distribution naturelle. L'aiguë est permanente ou périodique, & ne dure jamais au-delà de quarante jours; la chronique com-

DES FEMMES EN COUCHE. 151  
mence à cette date , & dure plu-  
sieurs mois , quelquefois des années.

Toutes les especes de jaunisse pren-  
nent des caracteres particuliers , selon  
la qualité de la bile , & la disposition  
de la masse générale des liquides à la  
corruption : c'est , par exemple , de la  
plus mauvaise qualité de la bile , que  
provient la jaunisse noire.

*Signes en général de la Jaunisse.*

Le blanc des yeux prend d'abord  
une couleur jaunâtre , qui s'étend vers  
les tempes ; fait des progrès vers les  
lèvres , les gencives , & se répand  
successivement sur tout le corps. Les  
urines sont épaisses , d'un rouge foncé,  
& teignent le linge de couleur de sa-  
fran ; les garde-robes , au contraire ,  
sont toujours pâles ; la salive devient  
jaune insensiblement , & donne aux  
alimens un goût d'amertume.

*Symptomes en général de la Jaunisse.*

Ces symtomes sont d'abord une  
tension , ou une espee de resserre-  
ment dans l'hypocondre droit ; une  
gêne dans la respiration , une agita-  
tion & des inquiétudes dans tout le  
corps ; des assoupissemens sans som-

meil, des inappétences, des altérations, des constipations obstinées. Tous ces accidens dépravent la chylification; la masse des liquides tombe dans le désordre; les forces s'abatent, languissent, & il s'ensuit des hydropisies mortelles.

*Causes générales de la Jaunisse.*

Les causes ordinaires de la jaunisse sont des embarras, des obstructions dans les conduits biliaires, qui empêchent la bile de passer dans le canal cholédoque, pour aboutir à l'intestin *duodenum*, où elle doit couler librement, pour servir à la digestion des alimens. La bile étant ainsi retenue dans le foie, est résorbée par les pores des vaisseaux de ce viscere aboutit à la veine-cave, d'où elle reflue dans la masse du sang; y fait les fonctions d'un corps étranger, lui communique ses qualités, & teint de sa couleur tout le système des solides.

**CAUSES PARTICULIÈRES**  
*de la Jaunisse.*

*Causes de la Jaunisse essentielle.*

Ces causes sont des gonflemens, des engorgemens sanguins ou lym-

phatiques ; des obstructions , des relâchemens , des atonies , des dessèchemens , des hydropisies , & tout autre vice de la substance du foie. On doit placer parmi les causes de la jaunisse la qualité trop âcre de la bile , & la consistence de ce fluide , trop épaisse & résineuse ; des pierres dans la vésicule du fiel , des matieres sablonneuses ou visqueuses dans les vaisseaux hépatiques , ou dans les pores biliaires ; des excroissances charnues qui les compriment & les effacent.

Ces causes de la jaunisse essentielle forment également celles des aiguës , & principalement celles des chroniques : on ne distingue les unes des autres que par leur durée.

*Causes de la Jaunisse symptomatique.*

Les causes de la jaunisse symptomatique ont leur siege , ou leur principe , ailleurs que dans le foie. C'est par communication de fibre à fibre , de membrane à membrane , de vaisseau à vaisseau , qu'elles déterminent des serremens spastiques ; qui obturent les conduits de la bile ou les effacent. Ces accidens dépendent , tantôt de l'esprit , tantôt du corps : souvent l'un & l'autre concourent à

les produire , à les entretenir & à rendre inutiles les moyens de les guérir.

Du côté de l'esprit , ce sont les effets d'une colere violente , de chagrins de durée , d'une joie excessive , & de toutes les vives passions de l'ame.

Du côté du corps , ils sont occasionnés par des spasmes & des convulsions , sur-tout des visceres du bas-ventre ; par des pierres dans les reins , par des émétiques ou des purgatifs trop forts , par des poisons , par des alimens échauffans , des liqueurs spiritueuses , par une trop grande oisiveté , des veilles immodérées , des exercices violens ; par des coliques spasmodiques , venteuses , néphrétiques , hémorrhoidales , par des fièvres , par l'usage du quinquina donné mal-à-propos , ou en trop grande quantité , par les cours-de-ventre de trop de durée , les regles immodérées , l'écoulement excessif des hémorrhoides , des lochies ; par leur suppression , & enfin par l'effet des remedes astringens , donnés mal à-propos , ou en trop grande quantité , dans quelqu'un des écoulemens précédens.

Ces causes de la 1<sup>e</sup> unisse symptomatique sont plus propres à l'aiguë

qu'à la chronique. Il est rare que celle-ci en provienne immédiatement : cependant elle peut en être la suite, lorsque par quelque abus dans le régime de vie, ou par des remèdes donnés mal-à-propos, on entretient ou on augmente les causes de la jaunisse aiguë.

*Causes particulières de la Jaunisse des Femmes en couche.*

La jaunisse des femmes en couche peut provenir de toutes les causes de la jaunisse essentielle, de la symptomatique, de l'aiguë & de la chronique : cependant elles sont exposées plus particulièrement à celle qui reconnoît pour cause les passions de l'ame, les abus dans le régime de vie, le dérangement de l'estomac, la trop grande abondance des lochies, leur irrégularité, leur diminution, leur suppression.

*Vues curatives générales de la Jaunisse essentielle.*

Diminuer les gonflemens & les éréthismes de l'*Abdomen* ; dissiper les engorgemens & les obstructions de ses visceres ; donner du ton, dans

relâchement & l'atonie, à ses fibres ; à ses membranes, à ses muscles ; les humecter, lorsqu'ils se dessèchent ; les ramollir, & rétablir leur élasticité ; évacuer, dans l'hydropisie, les sérosités épanchées ; ranimer & soutenir le ton du tissu cellulaire relâché par l'infiltration des sérosités : tempérer, l'âcreté de la bile ; diminuer sa trop grande densité ; calmer l'irritation que causent les pierres hépatiques ; diviser les matières visqueuses, qui engorgent les vaisseaux de différens genres, répandus dans la substance du foie.

Tels sont, en général, les moyens qu'on doit mettre en usage, pour remédier à la jaunisse essentielle, & pour modérer le danger de ses symptômes, dans le cas où elle n'est pas susceptible d'une guérison radicale.

*Vues curatives générales de la Jaunisse  
symptomatique.*

Modérer les passions de l'ame ; par des moyens convenables à leur caractère ; calmer l'irritation du genre nerveux, dans les spasmes ; rectifier l'irrégularité des oscillations des fibres membraneuses ; soutenir leur élasticité ; radoucir les déchiremens insen-

sibles des membranes , effets inséparables de la douleur ; consoler les entrailles qui sont dans la souffrance ; tempérer les effets des veilles immodérées , des exercices violens ; rectifier le dérangement des fonctions , que cause l'oïiveté : calmer les différentes coliques , par des effets opposés à leurs causes ; mettre la nature à portée de terminer les cours-de-ventre excessifs ; rectifier les lochies irrégulières ; diminuer leur écoulement , lorsqu'elles sont immodérées ; les provoquer , lorsqu'elles sont trop diminuées , ou supprimées ; relâcher les vaisseaux trop contractés , & délayer le sang rendu trop dense par l'usage abusif des astringens : c'est en suivant ces vues générales , & en les particularisant , selon les indications particulières , qu'on se mettra à portée de donner nos secours utiles : dans la jaunisse symptomatique.

*Vues curatives générales , & les moyens de les remplir dans la jaunisse des Femmes en couche.*

Je ne donnerai pas la méthode curative de l'ictère , en suivant l'ordre de ses causes générales & particulières ; elles sont trop nombreuses pour



être placées dans cet ouvrage : je me bornerai à celles que j'ai déjà considérées , comme plus propres à la jaunisse des femmes en couche.

*Vues curatives de la Jaunisse occasionnée par les passions de l'ame.*

La colere égare l'esprit , fait violence à toutes les fibres du corps , contracte les membraues , réduit les vaisseaux à un resserrement spastique , & oppose par-tout des obstacles à la circulation des liquides.

La surprise & la crainte faussent l'ame , suspendent l'activité de son action sur les solides : ceux-ci se contractent ou reviennent sur eux-mêmes ; & les liquides sont ralentis , ou suspendus , dans leur progression.

Le chagrin affoiblit par degrés l'action de l'esprit sur le corps , donne aux solides une tendance à l'inertie qui , à mesure qu'elle fait des progrès , retarde de plus en plus la circulation des liquides , déränge l'ordre des fonctions , & les pervertit.

Ces désordres de l'ame & du corps , effets constans des passions , ne peuvent , en tenant les solides dans la contrainte , qu'obstruer les vaisseaux biliaires , troubler la sécrétion de la

bile , la retenir dans le foie , & la forcer à refluer dans la masse générale des liquides.

Les vues curatives de la jaunisse qui provient de ces désordres , influent de modérer les passions de l'ame , selon leurs différentes especes ; de rétablir la souplesse des fibres & des membranes ; de désobstruer les vaisseaux du foie , & de rappeler ses fonctions vers leur ordre naturel.

On trouve ces secours dans les ressources de la raison , & dans les remedes délayans , laxatifs , tempérans , calmans , légèrement appétitifs , secondés d'une gymnastique employée à propos , selon l'état & les forces des malades.

*Méthode curative de la Jaunisse , occasionnée par les passions de l'ame.*

Les malades doivent employer toute leur raison , pour mettre leur esprit & leur cœur dans une position à pouvoir jouir d'une tranquillité constante. Il faut avoir l'attention d'éloigner d'elles tout ce qui pourroit leur présenter , ou leur rappeler des objets désagréables. On consulte leur caractère pour se mettre à portée de ne leur tenir que des conversations

de leur goût. On ne doit pas perdre de vue que les excès de joie & de tristesse leur sont également nuisibles, & que les seuls remedes qui peuvent agir sur l'esprit dans ses maladies, sont ceux que l'on prend dans ses propres ressources.

Les malades se nourriront de potages faits avec le veau, la volaille & les légumes potagers. Elles vivront de ces légumes, autant qu'il leur sera possible, & sur-tout des plantes chicoracées & savonneuses, telles que les racines de carotte, de cercifi, de scorfonere, de panais, de navets; la chicorée sauvage, l'endive, la bourrache, la poirée, &c.

On donne, pour boisson ordinaire, d'une tisane faite avec le chiendent, la racine de pissenlit & la réglisse. On fait prendre tous les jours, deux lavemens avec une décoction de plantes émollientes & savonneuses.

Si les malades sont agitées de mouvemens spasmodiques, elles prendront, tous les jours, le matin & le soir, à des heures commodes, deux ou trois tasses, chaque fois, d'infusion de menthe de jardin, ou de fleurs de tilleul, adoucie avec du sucre, ou édulcorée avec le syrop de *stachas*. Lorsque les mouvemens spas-

modiques subsistent, malgré ce secours, on ajoute, tous les soirs aux heures du sommeil, dans une tasse de la même infusion, depuis quinze jusqu'à vingt gouttes de la liqueur minérale anodine d'Hoffman.

Après quelques jours d'usage de ces remèdes, on passe à des purgatifs légers, tels que l'infusion d'un gros de follicules dans cinq onces de décoction de bourrache ou de chicorée sauvage, où l'on fait fondre depuis deux jusqu'à trois onces de mûne, & un scrupule de terre foliée de tartre. On réitère ces purgatifs, tous les cinq à six jours. Les bains & les demi-bains domestiques tièdes sont essentiels dans cette maladie, sur-tout lorsque les lochies sont sur leur déclin.

Vers le même temps où les bains deviennent nécessaires, les malades doivent prendre, tous les matins, quatre onces de suc épuré, extrait de parties égales de pissenlit, de chicorée sauvage, & de chiendent, adouci avec une cuillerée de miel de Narbonne: on continue cette boisson, jusqu'à ce que la jaunisse soit dissipée. On ne doit pas négliger de réitérer la purgation, comme je l'ai déjà observé.

Il est très-à-propos de seconder ces remèdes , en faisant , deux fois par jour , le matin & le soir , de légères frictions sèches sur l'épine du dos , les lombes , la région du foie , le bas-ventre , & sur les extrémités inférieures. L'exercice à pied , à cheval , en carrosse , est toujours utile & nécessaire dans la jaunisse chronique , de même que dans toutes les maladies qui proviennent d'engorgemens & d'obstructions bilieuses ou lymphatiques.

Si les lochies se suppriment avant le temps où elles cessent naturellement , on a recours à la méthode curative , établie dans le Chapitre qui concerne cette évacuation.

*Symptomes & Vues curatives de la Jaunisse occasionnée par le relâchement de l'Estomac , à la suite d'abus dans le régime de vie.*

Les organes de la digestion , fatigués par les incommodités de la grossesse , irrités par le travail de l'accouchement , affoiblis par les pertes de la couche , & très-souvent enduits de glaires , de crudités , restes ordinaires d'une suite de mauvaises digestions qui se sont succédées , pendant des

grossesses laborieuses, ne sont pas en état de résister à des abus. Pour peu que ces organes affoiblis soient fatigués par des alimens qui excèdent leur portée; pour peu qu'ils soient irrités par leur qualité, le canal cholodique & les membranes du foie, qui leur sont continus, ne peuvent qu'être en souffrance: tous les conduits biliaires y participent; la sécrétion de la bile est dérangée ou arrêtée: elle reflue dans les vaisseaux du sang & de la lymphe, & produit la jaunisse.

Le relâchement, ou la débilité des organes de la digestion, occasionne aux femmes en couche, des inappétences, des dégoûts, & des digestions pénibles & laborieuses; des pesanteurs dans la région épigastrique, lorsqu'elles ont pris des alimens; des foibleesses, des angoisses, & un abattement général de tout le corps. Elles rendent, par les garde-robes, des matieres mal dirigées, & souvent lientériques.

L'irritation de ces organes produit une sensibilité & des gonflemens dans la région épigastrique, qui augmentent pendant la digestion: ce sont souvent des douleurs vives & poignantes, qui se dissipent, pour peu

de temps , par l'évacuation de quelque vent , par la bouche , ou par le fondement. Les garde-robes sont hachées , glaireuses , sanguinolentes , & quelquefois bigarrées de sang : il est à craindre alors qu'il ne survienne un cours-de-ventre dyssentérique , & que la fièvre ne s'allume.

Dans l'état d'irritation , de même que dans celui de relâchement des organes de la digestion , les glaires , les crudités retenues dans les premières voies , causent des dégoûts , des rots nidoreux , des nausées , des envies de vomir ; rendent les digestions pénibles & laborieuses. La langue est chargée de limon , la bouche pâteuse ; & l'haleine prend une odeur dégoûtante. Les conduits biliaires , & le canal cholodoque , ne peuvent qu'être en souffrance , à l'occasion de ces symptômes qui intéressent des membranes qui leur sont continues : la sécrétion de la bile en est dérangée ; son excrétion en est arrêtée : elle reflue dans les vaisseaux du sang & de la lymphe , & produit la jaunisse.

Soutenir le ton des fibres organiques des membranes de l'estomac ; modérer leur irritabilité , en calmer l'irritation ; délivrer ce viscere des matières étrangères , qui gênent ses

fonctions , ou qui les dérangent ; dégorger les conduits biliaires , des humeurs denses bilieuses , qui les obstruent : tels sont les moyens qu'on peut employer pour rétablir l'ordre des digestions , & pour remédier à la jaunisse qui a pris son principe dans les dérangemens de l'estomac.

*Méthode curative du Relâchement de l'estomac des Femmes en couche , & de la Jaunisse qui en dépend.*

Le relâchement des membranes de l'estomac est toujours suivi de digestions lentes & imparfaites. Lorsque ce viscere est dans cet état, il est nécessaire de relever le ton de ses fibres membraneuses , de le soutenir , de diviser & d'évacuer avec ménagement , des glaires , & d'autres matières dégénérées , retenues dans le canal intestinal. Les malades , pour remplir cet objet , doivent prendre , toutes les trois heures , une tasse d'infusion de quelqu'une des plantes suivantes ; de marrube blanc , de petite sauge , de petite centauree , de germandrée. Cette infusion produit un effet plus sensible , si l'on fait fondre , tous les matins , dans la première tasse un scrupule de terre foliée de



tartre. On purge , tous les cinq ou six jours , avec l'infusion d'un gros ou de deux de follicules , dans laquelle on étend deux onces de syrop de chicorée composé.

Quoique l'estomac des femmes en couche soit foible & relâché , il est souvent très-susceptible d'irritation : c'est pourquoi les infusions doivent être plus ou moins légères , selon les différens degrés d'irritabilité des membranes de ce viscere. La boisson la mieux indiquée est une infusion de chiendent , de petit capillaire , ou d'écorce amere de bigarade : on peut permettre une ou deux cuillerées de vin , toutes les quatre heures.

La nourriture doit être simple , légère , & ménagée selon la débilité des organes de la digestion.

Si les fonctions de l'estomac ne se rétablissent point par une suite de ces usages , on donne , deux fois par jour , le matin & le soir , depuis dix-huit jusqu'à vingt-quatre grains de confection d'hyacinthe , ou depuis vingt-quatre jusqu'à trente grains d'extrait de genièvre , dans une cuillerée de vin. Si enfin la débilité de ce viscere résistoit à tous ces secours , on ajouteroit à chaque prise , depuis dix-huit jusqu'à douze grains de cachou en poudre.

*Cure de l'Irritation de l'estomac des Femmes en couche, & de la Jaunisse qui en dépend.*

La boisson ordinaire est l'eau de veau, le petit-lait, ou la décoction d'orge. On peut se servir, à leur place, d'une légère décoction de racine de guimauve, ou de graine de lin, avec le syrop de capillaire.

Si l'irritation est considérable, on a recours à des fomentations émollientes sur la région épigastrique : on y applique des flanelles imbibées de cette décoction, ou bien des vessies de cochon, remplies à un tiers, de lait un peu plus que tiède ; on donne, tous les jours, à des heures commodes, deux lavemens de lait, ou d'une décoction de plantes émollientes.

Lorsque la douleur, que les malades ressentent à la région de l'estomac, est constante & avec tension, la fièvre n'est pas éloignée ; les malades en sont bientôt prises. Il est de la prudence, à la vue de ces indications, de la prévenir ou de la modérer par des saignées réitérées, selon les forces des malades ; par la diète & le repos.

On lâche le ventre, dans la dimi-

nution des symptomes , avec la casse mondée , dissoute dans le petit-lait ou dans un autre véhicule adoucissant : on en fait prendre un verre , toutes les trois heures , jusqu'à ce qu'on en ait obtenu un effet suffisant. On purge , chaque troisieme ou quatrieme jour de cet usage , avec deux onces & demie , ou trois onces de mâne , dans un gobelet de petit-lait , ou dans la tisane ordinaire : on réitére ce purgatif , dans le même ordre , jusqu'à la guérison. Il faut augmenter la nourriture , lorsqu'on n'a plus à craindre l'inflammation , la ménager & la diriger selon les ressources de l'estomac.

Si la jaunisse n'est pas totalement dissipée , lorsque l'estomac est rétabli de l'irritation ou du relâchement qui l'ont produite , il faut la regarder comme maladie principale , & la traiter selon la méthode établie dans l'article suivant.

*Méthode curative de la Jaunisse occasionnée par la diminution & la suppression des Lochies.*

Les moyens indiqués pour remédier à la diminution , & à la suppression des lochies , dans le Chapitre  
qui

qui les concerne (a), sont les premiers auxquels on doit avoir recours, dans la jaunisse qui en dépend. Souvent celle-ci se dissipe, sans d'autre secours, en même temps que les évacuations de la couche se rétablissent dans l'ordre de la nature. Si la jaunisse subsiste encore, lorsque les évacuations sont rétablies, on doit la considérer comme maladie principale. Elle exige une méthode curative particulière, pourvu que d'autres symptômes de la couche ne s'y opposent pas.

Il en est de même de la jaunisse des femmes en couche, qui provient de toute autre cause. Elle devient également maladie principale, si elle subsiste après la guérison des accidens qui l'ont occasionnée. On doit observer, à la suite de ces cas différens, quoiqu'ils soient provenus de différens principes, la méthode curative suivante.

Les malades feront, tous les jours, des exercices modérés, & un usage aussi fréquent qu'il leur sera possible de bains & de demi-bains domestiques. Elles se nourriront, en grande

partie, de légumes potagers : on en fera des potages simples ; & d'ailleurs on les préparera, selon l'usage des familles bourgeoises.

La tisane ordinaire fera une décoction de racine d'*anula-campana*, de persil ou de carottes : on ajoutera dans chaque pinte vingt grains du sel de Seignette.

Les malades prendront, tous les matins, pendant trois semaines ou un mois, les pilules suivantes, à la dose de quatre, toutes les six heures, excepté pendant le sommeil.

P. De Savon d'Alicante, trois gros.  
De Gomme ammoniac, un gros.  
D'Extrait de Rhubarbe,  
De Crème de Tartre, de chaque deux scrupules.

Mêlez le tout exactement dans un mortier de marbre, pour en former, selon l'art, des pilules de trois grains chacune.

Tous les matins, une heure & demie après avoir pris ces pilules, on donnera trois onces de fuc épuré de parties égales de chicorée sauvage, de cochléaria, ou de cresson de fontaine.

Immédiatement après la prise du soir, les malades prendront deux tasses d'infusion, de fleurs de genêt,

adoucie avec une cuillerée à café de syrop de Calabre, ou de capillaire.

Il est essentiel de donner, tous les jours, un lavement émollient, & de purger, tous les six jours, avec un verre d'infusion d'un gros de rhubarbe, dans laquelle on fera fondre deux onces, ou deux onces & demie de mâne.

Si, malgré tous ces secours, les malades restent obstinément jaunes, on leur fait prendre, pendant longtemps, deux ou trois verres, chaque matin, d'environ huit onces chacun, d'eaux minérales ferrugineuses, telles que celle de Vichi, de Passi, de Granfac; du *castera vivens*, &c. Et l'on purge, tous les huit ou dix jours, pendant leur usage.

La grossesse est le remède souverain, & le vrai spécifique de la jaunisse qui est survenue à l'occasion de quelque dérangement de la couche, sur-tout si les malades sont retablies de celle-ci. La jaunisse se dissipe ordinairement dans les deux premiers mois d'un état de grossesse, & quelquefois dès les premiers jours.



---

## CHAPITRE VII.

### *Tympanite des Femmes en couche.*

**L**A tympanite, en général, est une tension de l'*abdomen*, si considérable, qu'il rend, quand on le frappe, un son semblable à celui d'un tambour.

#### *Symptomes de la Tympanite.*

Ces symptomes sont des inquiétudes dans les hypochondres, des difficultés de respirer, des étouffemens, des froids des extrémités, des constipations obstinées; la face maigrit & s'allonge; le teint devient livide; le gosier se dessèche & se resserre; la déglutition est pénible: il s'ensuit des éblouissemens & des vertiges. Le pouls est inégal, l'appétit dépravé, la soif excessive. Les malades ressentent, vers le nombril, une douleur vive & poignante; dans tout l'*abdomen*, une tension & une chaleur considérables.

*Cause générale de la Tympanite.*

La cause de cette maladie vient d'un relâchement des membranes vasculuses & nerveuses du ventricule & des intestins. L'air échauffé, dilaté dans le canal intestinal, distend ces membranes qui perdent bientôt de leur ressort, par la dilatation, & n'opposent ensuite à l'air, qu'une résistance passive : elles se dilatent de plus en plus, à mesure que cet élément s'échauffe & se raréfie.

L'air acquiert, de jour en jour, de nouvelles forces, par les mauvaises digestions, & par la constipation qui est inséparable de la tympanite. Il distend de plus en plus les membranes intestinales, & toute la capacité de l'abdomen. Le diaphragme en est gêné : c'est une cause perpétuelle d'étouffemens. Les vaisseaux sanguins en sont comprimés, les lymphatiques s'effacent, la lymphe se devoie, s'extravase, s'épanche dans les cavités : les fonctions déclinent à vue d'œil, se pervertissent, delà des marasmes, des hydropisies ascites, des fièvres lentes, & bientôt une extinction totale & le terme des langueurs.



*Causes particulières de la Tympanite  
des Femmes en couche.*

Cette maladie est souvent la suite & l'effet des fausses-couches, des accouchemens laborieux, de l'irrégularité, de la diminution, de la suppression des lochies, ou des purgations trop fortes; des mouvemens spasmodiques, des entrailles, des abus inséparables d'un mauvais régime de vie, du défaut de purgation avant & après l'accouchement. Il est peu de femmes en couche, qui, après ces négligences, ne soient sujettes à des tensions de l'abdomen, & à des engorgemens de ses visceres: il s'ensuit toujours des inquiétudes générales, des anxiétés, des difficultés de respirer, des constipations. Ces accidens sont tous des avant-coureurs de la tympanite, qu'on ne peut éviter qu'autant qu'on en prévient le progrès par les ressources de l'art.

*Danger de la Tympanite dans les  
Femmes en couche.*

Cette maladie, dans son commencement, est susceptible de guérison. Si l'on n'en prévient pas les progrès,

avant qu'elle ne soit totalement établie, elle dégénere en maladie chronique très-difficile à guérir. Lorsqu'elle s'établit à la suite de quelque maladie, & lorsqu'elle est compliquée d'une hydropisie ascite, qui en est le terme ordinaire, elle est absolument incurable.

*Indications curatives de la Tympanite.*

Modérer l'irritation spasmodique des membranes de l'estomac & du canal intestinal; diminuer la dilatation de l'air qu'ils contiennent, en favoriser l'évacuation par d'autres moyens que ceux des purgatifs puissans; rétablir le ressort trop relâché des membranes du canal intestinal, le soutenir: telles sont les vues générales sur lesquelles on doit établir la cure de la tympanite.

*Méthode curative de la Tympanite des Femmes en couche.*

Lorsque la tympanite dépend de la diminution, ou de la suppression des lochies, la première attention du Médecin doit être de rétablir leur écoulement, par les moyens indiqués dans le Chapitre qui concerne

cette évacuation (a). Il doit s'attacher, en même temps, à modérer l'irritation spasmodique du canal intestinal, par le moyen de lavemens avec le lait, le petit-lait, la décoction de camomille, de mélilot, de sommités de mille-feuille : on fait fondre dans chacun deux gros de crystal minéral. Si la constipation est obstinée, on y délaye deux onces de miel de nénéphar. Les lavemens ne doivent jamais être chauds, mais simplement degourdis.

L'eau de poulet, celle de veau; la décoction d'avoine, de riz; le petit-lait, l'infusion de chicorée blanche, de scarrole, de scolopendre, doivent faire la boisson ordinaire. On rend cette boisson plus efficace, en faisant fondre dans chaque pinte quinze grains de nître purifié, & en ne la donnant jamais chaude.

On modere la raréfaction de l'air, qui distend le canal intestinal, par des émulsions avec les semences froides, & le syrop de nénéphar; par des juleps avec les eaux distillées de pourpier, de renouée, de buglose, de plantain, & le même syrop, ou

---

(a) Page 188.

celui de coquelicot; par des infusions, en guise de thé, de fleurs de camomille, de mélilot, de baume du Pérou (*Plante.*) On adoucit ces infusions, avec le syrop de limons, de vinaigre ou de framboise.

Si ces remedes ne ramollissent pas le ventre, on fera prendre, tous les jours, le matin & l'après-midi, quatre onces, chaque fois, de suc épuré de parties égales de mercuriale, de pourpier, d'oseille, adouci avec demi-once de syrop de limons. L'usage de ce suc ne doit pas faire interrompre les usages précédens.

Les purgatifs, en général, ne réussissent point dans la tympanite; ils lui sont même nuisibles: cependant il est essentiel de tenir le ventre libre, tant pour faire rendre des vents, que pour débarrasser les premières voies des matieres grossieres, qui favorisent & augmentent la raréfaction de l'air, en le retenant & en l'échauffant de plus en plus. On peut donner, en toute sûreté, tous les cinq ou six jours, deux onces & demie, ou trois onces de même qu'on fait fondre dans une infusion de pariétaire, dans laquelle on étend une once d'huile fraîche d'amandes douces, tirée sans feu. Lorsque les symptomes de la

tympanite diminuent, on rapproche ce purgatif; on le donne, tous les trois ou quatre jours, selon les indications.

Si les malades sont fatiguées d'insomnies, il est de toute nécessité de les modérer: elles précipiteroient, en augmentant l'évétisme, le progrès de la maladie, & la rendroient incurable. Si les emulsions & les juleps que j'ai déjà proposés ne suffisent pas pour procurer le sommeil en pareil cas, on ajoute à la prise du soir demi-once de syrop de Karabé; alors on n'y met point d'autre syrop pour l'adoucir: c'est principalement dans cette espece de tympanite, que les narcotiques modérés ont d'heureux succès.

On peut faire prendre, aux heures du sommeil, à la place du syrop de Karabé, quinze gouttes de la liqueur minérale anodine d'Hoffman, & dix ou douze gouttes de *laudanum* liquide de Sydenham, dans une tasse de la boisson ordinaire.

Pendant tout le cours de cette méthode curative, on tient appliqués sur la région de l'estomac, & sur tout le ventre des cataplasmes, des plantes suivantes, ou des flanelles imbibées de leur décoction. Ces plantes sont la piloselle, la mille-feuille, la bar-

dane, le sceau de Salomon, les feuilles d'artichaut, de fureau; le plantain, la renouée, l'amaranthe, l'ortie blanche, la bistorte, les roses de Provins, la quinte-feuille. On arrose les cataplasmes de vin rouge: on en met environ quatre onces dans une pinte de décoction.

Quelques Médecins observateurs ont donné des observations assez satisfaisantes de tympanites guéries par l'application de l'eau à la glace, & de la glace même sur l'abdomen. Cette pratique seroit pernicieuse aux femmes en couche, tant par rapport à l'écoulement des lochies, qu'elle empêcheroit de rétablir, que par rapport à la distribution du lait: qui seroit dévoyée ou suspendue par le saisissement des *plexus* nerveux du bas-ventre, qu'occasionneroient la froideur de l'eau, & l'application de la glace.



---

---

## CHAPITRE VIII.

### *De la Toux en général.*

**L**A toux , en général , est une expiration irrégulière , convulsive , violente , sonore & successive , avec de fortes contractions du diaphragme , des muscles du *thorax* & de l'*abdomen* , qui , portant sur les visceres de ces cavités , leur donnent des secousses , en alterent & troublent les fonctions.

L'action violente & convulsive de la toux provient de l'irritation des poumons , des bronches , de la trachée-artère ou du larynx. Tout ce qui irrite ces organes , au point de les faire contracter subitement , doit être considéré comme cause de la toux.

Cette action irrégulière , *la toux* , est essentielle ou symptomatique ; elle est essentielle , lorsque l'irritation qui la produit se fait immédiatement sur les poumons ou sur les organes qui en dépendent , par quelque cause inhérente à ce viscere : elle est symptomatique , lorsqu'elle lui est commu-

niquée successivement de fibre en fibre, de membrane en membrane, par quelque autre viscere, ou quelque autre partie, en souffrance. Ces toux, l'essentielle & la symptomatique, ont des symptomes généraux, qui leur sont communs, & de particuliers qui les distinguent l'une de l'autre. Je ne saurois les suivre en détail, sans devenir prolix, & sans sortir de mon principal objet : c'est pourquoi je me borne à la toux des femmes en couche.

*Causes ordinaires de la Toux des Femmes en couche.*

Un air trop froid, ou trop chaud, qui saisit subitement les femmes en couche; une fraîcheur ou une chaleur immodérées, auxquelles elles se sont exposées par imprudence; trop de froid ou de chaleur, sont les causes les plus fréquentes de leur toux essentielle.

Les causes de leur toux symptomatique proviennent d'un dérangement de l'estomac, contracté pendant la grossesse; de l'irrégularité des lochies, de la diminution, de la suppression de leur écoulement; de la métastase qui s'en fait, en tout ou



en partie , sur quelqu'un des visceres du bas-ventre ou de la poitrine.

*Signes de la Toux des Femmes en couche , qui provient d'un air froid ou d'un air chaud.*

La toux qui provient d'un air froid est précédée de légers frissonnemens , de sécheresse à la gorge , qui devient insensiblement plus considérable. Elle est , au commencement , petite , sèche , fréquente , importune ; devient plus forte par degrés , & enfin violente au point de rendre sensibles & douloureux , par les fortes secousses qu'elle occasionne , les muscles du *thorax* , & les épigastriques : quelquefois elle enflamme la gorge , la plèvre ou les poumons.

Celle qui provient d'un excès de chaleur , est précédée d'inquiétudes dans les entrailles & dans tout le corps , d'oppressions , de mouvemens spasmodiques , de respirations courtes & fréquentes. Elle est d'abord très-légere , & paroît de peu de conséquence : ses progrès sont plus lents que si elle provenoit d'un air froid ; elle devient enfin forte , violente , & prend tous les symptomes de l'autre.

*Signes de la Toux des Femmes en couche, qui provient du dérangement des Lochies.*

La toux qui provient de l'irrégularité des lochies, de leur diminution, de leur suppression, est précédée de gonflemens douloureux à la région hypogastrique, & de météorismes de l'abdomen. La couleur des lochies, & leur qualité, ne sont point naturelles : ces signes eux-mêmes sont caractérisés par l'irrégularité, par la diminution ou la suppression de l'écoulement. Dans ces circonstances, la toux se manifeste, augmente & devient dangereuse, selon la nature de ses causes.

*Signes de la Toux, qui provient du dérangement de l'estomac.*

La toux qui a inquiété les femmes, pendant la grossesse, se dissipe souvent d'abord après l'accouchement. Cependant, si la membrane interne du ventricule, ou celle du duodenum, restent enduites d'humeurs glaireuses, devenues âcres & irritantes par leur séjour ; ou bien, s'il s'est formé des engorgemens lymphatiques ou bilieux

dans les vaisseaux capillaires de ces membranes, sur-tout vers l'orifice supérieur de l'estomac, il en résulte des toux fréquentes, vives, séches, spasmodiques, convulsives. Les malades en perdent le sommeil: leurs digestions se dépravent; leur lait tarit; les lochies se dérangent; les fonctions des visceres sont dans le désordre, &c.

*Signes de la Toux, qui provient de la métastase des Lochies.*

Lorsque les lochies se portent, par métastase, de la matrice sur quelque autre viscere, leur écoulement est diminué ou supprimé dans ses voies ordinaires. Cependant la matrice est moins souffrante & moins douloureuse qu'elle ne l'étoit auparavant. La malade ressent un mal-aise & des douleurs dans le viscere où se fait la métastase. Si c'est dans quelqu'un de ceux du bas-ventre, l'abdomen se météorise: si c'est dans la poitrine, le bas-ventre reste tendu; mais sa tension ne fait pas de progrès. Ces différens sieges des métastases sont sensiblement indiqués par des symptomes qui sont propres & particuliers aux visceres affectés.

Lorsque la métastase se fait à la

poitrine, elle est annoncée, dans l'instant, par une toux qui devient violente; par des oppressions ou des suffocations mortelles. Dans tous les cas des métastases qui se font d'un viscere à un autre viscere, la fièvre s'allume rapidement: l'inflammation & de vives douleurs précèdent la gangrene qui se manifeste en peu de temps, & conduit très-promptement à une mort inévitable.

*Méthode curative de la Toux des Femmes en couche, qui provient du froid.*

Lorsque la toux est causée par le froid, les malades doivent garder le lit, se couvrir médiocrement, & ne point exciter la sueur. Si la nature la provoque, sur-tout vers les jours critiques, on l'entretient par le moyen de la boisson. On donne pour boisson ordinaire; une légère infusion de bourrache, de parties égales de fleurs de guimauve, & de véronique mâle, adoucie avec le syrop de capillaire, ou bien si la toux est violente, avec celui de coquelicot. La boisson doit être un peu plus que tiède: si elle étoit trop chaude, elle seroit nuisible.

Il faut prévenir la fièvre, & l'inflammation, par une diete légère. On ne peut permettre que des bouillons faits avec le veau & la jeune volaille.

La fréquence & la violence de la toux font toujours à craindre dans les maladies des femmes en couche : c'est un motif qui doit redoubler l'attention qu'on a pour elle de modérer l'irritation des muscles de la gorge, & de leur donner de la souplesse. Les malades se gargariseront souvent avec parties égales de lait & de décoction tiède de racine de guimauve. Elles prendront de temps-en-temps une cuillerée du looch, de la composition suivante, qu'elles garderont dans la bouche, autant de temps qu'il leur sera possible, & l'avalent sans précipitation, lorsqu'elles ne pourront plus le garder. L'avantage que l'on retire d'un looch, en le tenant long-temps échauffé, dans la bouche, c'est que l'air, dont l'inspiration, se charge de ses parties les plus divisées, les porte dans la trachée-artere & les poumons, où elles adoucissent & moderent l'irritation de ce viscere, & calment la toux.

*P. D'Huile d'Amandes douces, ou de Lin, fraîche, deux onces.*

De Blanc de Baleine, deux scrupules.

De syrop de Capillaire, une once.  
Mêlez pour l'usage prescrit.

Si la toux & l'irritation augmentent, si le pouls devient fébrile, s'il survient un point ou douleur dans quelque'une des parties internes de la poitrine; si les malades ont une sensation semblable à celle d'une égratignure, vers la partie moyenne ou inférieure du *sternum*, il est indispensable d'avoir recours à la saignée du bras. Lorsque la saignée du bras réitérée selon les forces de la malade, ne diminue pas les symptômes de la toux, on a recours à celle du pied, sur-tout si les lochies sont diminuées ou supprimées, pourvu que le bas-ventre ne soit ni tendu ni douloureux: dans ce cas, elle ne pourroit être que nuisible. On doit entretenir la liberté du ventre, par le moyen de lavemens émolliens.

C'est par de tels secours ménagés à propos, que l'on conduit les rhumes causés par le froid, jusqu'à leur déclin, ou jusqu'à ce que les malades rendent des crachats digérés: on fou-tient alors l'expectoration par des tisanes faites avec les dattes, les jujubes, les figes grasses, les raisins.

secs. On prend une poignée de deux ou trois especes de ces fruits, qu'on fait bouillir, pendant un quart d'heure, dans une pinte d'eau que l'on adoucit avec quelque cuillerée de miel : une infusion de bourrache, adoucie avec le miel, est dans des rhumes de cette espece, un secours également avoué.

Peu de jours après que les malades ont commencé de rendre des crachats digérés, on les purge, tous les quatre ou cinq jours, avec une infusion de rhubarbe, dans laquelle on fait fondre deux onces, ou deux onces & demie de mêche.

*Cure de la Toux qui provient de la chaleur.*

Un état de phlogose générale, occasionnée par trop de chaleur, exige que l'on modere celle de l'atmosphère, ou celle de l'appartement des malades. Elle doit être de quelques degrés au-dessous de la chaleur naturelle. Tout ce qui l'écarte de cette proportion, contre-balance l'équilibre que la chaleur animale forme avec l'air extérieur, & occasionne une source féconde de maladies.

Les saignées du bras sont le re-

mede le plus efficace & le plus prompt pour prévenir l'inflammation de la gorge & des poumons. Si les lochies sont trop diminuées, ou supprimées, on fait ensuite une saignée du pied. Il est rare que les évacuations de la couche se rétablissent parfaitement, avant que l'inflammation ne soit dissipée.

La boisson ordinaire doit être une infusion de laitue, de fleurs de mauve, de guimauve, de bouillon-blanc, de violettes de Mars, qu'on adoucit avec le syrop de violettes, de guimauve, de mauve, de coquelicot, ou d'orgeat. On préfère ce dernier, lorsque les entrailles souffrent de feux intérieurs.

On se sert du looch & de la même tisane dont les formules sont inférées dans l'article précédent. On purge, de temps-en-temps, avec deux onces de mâne, & avec une once de syrop de pommes composés, dans cinq onces d'infusion de bourrache.

*Cure de la Toux qui provient du dérangement de l'Estomac.*

Le bouillon, la gelée à la viande, la crème de riz, d'orge, de gruau, suffisent pour nourrir les femmes en



couche, qui sont affligées de toux convulsives. Elles ne doivent prendre à la fois, que peu d'alimens, pour ne pas fatiguer les organes de la digestion, déjà affoiblis & irrités par un dérangement souvent chronique.

La boisson ordinaire doit être une légère infusion de quelque plante stomachique, adoucie avec l'hydromel simple. Ces plantes sont le serpolet, le tilleul, la menthe sauvage, les quatre fleurs pectorales. Si, après la fièvre de lait, les lochies n'étoient pas aussi abondantes qu'elles devroient l'être, on se serviroit avec succès d'une infusion d'aurone mâle & de pouliot.

On tient le ventre libre avec des lavemens; & le lendemain de la fièvre de lait, on fait vomir, avec l'ipécacuanha en poudre: on en donne depuis dix-huit jusqu'à trente grains, selon les forces des malades, & leur disposition au vomissement. On fait prendre ensuite, tous les matins, des bols composés de six grains d'extrait de rhubarbe, d'autant d'extrait de genièvre, & de conserve d'*anulacampana*, ou de confection d'hyacinthe, & d'un grain d'ipécacuanha, pour une prise, & par-dessus une tasse d'infusion de piloselle, ou de

caille-lait jaune. Il est essentiel que ce remede tienne exactement le ventre libre : c'est pourquoy on augmentera ou l'on diminuera les doses de l'extrait de rhubarbe, selon les évacuations qu'on en obtiendra.

Lorsqu'on s'appercevra que la toux diminue sensiblement, on purgera, tous les cinq ou six jours, avec une once & demie, ou deux onces de mâne qu'on fera fondre dans un verre d'infusion de pissenlit, dans laquelle on étendra une once de syrop de chicorée, ou de pommes, composés. Si, au contraire, la toux reste toujours vive & opiniâtre, il faut faire vomir avec l'ipécacuanha, & réitérer, de temps-en-temps, le même secours, sans interrompre les autres remedes, dont on doit continuer l'usage, jusqu'à la convalescence.

*Cure de la Toux qui provient de la diminution, de la suppression des Vuidanges, ou de leur métastase.*

La toux qui provient de la diminution ou de la suppression des lochies n'exige pas des secours différens de ceux qui sont indiqués dans le Chapitre qui concerne leur diminution ou leur suppression : on peut y avoir re-

cours. Il faut observer la même méthode dans la cure de la toux qui provient de la métastase des lochies. Si la toux est violente, on garantit les poumons de ses effets, par la saignée du bras, par des loochs, & par l'usage d'une ample boisson de navets, ou de raves de Limoufin, miellée. Dès que l'irritation des poumons le permet, on a recours à des laxatifs ménagés, à des purgatifs, &c.

---

## CHAPITRE IX.

*Esquinancie, Pleurésie, Péripleurésie  
des Femmes en couche.*

**C**ES maladies, dont la première à son siège à la gorge, & les autres à la poitrine, ne diffèrent entr'elles, qu'en raison des parties qu'elles attaquent: elles sont également inflammatoires & dangereuses; elles dépendent à-peu-près des mêmes causes, & on les guérit par les mêmes moyens.

DESCRIPTION

## DESCRIPTION DE CES MALADIES ;

leurs Symptomes.

*Esquinancie.*

L'esquinancie est une inflammation de la gorge, qui intéresse principalement les muscles du larynx & du pharynx : elle est accompagnée de fièvre aiguë, de chaleur de difficulté de respirer, & d'une gêne considérable dans la déglutition.

*Pleurésie.*

La pleurésie est une inflammation de la plèvre, ou de la partie externe des poumons, avec une fièvre aiguë, une toux fréquente & importune, des crachats d'abord sanguinolens, ensuite rouillés, & enfin blancs & digérés. Il existe à l'une des parties latérales du *thorax*, une douleur violente & poignante, avec difficulté de respirer. Le pouls est dur, fréquent & ferré, quelquefois inégal. Les malades ont le visage animé, & souffrent d'inquiétudes dans les membres, d'insomnies, &c.

*Péripneumonie.*

La péripneumonie est une inflammation de la substance interne des poulmons, avec fièvre aiguë, douleur, resserrement de poitrine, difficulté de respirer, toux, & souvent crachement de sang. Le pouls est moins dur, & moins fréquent, que dans la pleurésie; mais il est plus plein, & plus souvent inégal, & intermittent.

*Division de ces Maladies.*

On divise ces maladies en vraies & en fausses. Le premier de ces caractères est propre à celles, dont les femmes en couche sont affectées: le second n'est qu'un diminutif de l'autre. Le premier est toujours plein de dangers, il est rare que le second ait des suites funestes.

*Causes de l'Ésquinancie, de la Pleurésie, & de la Péripneumonie.*

Lorsque les humeurs, qui forment les lochies, ne sont pas évacuées par le vagin, ou par quelque autre voie moins naturelle, elles sont détermi-

mées extraordinairement vers quelque viscere; s'y déposent, s'y fixent, & l'enflamment: c'est ainsi qu'à la gorge elles produisent l'esquinancie; & aux poumons, la pleurésie, la péripneumonie.

*Indications curatives des Esquinancies, des Pleurésies, des Péripneumonies.*

Les moyens généraux, sur lesquels on doit établir la méthode curative de ces maladies, sont de diminuer la phlogose générale; de prévenir l'inflammation, & le progrès de la fièvre, de remédier aux abcès qui sont les suites de l'inflammation, & de rétablir les évacuations trop diminuées, ou supprimées.

*Méthode curative des Esquinancies, Pleurésies & Péripneumonies.*

Ces maladies exigent une diète délayante, adoucissante, tempérante & légèrement diaphorétique. Les malades boiront, chaque demi-heure, environ cinq onces de décoction de racine de guimauve, de feuilles de belle-dame, de violier, &c. avec la réglisse.

Il faut avoir recours à la saignée du

bras, dès le premier jour de la maladie, & même s'il est possible, dès le premier signe qui l'annonce, à moins qu'elle ne commence par des frissons; on ne doit saigner alors qu'après qu'ils sont totalement dissipés. On réitère la saignée, jusqu'à deux & trois fois, dans les vingt-quatre heures, en ménageant la quantité du sang, selon les forces des malades. Si les saignées du bras ne modèrent pas les symptomes de la maladie, on aura recours à celles du pied.

*Cure de l'Esquinancie eu particulier.*

Lorsque, malgré les saignées du pied & celles du bras, l'esquinancie devient suffoquante, on a recours à la saignée de la jugulaire, & on applique à la nuque un emplâtre vésicatoire, dont on entretient la suppuration, pendant quelques jours. On tient sur la partie antérieure du cou, depuis une oreille jusqu'à l'autre, des cataplasmes de mie de pain & de lait, avec le safran, jusqu'à ce que l'inflammation soit dissipée: lorsqu'elle a diminué considérablement, on fait les cataplasmes avec la pulpe des plantes émollientes, & les farines résolatives, qu'on arrose d'huile de

camomille. L'usage fréquent des gargarismes est essentiel dans l'esquinancie : on les fait avec le lait, ou avec le syrop de meures, délayé dans une décoction de racine de guimauve. La vapeur du lait chaud, reçue dans la bouche, a souvent produit des effets heureux. Dès que l'inflammation est dissipée, on fait les gargarismes avec une décoction d'orge, & de sommités de ronces : on y fait infuser de roses rouges ; & on les adoucit avec le miel. On donne des lavemens, dans tout le cours de la maladie ; & lorsque les symptômes diminuent, on a recours à des laxatifs doux, tels que les lavemens émolliens, la casse, la mâne, &c.

*Cure particulière de la Pleurésie, & de la Péripleurésie.*

Après avoir suffisamment désempli les gros vaisseaux, les vésicatoires réussissent souvent dans la pleurésie & la péripleurésie, lorsqu'on les applique, dès les premiers jours, sur le côté où le point & la douleur se font ressentir : on en entretient la suppuration, jusqu'à ce que les symptômes de la maladie soient dissipés. Si, par quelque accident, les crachats di-



minuent trop promptement , ou se suppriment , deux vésicatoires appliqués au gras des jambes rétablissent ordinairement l'expectoration.

On doit faire un usage fréquent de loochs adoucissans , pour entretenir la souplesse des muscles du larynx & du pharynx : on les compose de trois onces d'huile d'amandes douces ou de celle de lin , d'une once de syrop de guimauve ou de coquelicot , & d'un gros de blanc de baleine : on y ajoute avec succès un scrupule d'antimoine diaphorétique. Les lavemens émolliens & laxatifs sont très-nécessaires dans ces maladies : il faut en donner , au moins deux chaque jour. Dès que l'inflammation est dissipée ou très-moderée , on rend les bouillons plus nourrissans : on fait la tisane avec le chiendent & la réglisse ; & l'on fait prendre , tous les jours , trois prises de l'apozème suivant , en observant quatre heures d'intervalle , de l'une à l'autre.

*P. De Racines de Pissenlit,*

*De Buglose , de chaque une demi-once.*

Faites-les bouillir , pendant demi-heure , dans une pinte d'eau commune : en ôtant le pot du feu , ajoutez-y ,

*De Reuilbes d'Aigrémbine ,  
De Cresson de fontaine , de toutes ensemble , parties égales , une poignée.*

Laissez infuser un quart d'heure : passez par une étamine cet apozème ; divisez-le en trois prises égales , & délayez dans chacune ,

*De Miel de Narbonne , deux gros.*

Lorsque les garde-robes commencent à devenir liquides , par le moyen de ce remède , on fait fondre , tous les quatre jours , deux onces & demie de même dans la première prise , jusqu'à une entière convalescence.

## CHAPITRE X.

*Fievres utérines , à la suite de l'Accouchement.*

**L**ES fievres , qui surviennent aux femmes en couche , à la suite de l'accouchement , ou les premiers jours de la couche , ont un caractère de putridité , ou l'acquierent en peu de temps. On distingue ces fievres en *humorales* & en *nerveuses*. Les premières dépendent d'une caco-chymie , ou

corruption d'humeurs, déjà établie avant la fièvre. Les autres reconnoissent pour cause une irritation phlogistique, qui affecte le genre nerveux, met le désordre dans les sécrétions, déränge les lochies, corrompt les humeurs qui prennent un caractère de malignité toujours dangereux & souvent funeste.

*Symptomes des Fievres utérines  
humorales.*

Le pouls dans ces fièvres est petit & fréquent. Il conserve un caractère de mollesse, qui est l'effet ordinaire de la débilité des fibres des solides, & de la diminution, de la densité de la partie rouge du sang. La fièvre a tous les jours des exacerbations marquées. Il s'établit de légères sueurs habituelles, qui deviennent plus abondantes dans le relâche. Il n'est pas rare alors qu'il survienne des éruptions à la peau, de mauvaise nature. Ordinairement les lochies ne sont pas supprimées. Elles coulent, mais en petite quantité. Elles sont d'abord d'un rouge pâle. Cette couleur se soutient à-peu-près la même, pendant toute la durée de la fièvre. Au lieu de blanchir, selon l'ordre ordi-

naire, elles deviennent glaireuses & fétides. Les urines sont blanchâtres, pâles, de mauvaise odeur. Les garde-robes sont grisâtres, & n'ont point de consistance. Souvent il survient des cours-de-ventre fétides & glaireux, qui deviennent colliquatifs. Il se fait quelquefois des suppurations sourdes. Il s'ensuit des marâsmes, des hydropisies, & la mort.

*Symptomes des Fievres utérines  
nerveuses.*

Ces fievres sont continues, violentes, inséparables d'inquiétudes générales, d'anxiétés dans les entrailles. A peine la maladie est elle déclarée, que les lochies deviennent très-divisées, & de mauvaise nature. La chaleur est âcre & mordicante; le pouls gros, dur, fréquent, & souvent irrégulier. Les défaillances sont fréquentes. Il s'ensuit quelquefois des mouvemens spasmodiques dans le bas-ventre; une douleur dans la région hipogastrique, qui se propage jusques dans le vagin. Souvent une pareille douleur se fait ressentir vivement au dos & aux aînes. La langue est jaunâtre & chargée; les urines sont crues; les déjections fétides. La

violence des symptomes intéresse le méfentere , l'estomac & la poitrine. Ces accidens se manifestent par des naufées , des vomiffemens , des cardialgies , des douleurs pleurétiques , des toux féches , des inflammations , & se terminent souvent , par la gangrene & la mort.

*Causes des Fievres utérines humorales.*

Ces fievres proviennent d'une cacochymie scorbutique , dartreuse , scrophuleuse , vénérienne , ou de toute autre nature ; d'un état valétudinaire & de souffrances , pendant des grossesses laborieuses , d'une mauvaise nourriture , d'excès ou de tout autre abus commis , pendant la grossesse : de dérangement de l'estomac , de glaires : de crudités , ou d'humeurs étrangères pituiteuses , bilieuses dans les premières voies ; d'engorgemens pituiteux , bilieux ou scrophuleux dans les vaisseaux capillaires des membranes de l'estomac & des intestins grêles ; de pertes blanches abondantes , ou des suintemens sanguinolens , pendant la grossesse ; de pertes considérables dans l'accouchement , & à sa suite ; de chagrins ou

d'une tristesse chronique ; d'une atmosphère aqueuse, chaude, & humide.

*Causes des Fievres utérines nerveuses.*

Les causes de ces fievres sont une nourriture trop forte & mal choisie, un usage abusif de boissons spiritueuses, & d'alimens incendiaires, pendant la grossesse ; un chyle mal digéré, mal conditionné, qui a passé dans les voies de la circulation ; un sang trop dense & trop animé ; un tempérament porté à la colere, aux inquiétudes & aux passions vives ; une irritabilité extrême, ou trop exquise des fibres membraneuses ; des irritations violentes faites dans l'accouchement à la matrice & aux parties qui dépendent de ce viscere ; des mouvemens spastiques, ou des spasmes fréquens, qui dépendent de l'irritation faite par cette violence.

*Vues curatives des Fievres utérines humorales.*

Lorsqu'une cacochymie scorbutique, dartreuse, scrophuleuse, vénérienne, est la cause principale des fievres humorales utérines, on doit diriger les vues curatives de ces fievres,

selon le caractere qu'elles ont pris dans leur principe, & selon les indications qui sont particulieres à chacune. Cependant, si les malades sont dans un épuisement qui ne permette pas de tenter les remedes propres à la maladie principale, il faut s'attacher d'abord à remédier au dérangement des premieres voies, à entretenir l'ordre des sécrétions, à favoriser les excrétiions, & à réparer les forces, pour pouvoir ensuite, avec quelque succès, prendre la fièvre dans son principe, & en dissiper la cause.

On doit suivre ces dernieres indications dans les fievres qui proviennent du dérangement des organes de la digestion. Lorsque l'épuisement, occasionné par des pertes, est une de leurs causes principales, il faut soutenir le ton des solides, qui fléchit, & rétablir la densité trop affoiblie de la partie rouge de la masse des liquides : c'est par ces mêmes moyens qu'on remédie à la débilité des fibres organiques, qui provient de la tristesse, & d'une atmosphere humide.



*Vues curatives des Fievres utérines nerveuses.*

Rien n'est tant à craindre dans cette maladie, que les engorgemens inflammatoires. On doit d'abord s'occuper des moyens de les prévenir, en modérant la violence des symptomes. Les solides sont irrités, il faut calmer leur irritation, leurs fibres, leurs membranes ont pris un ton trop réhaussé, il est essentiel d'en modérer l'éretisme. Leurs mouvemens oscillatoires sont irréguliers; leur action systaltique est gênée: il convient de les rectifier. La masse des liquides est trop dense & agitée trop irrégulièrement; il faut la délayer & la rendre plus coulante, afin que sa circulation devienne plus égale, & qu'elle oppose moins de résistance à l'action irrégulière des vaisseaux. C'est par des secours propres à remplir ces objets, que l'on prévient des inflammations redoutables, qu'on les modere, qu'on rétablit les évacuations de la couche, & qu'on évite des gangrenes mortelles.



*Méthode curative des Fievres utérines  
humorales.*

Lorsque les fievres de cette espece ont un principe scorbutique ou dartreux , on peut , en même temps , remédier à leur cause & à leurs symptomes. La foiblesse même des malades n'y fait point d'obstacle , parce que les remedes , que l'on emploie contre le scorbut & les dartres , sont propres à rétablir le ressort des solides , & la densité de la masse des liquides. Il n'en est pas de même des principes scrophuleux & vénériens , lorsqu'ils sont compliqués avec les causes des fievres humorales. Les remedes dont on se fert pour la guérison des écrouelles & de la vérole divisent les liquides , les fondent , & par une fuite nécessaire , relâchent de plus en plus le systême des solides. Il est donc essentiel de retarder la cure de ces deux principes de la fièvre humorale , jusqu'à ce que les malades soient suffisamment rétablies pour supporter les remedes propres aux écrouelles & à la vérole.

Dans ce cas , on est dans la nécessité de chercher d'abord à remédier à la fièvre humorale , comme si elle ne

provenoit que d'une simple cacochymie. Comme la cure des écrouelles & de la vérole doit être mise au temps où les malades sont relevées de couche, je ne la donnerai point dans cet Ouvrage. On peut avoir recours à des Traités particuliers sur ces maladies.

*Symptomes d'un principe Scorbutique, dans les Fievres humorales utérines.*

Ces symptomes sont des lassitudes, spontanées des extrémités inférieures, une lourdeur de tout le corps, des douleurs vagues dans les membranes, sur-tout dans celles de la tête; & des bouffissures au visage. Les gencives sont sanguinolentes, fanieuses, & souvent il survient des taches rouges, livides ou noirâtres aux extrémités, à la poitrine ou ailleurs.

Lorsque quelqu'un, ou plusieurs de ces symptomes ont précédé la fièvre, ou paroissent avec elle, on doit lui reconnoître un principe scorbutique.



*Symptomes d'un principe dartreux dans  
les Fievres humorales utérines.*

Les dartres sont une maladie de la peau. Elles s'y élevent sous la forme de petites pustules pointues, très-nombreuses, & disposées par places plus ou moins grandes, selon le nombre des pustules qui les forment. Elles sont très-difficiles à guérir : cependant quelquefois elles se dissipent, lorsqu'il s'est écoulé des boutons une sérosité très-légere, qui est toujours âcre & corrosive.

La matiere de l'insensible transpiration forme les dartres à la peau. Elle prend son caractère dartreux de la masse des liquides, principalement de la lymphe & de la sérosité du sang. Si la qualité dartreuse de la partie blanche du sang ne produit pas cet effet par elle-même, c'est parce qu'elle n'est point une humeur purement dartreuse, mais propre à fournir une transpiration dartreuse : c'est ainsi que la masse du sang fournit souvent d'urines brûlantes, une bile âcre & corrosive, sans avoir en elle ces qualités développées.

Une humeur dartreuse, arrêtée à la peau, y acquiert par son séjour une

âcreté plus irritante , & y devient de plus en plus corrosive. Si cette humeur est répercutée par quelque accident, ou par des topiques imprudemment appliqués à la peau , dans la vue de guérir les dartres , on ne fait que déplacer l'humeur dartreuse , qui se porte dans les membranes des entrailles , ou des viscères , les déchire , & y fait des plaies mortelles. Cette humeur étant résorbée dans la masse des liquides y met le trouble & le désordre , produit des fièvres & des maladies de langueur.

Il y a plusieurs especes de dartres. On me dispensera d'en faire la différence ; elles sont toutes plus ou moins dangereuses , lorsqu'elles sont répercutées. J'observerai seulement qu'on les divise en *essentielles* & en *symptomatiques*. Celles-ci dépendent d'autres causes , telles que les écrouelles , la vérole , le scorbut. Il n'est que les remèdes propres à ces maladies , qui puissent remédier aux dartres qui en dépendent.

Les dartres essentielles proviennent de la transpiration insensible dégénérée , & quelquefois d'une humeur bilieuse trop âcre , qui lui donne son caractère.

*Méthode curative des Fievres utérines  
humorales, qui tiennent d'un prin-  
cipe scorbutique.*

Dès les premiers jours de la couche, les malades se nourriront de crèmes de riz, de gruau, de bouillies légères de bled de turquie, ou de farafin. Leur boisson ordinaire sera une infusion de scolopendre, qu'on adoucira avec du syrop de limons, ou d'épine-vinette. On donnera, tous les jours, un lavement émollient, excepté pendant le temps de la fièvre de lait.

Dès le second jour de la couche, on fera prendre, toutes les quatre heures, excepté pendant le temps du sommeil, cinq onces d'infusion d'armoïse, de pied-de-lion, de botryx, de marrube blanc : on fera infuser dans la première prise un gros de rhubarbe concassée. On continuera de même, le troisième jour.

Il est à propos de suspendre la rhubarbe, le quatrième & le cinquième jours, crainte de faire une diversion à l'humeur laiteuse, pendant le temps ordinaire de la fièvre de lait ; cependant rien n'empêche de continuer les infusions & les autres usages.

Le septieme jour de la couche, on fera infuser la rhubarbe, comme auparavant, dans le premier verre de l'infusion précédente; & l'on y fera fondre d'une jusqu'à deux onces & demie de mâne, selon l'état de la malade.

Du neuvieme jusqu'au dix-huitieme jour de la couche, on ajoutera du *beccabunga* à l'infusion ordinaire; & on fera infuser, tous les jours, dans le premier verre, demi-gros de rhubarbe: on y fera fondre de la mâne, chaque cinquieme ou fixieme jour.

Si la fièvre se soutient après le dix-huitieme jour, & qu'elle soit compliquée de symptomes scorbutiques, les malades feront leur boisson ordinaire d'une légère limonade cuite, ou d'une infusion d'*alleluya*. Elles prendront, deux fois par jour, le matin & l'après-midi, à la place des infusions, quatre onces, chaque fois, de suc épuré, de parties égales, de chicorée sauvage, de *beccabunga*, de creffon de fontaine & d'oseille, ou d'*alleluya*, adouci avec demi-once de syrop de limons, ou d'épine-vinette. On purgera, tous les huit jours, pendant cet usage, jusqu'à ce que la fièvre & les symptomes scorbutiques soient dissipés.

*Méthode curative de la Fievre utérine  
humorale dartreuse.*

Les symptomes de cette fievre sont autant d'indications curatives, qui démontrent la nécessité de déterminer, en général, l'humeur dartreuse vers les voies de la transpiration; de rappeler les dartres répercutées vers la partie de la superficie du corps où elles s'étoient établies, & d'évacuer par les garde-robes ce qui pourroit retenir de cette humeur dans les voies générales de la circulation des liquides.

Les malades observeront une diete exacte, semblable à celle qui est prescrite dans l'article précédent. Leur boisson ordinaire sera d'abord une infusion de laitue ou de chicorée sauvage. Elles prendront ensuite quatre prises, par jour, de six onces chacune, de l'apozème suivant, en observant quatre heures d'intervalle, d'une prise à l'autre.

*P. De Racines de Bardane.*

*De Patience sauvage,  
de chaque une once.*

*De Garance, trois gros.*

Coupez par morceaux: faites les bouillir, un quart d'heure, dans

*D'Eau commune , une pinte.*

Ajoutez , en ôtant le pot du feu ,  
*De Fumeterre , une demi-poignée.*

Laissez-les infuser un quart d'heure ,  
& passez la liqueur par une étamine ,  
pour l'usage prescrit.

On fera infuser séparément , tous  
les matins , dans la première prise , un  
gros d'iris de Florence ; & l'on pur-  
gera d'abord après le temps de la fie-  
vre de lait , en ajoutant à la première  
prise d'apozème deux onces de syrop  
de fleurs de pêcher. On continuera  
l'apozème ; & l'on réitérera la purga-  
tion , tous les cinq ou six jours , jus-  
qu'à une entière guérison.

Il est d'une nécessité absolue , dès  
le commencement de la cure de cette  
maladie , d'appliquer un vésicatoire  
sur les taches dartreuses , s'il en existe,  
ou bien sur les parties où elles ont  
paru. Si ces parties sont trop délica-  
tes pour supporter les vésicatoires , on  
les appliquera aux environs , le plus  
près possible des taches dartreuses.  
On entretiendra la suppuration des  
vésicatoires , par les moyens ordi-  
naires.





*Méthode curative de la Fievre utérine  
humorale.*

Lorsque la fievre utérine humorale dépend du désordre des organes de la digestion, on évacue les premières voies avec des laxatifs alliés avec des stomachiques savonneux, pris dans la classe des végétaux qui ont cette qualité; & l'on purge de temps-en-temps.

Si cette fievre dépend d'un relâchement des fibres membraneuses, à l'occasion de quelqu'une des causes ordinaires de tels accidens chez les femmes en couche, on rétablit leur ton, & l'on soutient leur élasticité.

Pour remplir les premières indications, on nourrit les malades avec des bouillons de volaille & de mouton: on fait infuser aussi dans chaque prise, en la faisant chauffer, quelques feuilles de chicorée sauvage, ou de pissenlit. La tisane ordinaire sera une décoction de ciendent où l'on fera infuser un peu de réglisse. On donnera, chaque jour, un lavement émollient, pour entretenir la liberté du ventre, & l'écoulement des lochies.

Les malades prendront, tous les matins, trois prises de l'apozème suivant:

P. De Germandrée ,

Des Feuilles de Buglose ,

De Scolopendre , de

toutes ensemble ,

parties égales , une

poignée.

Jetttez le tout dans une livre & demie d'eau bouillante ; laissez-le infuser un quart d'heure ; passez la liqueur par une étamine : faites-y fondre ,

De Sel végétal , un gros.

Divisez en trois prises égales , dont chacune sera édulcorée d'une demi-once de syrop d'althaa de Fernel.

Le sixieme jour de l'accouchement , on fera fondre dans le premier verre d'apozème , deux onces , ou deux onces & demie de mâne. On continuera ces apozèmes jusqu'au dixieme jour de la couche ; & alors on en rendra le premier verre purgatif avec deux onces & demie de mâne , un gros de sel d'Epson , & une once de syrop de roses pâles , composé. On réitérera cette purgation , tous les cinq à six jours , jusqu'à une entière guérison. On augmentera la nourriture , après le déclin de la fièvre , en la ménageant toujours , selon l'état , les forces & le tempérament des malades.

Le relâchement des fibres des solides , impose la nécessité d'avoir re-

cours à des toniques proportionnées à la débilité des malades , & à l'irritabilité de leurs fibres nerveuses. On les nourrira avec des bouillons légers de mouton & de volaille , dans lesquels on fera infuser un peu de cannelle , ou de safran oriental. Elles prendront pour tisane ordinaire une limonade cuite , ou bien une tisane de chien-dent , adoucie avec le syrop de bigarrade , ou d'écorce d'orange.

Les malades prendront , toutes les quatre heures , pendant la journée , sans suspendre la tisane ordinaire , cinq onces de décoction de racine de petite valériane , ou de celle de chardon-benit , ou bien pareille dose d'infusion de calament , de pouliot de montagne , de cassis , de petite sauge , ou de marrube-blanc.

Chaque sixieme jour de cet usage , on ajoutera dans la premiere prise un gros de sel végétal & une once de syrop de longue-vie , ou de roses solutif.

*Méthode curative des Fievres utérines nerveuses.*

L'eau de veau , de poulet , ou le petit-lait , suffisent au commencement de cette maladie , pour boisson & pour nourriture. On fait une saignée du bras ,

bras , dès que la fièvre se déclare , sans attendre que les vuidanges diminuent , ou se suppriment : on réitère la saignée , selon la violence de la maladie ; & on la modere , selon les pertes ou évacuations plus ou moins abondantes , qu'elles ont éprouvées dans l'accouchement & à sa suite. On donne trois lavemens par jour , en différens temps , d'une décoction de mauve , de guimauve , de bouillon-blanc , de graine de lin. On applique sur le bas-ventre des flanelles imbibées de la même décoction.

S'il survient quelque symptome qui indique que la fièvre de lait se complique avec la fièvre nerveuse , il est prudent de ménager les saignées , pendant vingt-quatre heures , ou de les suspendre , à moins que les symptomes ne deviennent plus graves. Dans cette fâcheuse circonstance , on saigne pour modérer le danger imminent , auquel les malades sont exposées , & pour en prévenir les suites funestes.

Les malades sont extrêmement faibles , au commencement de la maladie. On leur accorde , de loin en loin , dans la journée , quelque cuillerée de bouillon : on augmente peu-à-peu cette nourriture , après la fièvre

de lait; mais elle doit toujours être très-légère, jusqu'au déclin de la maladie. Si les symptômes de la fièvre nerveuse se soutiennent ou augmentent, après le temps de la fièvre de lait, on continue les usages précédens; & on fait prendre, tous les soirs, aux heures du sommeil, vingt gouttes de la liqueur minérale anodine d'Hoffman, dans une tasse d'infusion de coquelicot, ou dans trois onces d'eau, distillée de pourpier, ou de laitue, qu'on adoucit avec une cuillerée de syrop de *Stachas*, ou de *Nymphæa*.

Quelquefois les malades sont fatiguées, au commencement de la maladie, & dans ses progrès, de nauées fréquentes, d'envie de vomir, & même de vomissemens. Si la langue est chargée de limon, ces accidens dépendent d'embarras dans les premières voies; si, au contraire, elle est sèche & animée, ils sont un effet de l'irritation nerveuse. Dans le premier cas, il est nécessaire de faire vomir les malades, avec ménagement, en leur faisant prendre de l'eau tiède émétisée: dans le second, il faut rapprocher la boisson, faire des fomentations émollientes sur le bas-ventre; donner, toutes les quatre

heures, cinq onces d'une émulsion légère, avec les sémences froides, & celle de pavot blanc, qu'on adoucit avec le sucre. Si le vomissement spasmodique ne cesse pas, on rend l'émulsion plus calmante, deux fois par jour, le matin, avec deux gros de syrop de Karabé; & le soir, avec six gros du même syrop. Il faut suspendre l'usage de ce syrop, dès que le vomissement a cessé. On continue ou l'on supprime les émulsions, à raison des symptomes qui subsistent. S'ils sont modérés, on en prend moins; s'ils ont cessé, on n'en prend plus; mais, s'ils restent les mêmes, on en continue l'usage.

Il arrive quelquefois que les émulsions s'aigrissent dans l'estomac: on leur substitue alors une infusion de laitue & de coquelicot, avec le même syrop, le matin & le soir.

Dès que les symptomes de la maladie se modèrent, on fait usage d'une légère tisane de chiendent & de réglisse, qu'on éguise avec le tartre émétique extrêmement noyé; on l'emploie selon la formule suivante.

*P. De Tartre stibié, deux grains.*

Faites-le fondre dans demi-livre d'eau commune: étendez, toutes les heures, une cuillerée à bouche de cette

eau émétisée dans un verre de la tisane ordinaire.

On rendra par ce moyen la tisane plus ou moins laxative, selon que les indications l'exigeront, en rapprochant ou en éloignant les prises de eau émétisée, ou bien en employant plus ou moins, selon son effet. Cet usage ne doit pas exclure celui des lavemens qu'il faut continuer à l'ordinaire.

Lorsque la liberté du ventre sera constamment établie, on purgera les malades avec deux onces & demie, ou trois onces de même, pour reprendre ensuite l'usage de l'eau émétisée : tous les trois ou quatre jours, on réitérera la même. On continuera ainsi successivement l'eau émétisée, & la même, jusqu'à une entière guérison.

*Remarques sur les Eruptions pourprées dans les Fievres utérines humorales nerveuses.*

Les fievres utérines humorales & nerveuses sont quelquefois compliquées d'éruptions pourprées, qui exigent l'attention la plus sérieuse. Ces éruptions sont trop différentes entre elles, pour avoir pu en traiter dans

ce Chapitre , de façon à faire connoître leurs différens caracteres , le danger auquel elles exposent les malades , & les moyens de les guérir : j'y supplée par le Chapitre suivant.

---

## CHAPITRE XI.

*Pourpre ou Eruptions pourprées des Femmes en couche ; leur différence.*

**L**E pourpre , auquel sont sujettes les femmes en couche , est différent de celui qui survient dans les maladies dont on ne doit pas rapporter la cause aux suites de l'accouchement.

Les éruptions de cette espece s'élevent à la peau , en forme de pustules semblables à des grains de millet : elles sont rouges & blanches. C'est à raison de leur figure , & de leur couleur , qu'on les distingue en *pustules miliaires pourprées* , ou bien en *pourpre rouge* , & en *pourpre blanc*.

Les pustules rouges ont des vésicules plus ou moins grandes , superficielles , qui contiennent un fluide : les blanches sont des especes de nœuds assez profondement inhérens



à la peau ; elles paroissent rudes sous la main. Les pustules blanches sont de deux especes : les unes contiennent une humeur épaisse ; les autres sont diaphanes , & contiennent une humeur claire & crystalline. Les unes & les autres rendent une odeur singuliere , qui leur est propre.

*Troisieme espece d'Eruption propre aux Femmes en couche.*

On remarque , chez les femmes en couche , une troisieme espece d'éruption qui paroît tenir à la qualité des pourprées : elle se manifeste par des taches irrégulieres , qui , à peine excèdent le niveau de la peau ; elles y font des excoriations , ou de légers ulcérations.

*Temps auquel les Eruptions pourprées se manifestent ; leur progrès , leur durée.*

Le pourpre des différentes especes commence ordinairement , le troisieme , quelquefois le septieme , le dixieme , ou le quatorzieme jour après l'accouchement. Les pustules paroissent d'abord au cou ; s'étendent vers la poitrine , le dos , l'abdomen ,

& gagnent insensiblement les extrémités supérieures & les inférieures, & couvrent enfin toute la superficie du corps : elles ont plus ou moins de durée, selon qu'elles sont aiguës ou chroniques, bénignes ou malignes.

*Division du Pourpre des Femmes en couche.*

Le pourpre divisé en *benin* & en *malin*. Le *benin* est sans fièvre, & ses symptomes ne sont pas dangereux. Le *malin* est toujours avec fièvre, & ses symptomes présentent le danger dont les malades sont menacées.

*Pourpre benin.*

Les pustules rouges sont ordinairement moins dangereuses que les blanches : elles sont souvent chroniques, périodiques, & sans fièvre. Quelquefois ce pourpre est aigu & avec fièvre : cependant lorsqu'il a duré quelque temps, la fièvre cesse & les pustules sont alors sans danger. Si les pustules rouges se métamorphosent en pustules blanches, elles deviennent malignes. Le pourpre des femmes cacochymes, & celui qu'on

a altéré par des remèdes donnés mal-à-propos, durent plusieurs mois.

La miliaire blanche, lorsqu'elle n'est point crySTALLINE, les taches pourprées, sans fièvre, peuvent être mises au rang des bénignes, à moins qu'elles ne soient repercutées, ou rendues de mauvais caractère, par des erreurs dans le régime de vie: par des excès, par des passions, on peut les mettre alors au rang des métastases les plus dangereuses.

*Pourpre malin.*

Le pourpre blanc est plus aigu que le rouge. Il est très-rare qu'il soit sans fièvre, lorsque les pustules sont transparentes & crySTALLINES: on doit les regarder alors, comme un symptôme de fièvre maligne. Le pourpre de cette espèce n'a pas des retours aussi fréquens que le rouge. Les jeunes femmes tendres & délicates y sont plus sujettes que celles qui sont plus avancées en âge; celles-ci sont plus exposées que les autres aux pustules rouges.



*Signes & Symptomes , en général ;  
qui précèdent , & ceux qui accom-  
pagnent les Eruptions pourprées.*

Les éruptions pourprées des femmes en couche sont précédées d'une horripilation qui est bientôt suivie de chaleur , de lassitude , d'un abattement des forces , toujours extrême. Les malades souffrent d'un serrement d'entrailles , & de poitrine , qui les oppresse , au point de leur causer de grands soupirs , ou de fortes inspirations. Elles sont agitées par des inquiétudes générales , par des insomnies , ou des sommeils entre-coupés : elles éprouvent , vers la région du dos , des douleurs poignantes , & ressentent sous la peau des alternatives de frissons & de chaleur , qui sont plus particulièrement sensibles à la paume des mains. Les lochies deviennent irrégulières , diminuent ou se suppriment.

Dès que les pustules s'élevent à la peau , les symptomes qui les avoient précédées , semblent diminuer : le poulx , qui étoit dur avant l'éruption , devient plus libre & plus souple ; l'abattement des forces devient extrême , & la peau moins desséchée :

le ventre qui étoit serré se relâche ; les malades rendent des vents & même des garde-robes : les pustules s'étendent, grossissent & se remplissent d'une ichorosité fétide ; les urines sont moins chargées , & les sueurs sont d'une fétidité particulière à cette maladie.

Les taches pourprées causent de légères perturbations de l'esprit ; elles n'ont point un caractère critique : cependant, de leur nature, elles ne sont ni malignes ni mortelles. Ces taches durent souvent près de deux mois, & se portent de partie en partie, de même que les érépelles : il est très-ordinaire qu'elles parcourent tout le corps, avant que de se dissiper totalement.

*Signes & Symptomes qui indiquent que les Éruptions pourprées sont dangereuses, & doivent être funestes.*

Lorsqu'avec des éruptions pourprées, le pouls reste dur & fréquent, que les malades ne dorment pas, qu'elles ont des inquiétudes générales, & une difficulté de respirer, on doit craindre les suites de ces symptômes : le danger est plus grand, s'ils ont lieu après que les pustules ont

disparu. Lorsque les urines chargées & troublent deviennent en peu de temps copieuses, claires, limpides ou pâles; lorsque les envies d'uriner sont fréquentes & continuelles, ou qu'il survient une diarrhée avec douleur, la gangrene des visceres du bas-ventre ne précède la mort que de peu de temps.

Si les pustules pourprées paroissent & disparoissent, sans aucune diminution des symptomes; si l'humeur pourprée n'est pas évacuée par quelque voie, après s'être effacée à la superficie; si l'oppression est considérable, si la gorge se resserre; si l'abattement des forces, les inquiétudes, les anxiétés augmentent, le péril est prochain.

Les malades sont dans le plus grand danger, si, lorsqu'après que les pustules sont rentrées, elles ressentent une chaleur brûlante dans l'intérieur du corps, tandis qu'elles frissonnent à l'extérieur, ou bien lorsque l'extérieur est chaud, & qu'elles ressentent dans l'*abdomen* un froid considérable. Lorsque ces symptomes ont lieu, la raison s'égare: il survient un vomissement de matieres verdâtres, les forces s'abattent, la poitrine s'engorge, les yeux deviennent hagards;

il s'enfuit des foibleffes , des fyn-  
copes , la gangrene & la mort.

*Causes des Eruptions pourprées des  
Femmes en couche.*

Les femmes riches , qui menent une vie oisive & sédentaire , qui dorment beaucoup , sur-tout pendant le jour , & veillent pendant la nuit ; celles qui se livrent au penchant qu'inspire le luxe , qui jouent avec passion , qui se nourrissent d'alimens incendiaires , qui se font une habitude abusive de l'usage du thé , du café , du chocolat , de vin pur , de liqueurs spiritueuses , & qui se livrent aux passions de l'ame , sont souvent affligées , dans leurs couches , de pustules pourprées.

Les femmes cacochymes , les valétudinaires , celles qui sont d'un tempérament délicat ; les pléthoriques , qui ont négligé de se faire saigner pendant leur grossesse ; celles qui ont eu pendant la grossesse , des fièvres , des dérangemens des digestions , des cours-de-ventre , & qui n'ont pas eu recours à propos à des purgatifs & à d'autres secours nécessaires , sont très-exposées aux éruptions miliaires malignes.

De tels dérangemens , de tels désordres , sont autant de causes des éruptions pourprées des femmes en couche , qui sont ordinairement décidées par des accouchemens laborieux , par des pertes de sang , par du froid pris à la suite de l'accouchement , par des lochies de mauvaise qualité , irrégulières , trop diminuées ou supprimées , par le lait retenu , repercuté , &c.

*Méthode curative des Eruptions pourprées benignes.*

Les vues curatives des pustules benignes doivent être fixées sur celles de la nature ; elle seule doit servir de modele : il ne s'agit que de la seconder en favorisant l'éruption.

Le régime de vie doit être sobre & modéré , les alimens aisés à digérer , doux & humectans. On fait prendre , plusieurs fois dans la journée , une légère infusion dégourdie de quelque une des plantes diaphorétiques , adoucie avec du sucre ou du miel. On fait fondre dans chaque prise quatre grains de nître purifié : il suffit d'en prendre quinze grains , chaque jour , qu'on distribue selon la quantité de la boisson. Les plantes les plus convenables



pour ces infusions sont le petit capillaire, la véronique mâle, le thé, la bourrache, le cassis, les fleurs de sureau, de tilleul : le coquelicot convient beaucoup aux heures du sommeil.

Il est nécessaire de procurer ou d'entretenir la liberté du ventre, par le moyen des lavemens, avec la décoction des plantes émollientes, dans laquelle on délaye, une fois tous les deux jours, deux onces de miel commun, ou pareille dose de casse mondée. On fera prendre, tous les quatre ou cinq jours, à commencer dès que les éruptions sont dissipées, ou en grande partie deux onces & demie de mâne dans une décoction de germandrée. Si la première purgation ne procure pas des évacuations suffisantes, on fait fondre de chacune des autres un gros de sel végétal.

Si les taches s'excorient, il ne faut faire autre chose que les couvrir d'un linge fin, enduit de cérat de Galien, ou de beurre frais. Il ne faut pas négliger cette précaution, pour empêcher que les excoriations ne dégèrent en ulcères.

METHODE PRESERVATIVE  
 & curative des Eruptions pourprées  
 malignes.

Moyens de prévenir les Eruptions  
 pourprées malignes.

De toutes les éruptions en tout genre, il n'en est point qui se dissipent, reviennent & se rétablissent aussi promptement que les pustules pourprées des femmes en couche : il n'en est point qui causent autant de dérangemens & de picotemens à la peau : il n'en est point dont la cure soit aussi délicate & aussi difficile, parce qu'il n'est point de malade aussi susceptible que les femmes en couche, des impressions des remedes donnés mal-à-propos, & des moindres fautes commises dans le régime de vie. Tout menace leur vie, jusqu'à la moindre irrégularité de l'atmosphère : leurs maladies, même les plus légères, les plus benignes de leur nature, prennent le caractère des endémiques qui regnent alors; celui des épidémiques putrides & malignes, principalement celui des rougeoles, des petites véroles, & des taches

pourprées, étrangères à l'état de couche. Comme dans de telles maladies, tout est danger, tout est péril, l'intelligence & la sagesse du Médecin doivent concourir d'un pas égal à prévenir des suites funestes.

La nature d'abord après l'accouchement, est occupée à se débarrasser, par différens excrétoires, d'humours étrangères, accumulées, pour ainsi dire, pendant la grossesse, dans les vaisseaux de différens genres, & dans le tissu cellulaire. On connoît les maux infinis que produisent ces humeurs, lorsqu'elles sont retenues, en général, dans le système des vaisseaux, & en particulier, dans les visceres. Il en provient des fievres putrides, des fievres malignes, & principalement des éruptions pourprées, de la plus mauvaise nature. Il est essentiel de favoriser ces excrétions, avec un ménagement propre à les solliciter & à les soutenir, plutôt qu'à les provoquer. On établit les femmes en couche dans des chambres, & on les place dans les lits dont la chaleur soit modérée; si elle étoit trop forte, elle agiroit irrégulièrement sur le système des solides; & la matiere transpirable se porteroit vers la superficie, avec trop d'abondance & d'irrégula-

rité : si elle ne l'étoit pas assez , la matiere de la transpiration ne porteroit pas à la peau ; elle séjourneroit dans les vaisseaux capillaires de la superficie. Dans le premier cas , les sécrétions seroient troublées ; les humeurs nécessaires , & les excrémenteuses resteroient confondues les unes avec les autres , & s'échapperoient par cette voie , avec bien plus de perte que d'avantage pour les malades. Dans le second cas , la matiere de la transpiration seroit retenue dans les vaisseaux , y resteroit isolée , ou confondue dans la masse des liquides , & y causeroit des désordres , selon sa nature.

La boisson sera dirigée selon ces vues ; elle ne doit être ni chaude ni froide , mais seulement tiède ou dé-gourdie : on la fait d'infusions de plantes diaphorétiques ; ce sont les mêmes que celles qui sont indiquées dans la Méthode curative des Erup-tions benignes.

Des bouillons légers suffisent pour la nourriture des malades ; dans les premiers jours des couches : on les rend ensuite plus nourrissans , s'il ne survient pas de fièvre éruptive ; s'il en survient , la diete doit être des plus sévères.

Lorsqu'à la suite de l'accouchement, les malades restent agitées d'inquiétudes, ou des mouvemens spasmodiques, avec le pouls fréquent, & des chaleurs d'entrailles, on fait fondre dans chaque pinte de la boisson ordinaire quinze grains de nître purifié; & l'on étend, le matin & le soir, dans une tasse d'infusion de coquelicot, depuis quinze jusqu'à vingt gouttes de la liqueur minérale anodine d'Hoffman.

Si les lochies ne s'établissent pas dans l'ordre naturel, avant l'éruption; ou bien si elles ne sont pas assez abondantes, on se supprime, on a recours à la saignée, pourvu que ces accidens ne proviennent pas de grandes pertes qui aient précédé; la saignée alors seroit nuisible. Lorsque cette évacuation est devenue nécessaire, elle est indiquée par la plénitude des vaisseaux, par des oppressions, des malaises, des inquiétudes, souvent par des pesanteurs de tête, & des assoupissemens. Il faut s'informer, dans cette circonstance, pour pouvoir se décider en faveur de la saignée du bras, ou celle du pied, si les malades souffrent de la tête, ou de la poitrine, plus que des reins & du bas-ventre: dans le premier cas, la saignée

du pied est nécessaire ; dans le second , c'est celle du bras , sur-tout si l'*abdomen* est douloureux & tendu.

Il est nécessaire , pour prévenir l'éruption , ou pour la rendre plus modérée , de tenir le ventre libre , & de calmer l'irritation des entrailles : on donnera , tous les matins , un ou deux lavemens d'une décoction adoucissante & émolliente.

Lorsqu'après l'accouchement , les malades ont du dégoût , des nausées , des envies de vomir , ou des vomissemens , la langue chargée de limon , ou d'autres symptomes qui indiquent que les premières voies sont chargées d'humeurs bilieuses , de glaires ou de crudités qui se sont préparées pendant la grossesse , il est essentiel d'y remédier avant la fièvre éruptive , ou celle de lait : si ces embarras des premières voies subsistoient , les éruptions deviendroient malignes ; & la fièvre de lait dégénéreroit en fièvre putride. De tels symptomes exigent un vomitif , avant l'éruption des pustules : le tartre stibié est préférable à tout autre , par rapport à la sûreté de son effet. On en fait fondre deux grains dans une pinte de petit-lait , ou de la tisane ordinaire , pour en faire prendre un verre , chaque quart

d'heure , jusqu'à ce qu'il ait fait suffisamment vomir : on facilite le vomissement par une ample boisson d'eau tiède. Après l'effet de ce remède , on modere l'agitation qu'il a causée , par des boissons théiformes délayantes & nitrées.

Les cours-de-ventre des femmes grosses , qui sont robustes , cessent ordinairement avec l'accouchement ; ceux des femmes cacochymes , ou valétudinaires , continuent souvent pendant la couche ; ces évacuations exigent un prompt secours , tant par rapport à l'épuisement qu'elles occasionnent , que parce qu'elles rendroient les éruptions pourprées de mauvaise nature. Les organes de la digestion sont toujours relâchés dans ces circonstances : on doit chercher à rétablir leur ton , & à le soutenir. On fera bouillir , à cet effet , deux gros de cachou dans trois demi-setiers d'eau commune , pendant un quart d'heure : on y ajoutera , en ôtant le pot du feu , pour infuser , deux gros de rhubarbe concassée , & vingt grains de cannelle , pour en faire prendre deux ou trois onces , toutes les trois heures , jusqu'à la fièvre de lait , ou l'éruption des pustules. On suspend alors tous les remèdes ; & on prescrit une

tifane que l'on fait avec la corne-de-cerf calcinée, & les plantes diaphorétiques.

*Méthode curative des Eruptions pourprées malignes.*

Si les éruptions s'établissent, malgré les précautions indiquées dans l'article précédent, ou pour ne pas les avoir prises, il faut suspendre toutes fortes de remèdes, & s'en rapporter à la nature. On continue les tisanes : on y ajoute seulement la corne-de-cerf, la racine de scorfonere & la réglisse. La tisane des femmes en couche doit être tiède : si elle ne l'étoit point, elle causeroit des frissonemens dans tout le corps, des détresses, & les pustules rentreroient. Si la boisson étoit chaude, elle troubleroit l'éruption, épuiseroit par les sueurs, & causeroit des foibleffes & des syncopes. Tout excès est nuisible, pendant les éruptions, jusqu'aux variations du chaud au froid, & du froid au chaud, même dans les chambres des malades.

On doit également s'abstenir de toutes fortes de médicamens échauffans, de potions cordiales & diaphorétiques : le vin même altéreroit les érup-



tions , & les rendroit de mauvaife nature. Cependant , lorsque le pourpre rouge est mêlé avec le blanc , que la chaleur des entrailles est considérable , & que le pouls est plein & fréquent , il faut ajouter le nître aux infusions délayantes & diaphorétiques.

Si l'éruption se fait avec trop de lenteur , si les pustules malignes paroissent & disparoissent alternativement ; si elles se flétrissent , il faut que la boisson soit plus chaude que tiède , & il est d'une nécessité absolue d'appliquer à chaque jambe un emplâtre vésicatoire. On a appris , par l'expérience & l'observation , que dans des cas semblables , les vésicatoires ont produit des changemens sensibles , en favorisant l'éruption , & en prévenant les accidens. Il convient aussi de faire prendre , de temps-en-temps , par cuillerées , des potions faites avec les eaux distillées de mélisse simple , de scorfonere , de chardon-benit , de menthe , de fleurs d'orange : on mêle deux ou trois de ces eaux , à doses égales ; & on les adoucit avec le syrop ; d'œillets. Il faut suspendre cette potion , lorsque les pustules sont ressorties , & la reprendre , dès qu'elles paroissent se flétrir : c'est avec de telles précautions qu'il faut

en faire usage , pour qu'il n'arrive pas d'inconvénient.

La violence des symptomes cause souvent des insomnies & des inquiétudes : on ajoute alors à une cuillerée de potion quatre ou cinq gouttes de la liqueur minérale anodine d'Hoffman ; ou bien on donne à leur place , le soir seulement , un bol de quatre grains de pilules de cynoglosse , & de douze grains de thériaque. Si enfin les pustules ne se rétablissent point , ou si elles n'acquierent pas une stabilité constante , on substituera , dans le jour seulement , à la liqueur minérale quatre gouttes de teinture de myrrhe , ou de *castoréum* , qu'on réitérera , de trois en trois heures , ou plus souvent , selon que le cas sera plus ou moins grave & urgent.

La saignée devient souvent nécessaire , lorsque , pendant l'éruption , & lorsqu'elle est établie , les symptomes deviennent plus graves & plus violens , sur-tout si l'on a lieu de craindre l'apoplexie , l'inflammation ou la gangrene : s'il reste alors à la nature quelque ressource , ce n'est que par la saignée qu'on peut la développer , & la rendre utile.

La constipation & le cours-de ventre sont pernicioeux dans les éruptions

pourprées : ceux-ci les empêchent de se former à la peau, par une diversion trop décidée; & l'autre leur donne un mauvais caractère : il en résulte des maux infinis. Si la boisson abondante ne remédie pas à des constipations rebelles, on doit, sans hésiter, aiguïser la tisane ordinaire avec le tartre stibié : il suffit d'en mettre un grain sur chaque pinte de cette boisson qu'on ménagera de façon qu'elle ne procure que deux garde-robes par jour, & non pas au-delà.

Il n'est point de prétexte, ni de préjugé qui, dans de telles circonstances, doive faire tolérer l'usage des sels neutres, principalement du sel de *duobus* : il seroit pernicieux. On ne doit permettre les purgatifs les plus doux, que lorsque les éruptions déclinent, se dissipent naturellement, & que les symptômes de la fièvre diminuent avec elle.

Lorsque les évacuations sont trop abondantes, une tisane faite avec la corne-de-cerf rapée & torréfiée, & la mie de pain, peut être de quelque secours. Si les forces sont abattues, on étend dans chaque pinte deux ou trois cuillerées à bouche d'eau de fleurs d'orange : on peut aussi y faire infuser quelque plante aromatique.

Le

Le dévoiement étant cessé , & les éruptions dissipées , il faut avoir recours à des purgatifs doux & toniques , tels que les infusions de rhubarbe , de mirobolans citrins , la décoction de tamarins , dans lesquelles on dissout la mâne , dont on règle les doses , selon le tempérament , la force , ou la débilité des malades.

Si , vers l'état ou le déclin de la maladie , il survient des signes de colliquation , tels que des sueurs nocturnes abondantes , des diarrhées séreuses , des hémorrhagies , une pesanteur dans tout le corps , une foiblesse générale des extrémités , une couleur à la base des pustules , brune ou livide , on fait usage de tisanes , avec les tamarins , le citron , la bigarade , le quinquina , la cascarille. On étend dans ces tisanes de l'esprit-de-vitriol , ou de soufre , jusqu'à une agréable acidité.

Les pustules pourprées chroniques exigent de sérieuses attentions , surtout lorsqu'elles durent des mois entiers , & qu'elles sont périodiques. Si elles dépendent de vices scorbutiques , dartreux , scrophuleux , vénériens , on ne les guérit que par des remèdes propres à la maladie dont elles ont pris le caractère que l'on dit ;

tingue par des signes qui lui sont propres.

Si les pustules ne sont qu'un effet de l'affection pourprée, on fait un long usage d'apozèmes faits avec les racines de patience sauvage, de pissenlit, de bardane, d'oseille, de chardon-benit, de chardon-roland: on y fait infuser la fumeterre, la chicorée sauvage, la germandrée, la rhubarbe concassée, à petites doses; & l'on prescrit un régime de vie convenable au caractère des pustules, à leur complication avec d'autres maladies, & au tempérament des malades.

---

## CHAPITRE XII.

*Œdemes des extrémités inférieures des Femmes en couche.*

**L'**ŒDEME, en général, est une tumeur blanche, molle, sans inflammation, cédant à l'impression du doigt, & la retenant quelque temps.

*Caractere de l'Œdeme.*

Cette maladie doit être regardée

comme une hydropisie des extrémités inférieures : elle ne differe des autres hydropisies , que par les parties qu'elle occupe. Dans la cavité du ventre , c'est une ascite : dans la poitrine , c'est une hydropisie de poitrine ; dans la tête , une hydrocéphale ; dans toute la superficie du corps , une anasarque ou leucophlegmatie.

*Symptomes de l'Œdeme.*

L'œdeme , à mesure qu'elle augmente , cause une pesanter & une tension dans les membres ou dans les parties qui en sont attaquées ; elle est froide à la main de ceux qui la touchent : cependant ce froid ne se fait pas ressentir aux malades ; elles ne s'en apperçoivent pas. Le ventre , dans cette maladie , est tantôt resserré , tantôt lâche : les urines sont pâles , épaisses , & en très-petite quantité ; la peau devient enfin luisante , sèche ou transparente , au point que l'on apperçoit les vaisseaux sanguins.

Lorsque l'œdeme des femmes en couche se forme , elle se porte quelquefois d'une extrémité à l'autre , & revient à celle où avoit commencé. Il se fait de la sérosité qui produit l'œdeme des métastases successives ; elle

244 MALADIES  
se fixe enfin : les malades sont heu-  
reuses, lorsque ce n'est pas dans les  
visceres.

*Causes de l'Œdeme des Femmes en  
couche.*

Ces causes sont un tempérament  
délicat & pituiteux, de grandes pertes  
de sang, ou des suppressions des vui-  
danges.

Dans les tempéramens délicats &  
pituiteux, les membranes des vais-  
seaux perdent de leur ressort & de  
leur élasticité, par le travail, les dou-  
leurs de l'accouchement, & les per-  
tes de l'accouchement & de la cou-  
che. Les vaisseaux lymphatiques n'ont  
que très-peu d'élasticité qui leur soit  
propre, & manquent d'une action  
suffisante pour continuer & peut soute-  
nir la progression de la lymphe, des  
extrémités inférieures vers le cœur :  
elle s'arrête dans ses propres vaisseaux,  
s'infiltré dans le tissu cellulaire, y  
croupit & forme des tumeurs œdéma-  
teuses.

Le sang est appauvri par de gran-  
des pertes : les molécules de ce li-  
quide déclinent de leur union ; & le

désordre se met dans leur concours : la sérosité se dégage , s'en sépare , passe , s'infiltré ou s'épanche dans le tissu cellulaire des extrémités , ou relâche les solides , de plus en plus : de là des tumeurs , des œdèmes.

La suppression des vuïdanges donne occasion à ce que les vaisseaux du sang , sur-tout ceux des viscères du bas-ventre , s'engorgent , se gonflent , se roïdissent , & ne conservent qu'une élasticité forcée , qui retarde la progression des liquides : la lymphe , la sérosité , trouvent par-tout dans ce désordre , des obstacles qui s'opposent à leur progression des extrémités vers le centre ; elles s'arrêtent , se dévoient , s'infiltré ou s'épanchent dans le tissu cellulaire , & forment des tumeurs œdémateuses aux cuisses.

*Indications curatives de l'Œdème des Femmes en couche.*

Donner de la densité aux fluides des femmes qui sont d'un tempérament pituiteux ; du ressort , & de l'activité à leurs solides : remédier à l'appauvrissement du sang de celles qui sont épuisées par des pertes ; relever le ton de leurs fibres organiques , de leurs membranes , & soutenir leur



élasticité ; diminuer la quantité des liquides , qui engorgent les vaisseaux dans la suppression des vuidanges : modérer l'érétisme des solides , & rétablir leur souplesse élastique ; telles sont les vues curatives générales , que l'on doit remplir dans cette maladie.

**M É T H O D E C U R A T I V E**  
de l'Œdeme des Femmes en couche.

*Cure de l'Œdeme qui provient de la débilité du tempérament.*

On remédie à l'œdeme qui provient d'un tempérament foible & pituiteux , par un régime fortifiant , sans être incendiaire , par des appétitifs , des diurétiques , par de légers purgatifs toniques , & par le secours de la gymnastique.

La nourriture doit consister en des potages à la viande , avec des carottes , des oignons , des poireaux : on y fait infuser du cerfeuil , du cresson de fontaine , du *beccabunga* , du céleri ; on permet l'usage de la chicorée sauvage , de l'endive , des cardons , des artichauts préparés au bouillon , du biscuit de mer , des rôties au vin & au sucre.

On fera la boisson ordinaire d'infusions & de décoctions de fruits d'alkekenge, de turquette, de racine de *calcitrapa*, & de saffras, nitrées, qu'on adoucira avec du sucre, ou avec le syrop des cinq racines appétitives.

Les malades prendront, tous les matins, ou de deux jours l'un, selon leurs forces, deux tasses de décoction de bayes de genièvre, dans laquelle on fera infuser deux scrupules, ou un gros de rhubarbe concassée, en observant une heure d'intervalle, d'une prise à l'autre. Elles se purgeront, tous les huit jours, avec deux gros de séné mondé, en infusion, un gros du sel végétal, & deux onces de mâne. On fera, deux fois par jour, le matin & le soir, des frictions sèches, très-légères, sur-tout le corps, avec des linges à demi-usés, ou bien avec des broffes d'Angleterre.

*Cure de l'Œdeme occasionné par de grandes pertes.*

On doit donner l'attention la plus sérieuse à l'abattement des forces, qui est, chez les femmes en couche, la suite ordinaire des grandes pertes; mais, comme la réparation des forces n'est pas de la compétence de l'art, on ne peut l'attendre que de la seule

nature. Rien ne la seconde aussi utilement qu'un régime de vie, propre à l'état d'épuisement, où sont les malades, & que l'éloignement des passions de l'ame, & des excès de toutes les especes.

La viande des jeunes animaux, pourvu qu'ils soient parfaitement formés, est la plus nourrissante, la plus restaurante, & la plus à la portée des estomacs foibles : la jeune volaille l'est plus que la vieille, l'agneau l'est plus que le mouton, le veau plus que le bœuf. Un ancien préjugé avoit prévalu contre cette vérité ; mais enfin elle a été développée par la raison, éclairée par l'expérience, & confirmée par l'observation.

Les pertes des liquides & des solides, les forces des uns, & la densité des autres, ne sont réparées que par le chyle & le suc nourricier. Le bon chyle est le résultat des digestions aisées & faciles : il répare & nourrit le sang, selon sa nature. Le chyle & le suc nourricier sont le produit de la substance gelatineuse des alimens : cette substance est moins développée & moins abondante dans les vieux animaux que dans les jeunes ; elle est moins analogue à la qualité du suc nourricier, & moins propre à réta-

blir la substance des solides. D'ailleurs la viande des jeunes animaux exige moins de travail, du côté de l'estomac, pour être digérée ; & les sucs digestifs la pénètrent, la divisent & la convertissent en chyle, avec moins de difficulté que des viandes plus fermes, plus denses, & plus compactes, telles que celles des vieux animaux.

Les farineux tiennent la première place, parmi les substances végétales, pour réparer les pertes de la masse du sang, & celles du système des solides : on doit les préférer, dans les épuisemens survenus à l'occasion des pertes des femmes en couche, à tous autres alimens de ce genre.

On doit donc nourrir les femmes en couche, qui sont dans l'épuisement, de bouillons, de potages, de gelées, faits avec la jeune volaille, les agneaux ou les jeunes moutons, le veau. Elles mangeront de la viande de ces animaux, autant que leur état le permettra, ou de tous autres, tels que les pigeons, les perdreaux, les lapéreaux. On leur permettra des œufs frais, du riz, du gruau, de la semoule, du sagou, du salep, cuits à l'eau ou au bouillon, en forme de gelées ou de potages.

La boisson ordinaire sera de l'eau

panée , une légère décoction de riz ou de gruau , dans laquelle on fera infuser de la pimprenelle : on leur permettra aux repas un peu de vin rouge avec beaucoup d'eau. Elles prendront, tous les jours , le matin & l'après-midi , quelques tasses d'infusion de petite fauge , de cassis , de sommités de petite centaurée , ou de camomille , avec du sucre.

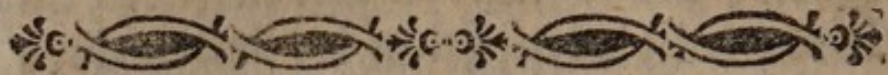
Les malades feront des exercices modérés , se procureront des amusemens sains , & de leur goût. On ne les purgera que d'après des indications qui l'exigent ; on choisira les purgatifs dans la classe des toniques modérés.

*Cure de l'Œdeme occasionné par la suppression des Vuidanges.*

On réduit les malades à une diete sévère , au bouillon de veau & de volaille ; à des tisanes légères , avec les racines d'arrête-bœuf , de persil , ou de fenouil , & enfin avec le chiendent & la scorfonere , lorsque les membranes des vaisseaux du bas-ventre reprennent leur souplesse naturelle : on ajoute alors quinze grains du sel de genêt , dans chaque pinte de boisson. On dissipe l'engorgement des vais-

seaux, par le moyen des saignées du bras, réitérées selon les indications prises de l'excès de la pléthore & des autres symptomes. On donne des lavemens émolliens, pour modérer l'érétifines des membranes des vaisseaux du bas-ventre, & pour rétablir leur élasticité. On emploie d'ailleurs tous les autres secours qui sont indiqués dans le Chapitre où il est traité de la suppression des vuidanges, parce que l'œdeme se dissipe, lorsque cette évacuation est rétablie. Il est cependant à propos de seconder alors la nature, par des diurétiques modérés, & des purgatifs légers: la guérison de l'œdeme en est plus prompte & plus assurée.





## SECTION QUATRIÈME.

Maladies des Femmes en couche ;  
qui proviennent du lait retenu dans  
ses vaisseaux , ou répercuté.

---

### CHAPITRE PREMIER.

*Accidens qui proviennent du lait  
retenu dans ses vaisseaux , ou ré-  
percuté.*

**L**E lait des femmes en couche provient d'une source féconde , élevée & entretenue par la nature. Il se dépose dans les mammelles où , dans vingt-quatre heures , il prend une qualité étrangère , & se corrompt , lorsqu'il est retenu. Rien n'est aussi pernicieux que le lait retenu dans les substances animales. S'il séjourne trop long-temps dans ses vaisseaux , me dans le tissu cellulaire , il cause dans les seins , des battemens , des élan- cemens , des douleurs , des dépôts , des inflammations , des suppurations

S'il pénètre dans les vaisseaux du sang, ou dans ceux de la lymphe, il corrompt la masse de ces liquides, met le désordre dans les fonctions, & les pervertit. Il cause des fièvres putrides & malignes, souvent pourprées, des dépôts symptomatiques, en différens viscères, ou en différentes parties; des appoplexies, des paralyfies, des démences, ou des maladies chroniques, qui font traîner le rester de la vie dans les souffrances, ou dans les langueurs.

On connoît les écueils auxquels sont exposées les femmes en couche, par le danger de l'accouchement; par ses suites, sur-tout lorsqu'il est laborieux, ou contre nature, & par les maladies qui en proviennent. Les accidens qui leur surviennent, à l'occasion d'un lait croupissant, sorti de ses routes, ou répercuté, les exposent à des périls toujours instans, & souvent mortels, sur-tout lorsqu'ils sont compliqués avec d'autres maladies de la couche.

Les meres, qui ont le malheur de ne pouvoir pas nourrir leurs enfans, sont à plaindre par la violence qu'elles font à une tendresse légitime, & par les accidens auxquels elles sont exposées, en ne nourrissant pas. Cel-



les qui sont sourdes à la voix perçante de la nature, & qui se refusent à ce devoir de leur état, trouvent souvent de justes sujets de repentir, dans l'objet de leur injustice.

Le premier soin de ces meres coupables est d'opposer des obstacles puissans aux voies qui fournissent le lait, pour qu'il ne parvienne pas jusqu'aux mammelles, & à l'en chasser, lorsqu'il y est parvenu, malgré les efforts qu'elles ont faits pour l'en détourner. Ces moyens peuvent être comparés à des digues qu'on oppose au courant des eaux vives; on arrête les eaux; mais elles inondent le rivage. On arrête le lait: il passe dans les vaisseaux de tous les genres, & dans tous les réduits où il peut pénétrer, & y cause les désordres dont sont susceptibles les parties & les organes dans lesquels il se distribue toujours irrégulièrement.

Les seuls moyens que l'on puisse mettre en usage pour dissiper le lait, avec le moins de danger, sont de laisser à la nature le soin de le dissiper. On la seconde dans cette opération, en tenant les seins exactement couverts, pour les garantir des impressions trop vives de l'atmosphère, en y entretenant une douce chaleur, en

faisant tetter les meres par leurs enfans, ou par d'autres, ou bien en les faisant sucer par des femmes; en exposant les seins à la vapeur de l'eau chaude, lorsqu'ils sont trop engorgés de lait; en appliquant aux mamme-lons le goulot de bouteilles échauf-fées. J'ai détaillé tous ces moyens dans le second Volume de la *Conser-vation des Enfans*: on me dispensera de les répéter.

Le lait retenu dans le systême gé-néral des vaisseaux y produit des défor-dres considérables: sa répercussion, ses métastases font de très-dangereux effets à la peau, dans le tissu cellulai-res, dans les chairs, dans les mus-cles, dans les visceres de la tête, de la poitrine, du bas-ventre.

Les engorgemens laiteux sont indi-qués: en général, par les fievres qu'ils produisent; par celle qu'on appelle communément *fievre de lait*, & par d'autres fievres de mauvaise nature. Les métastases laiteuses sont marquées par des inquiétudes, des agitations, des toux séches & fréquentes, des douleurs de tête, des anxiétés dans les entrailles, &c.

---

## CHAPITRE II.

### *De la Fievre de Lait.*

**L**A fievre de lait est toujours accidentelle , & symptomatique. De toutes les femelles vivipares , les femmes sont regardées comme les seules qui y soient exposées ; & il en est qui n'en sont point atteintes. Parmi les femmes robustes , qui nourrissent leurs enfans ; parmi celles qui habitent les campagnes , & qui sont accoutumées à l'exercice & au travail , quelques-unes en sont exemptes ; & plusieurs parmi les autres ne s'en apperçoivent pas.

Les femmes , sur-tout celles des villes , qui commettent habituellement des abus dans le régime de vie ; celles qui sont foibles : celles qui sont les valétudinaires , celles qui ne nourrissent pas leurs enfans , doivent s'attendre à la fievre de lait , qui , au lieu d'être benigne , comme elle l'est de sa nature , devient chez elles un principe d'autres maladies , pleines de dangers , & auxquelles souvent elles succombent. D'après ces considérations ,

on doit regarder la fièvre de lait, comme simple & comme compliquée : lorsqu'elle est compliquée, elle prend le caractère des inflammatoires, des putrides, des malignes, &c.

*Symptomes de la Fièvre de Lait.*

Vers le quatrième jour de la couche, quelquefois plus tard, il survient des frissons plus ou moins forts, marqués par un pouls concentré, par la pâleur du visage & des ongles; par des crispations spasmodiques des houpes nerveuses de la peau; par un claquetement des dents, une soif considérable, des inquiétudes dans tout le corps, principalement dans les membres. Cet état de détresse continue, tantôt deux heures, tantôt moins : quelquefois il ne fait, pour ainsi dire, que paroître & se dissiper.

La chaleur succède aux frissons : elle devient violente; les lochies diminuent; le pouls s'éleve; les inquiétudes augmentent; la transpiration s'établit; les mammelles se gorgent de lait; la respiration est gênée. Après trente ou quarante heures de souffrance, la fièvre se termine par des sueurs copieuses : si elle dure plus long-temps, elle dégénere en inflam-

*Causes de la Fievre de Lait.*

Les fucs alimentaires aboutissent de toutes parts dans la matrice , pendant la grossesse , pour servir à la nourriture du fétus. Ce viscere , dont le volume étoit immense , se resserre après l'acconchement , reprend son état naturel ; & une partie des fucs alimentaires est déterminée vers les mammelles , pour y fournir le lait destiné par la nature pour servir à la nourriture de l'enfant.

Le changement de la détermination progressive de ce suc laiteux ne peut qu'affecter des femmes dont les fibres sont délicates , & souvent trop susceptibles d'irritabilité. Peu-à-peu les vaisseaux s'engorgent , sur-tout lorsqu'ils n'ont pas assez d'élasticité pour se développer : leurs membranes agacées sont bientôt en souffrance. Il survient des frissons qui sont l'effet de l'irritation : les engagemens augmentent ; les membranes des vaisseaux en sont de plus en plus irritées ; le sang s'échauffe ; la fievre s'allume , &c.

Le lait provient du chyle (a). Le chyle passe des voies de la digestion, ou des vaisseaux lactés mésentériques, vers le haut de la poitrine, & les glandes axillaires; il se purifie dans ces routes; & les vaisseaux lactés thorachiques le distribuent dans la substance spongieuse des mammelles. C'est dans les mammelles que le chyle se perfectionne & forme le lait, quelquefois même à la faveur de la fièvre, lorsque la débilité des membranes des vaisseaux la rend nécessaire aux vues de la nature, pour perfectionner cette fonction.

L'abondance du lait ne cause aux femmes en couche, que des incommodités légères, lorsque la fièvre est modérée, ou qu'elles n'en ont point: mais comme, pendant la fièvre, tout est irritation; lorsqu'elle est considérable, le lait, en gonflant les mammelles, distend leurs vaisseaux, comprime leurs glandes, les engorge, irrite leurs fibres nerveuses, concourt à augmenter les symptômes fébriles, la phlogose, & cause l'inflammation, lorsque ces symptômes sont extrêmes.

---

(a) Voyez le *Traité des Fleurs blanches.*

*Indications curatives de la Fievre de Lait.*

La fievre de lait n'exige pas des remedes : la seule nature se suffit à elle-même pour la terminer sans danger. Cependant, comme quelquefois elle se complique, & qu'il n'est pas toujours aisé de prévoir les suites de sa complication qui la rend dange-reuse, il convient de modérer l'irri-tation du genre nerveux, pendant le froid; de favoriser la dilatation des mammelles, de soutenir la transpi-ration, & d'entretenir la liberté du ventre.

*Cure de la Fievre de Lait.*

Les malades ne doivent prendre que du bouillon léger, pendant la fie-vre de lait : il est très-à-propos d'y faire infuser quelques tiges de cer-feuil, ou de céleri. On les échauffe modérément, pendant les frissons, avec des serviettes chaudes : on leur interdit toute boisson, & même le bouillon, pendant sa durée.

Dès que la chaleur commence à se déclarer, il faut faire boire copieuse-ment d'une infusion dégourdie de vé-

ronique mâle, de scabieuse, de cétérac, de fleurs de tilleul, ou de camomille. On fait des embrocations sur les seins, avec l'huile rosat; celles de lys, d'amandes douces, ou de camomille. On fait prendre quelques lavemens, dans le déclin de la fièvre, avec une décoction des plantes émollientes.

---

### CHAPITRE III.

*Fievres inflammatoires, putrides & malignes, à la suite de la Fievre de lait.*

*Fievre inflammatoire laiteuse.*

**L**A fièvre inflammatoire, qui se complique avec la fièvre de lait, qui en est une continuation, ou qui survient après qu'elle a cessé, prend le caractère de la fièvre putride nerveuse, qui survient après l'accouchement: les symptômes de l'une & de l'autre sont de la même nature. Les causes de ces fièvres ne diffèrent entr'elles, que par la différence des organes affligés. L'une provient de la phlogose, & de l'inflammation de la



matrice, ou des parties qui en dépendent ; & l'autre, de celles des mamelles. La phlogose ; l'inflammation de la matrice, & celle des mamelles, intéressent également le système nerveux & vasculaire, & toute la masse des liquides.

*Cure de la Fievre inflammatoire laiteuse.*

Cette fièvre répond, par ses causes, à la fièvre utérine inflammatoire nerveuse, qui a lieu, à la suite de l'accouchement. Les symptômes de l'une & de l'autre sont semblables ; leurs indications curatives sont les mêmes : elles exigent les mêmes secours, la même diète, les mêmes ménagemens, la même méthode curative.

*De la Fièvre putride laiteuse.*

Cette fièvre a été précédée de quelque vice des lochies, de quelque désordre dans leur écoulement, de la fièvre putride utérine ; ou bien elle est un effet de causes analogues à la putridité, qui ont été développées par la fièvre de lait. Les plus ordinaires de ces causes font une cacochymie, un état valétudinaire ; des vices

de la digestion , commencés pendant la grossesse , continués par le travail de l'accouchement , & accomplis par la révolution du lait.

*Cure de la Fievre putride laiteuse.*

Les symptomes de cette fievre sont les mêmes que ceux de la fievre utérine ; ils sont autant d'indications équivalentes , qui exigent les mêmes secours de l'art. La répercussion du lait , son retardement dans ses propres vaisseaux , & sa déviation dans des vaisseaux étrangers , & dans le tissu cellulaire , peuvent rendre l'une de ces fievres plus grave que l'autre ; mais elle conserve toujours le caractère qu'elle a pris dans son principe : il doit faire la base de la méthode curative qui lui est propre. Cependant , on doit avoir la prévoyance & l'attention de placer les remedes , de les varier , de les modérer , de les suspendre , selon les indications prises de l'état présent de la maladie , & des efforts que fait la nature , pour y subvenir.

*Fievre maligne miliaire laiteuse.*

Les pustules malignes de ce ca-

ractere ne se manifestent qu'après la fièvre de lait, vers le septième, le dixième, ou le quatorzième jour de la couche. Elles sont ordinairement moins dangereuses que celles qui proviennent des lochies : cependant elles sont quelquefois mortelles. Celles qui dépendent de la première cause ont pour principe un sang déjà vicié ; & les autres, un lait sorti de ses voies. Celles-ci ont d'abord un caractère d'aigreur qui se manifeste aux sens : les autres ont pour cause une putridité qui tend toujours à devenir gangreneuse.

*Méthode curative des Fievres malignes  
miliaires laiteuses.*

Les causes différentes de ces fièvres, & des pustules qui les caractérisent, ne font que peu de différence dans leurs symptômes ; ils sont à-peu-près les mêmes. Cependant, comme la phlogose & l'inflammation caractérisent principalement les fièvres malignes laiteuses, il faut, pour en modérer la violence & en prévenir le progrès, prodiguer les boissons délayantes, diaphorétiques. On modère leur action, au commencement de la maladie, en n'en donnant que des infusions

Infusions très-légères, & en les émulsionnant avec les sémences de pavot blanc, de melon, les pignons doux; les pistaches, les amandes douces: on les adoucit avec les fyrops de capillaire, de violettes, d'*althæa*, de ménuphar.

La saignée devient indispensable, dans le progrès, & souvent dans l'état de la maladie, sur-tout lorsque celle-ci fournit les mêmes indications qui sont circonstanciées pour la mettre en usage dans la fièvre maligne, qui provient des lochies.

Il est essentiellement nécessaire d'appliquer les vésicatoires aux jambes, pour favoriser l'éruption des pustules malignes, pour en prévenir la métastase, & pour en garantir les viscères: on doit, dans tout le reste de la cure, se comporter, selon les indications de la fièvre éruptive, qui provient du dérangement des lochies; elles sont les mêmes que celles de la putride laiteuse: on ne dispensera de les répéter. Les précautions qu'il faut prendre dans ces maladies, sont circonstanciées dans ce même Chapitre: on peut y avoir recours.

---

## CHAPITRE IV.

*Eruptions , pourprées , laiteuses ,  
benignes.*

**C**Es especes d'éruptions sont sans fièvre , & n'affectent que la peau. On peut les regarder comme des crises , parce qu'ordinairement elles n'ont rien qui tienne d'un caractère symptomatique. Elles se dissipent , vers le dixieme jour de leur éruption , & deviennent *furfuracées* , en se dissipant. Elles ressemblent alors à des dartres farineuses , & causent les mêmes démangeaisons. On peut voir tout ce qui concerne ces éruptions , dans le Chapitre où il est traité de celles qui sont occasionnées par le vice des lochies.

*Attentions nécessaires dans les Eruptions , pourprées , laiteuses , benignes.*

Ces éruptions ne sont pas une maladie ; elles n'ont pas besoin d'une méthode curative particulière. Cependant , comme la moindre faute com-

mise dans l'usage des six choses non-naturelles les fait changer en pourpre malin , il faut avoir l'attention la plus scrupuleuse de prévenir qu'elles ne dégènerent. On doit se comporter , à cet effet , pendant toute leur durée , de même que si elles faisoient une vraie maladie : on en trouvera la Méthode curative , dans le Chapitre que j'ai indiqué à la fin de l'article précédent.

---

## CHAPITRE V.

*Furoncles qui surviennent à la suite des Eruptions pourprées.*

**L**ES furoncles sont de petites tumeurs phlegmoneuses , qui n'excèdent pas la grosseur d'un œuf de pigeon. Elles s'élevent à la peau , en pointes rouges , douloureuses qui abscedent , sans que le corps des furoncles suppure.

Ces tumeurs surviennent ordinairement à la suite des éruptions pourprées , ou quelque temps après qu'elles ont disparu. Elles se succèdent pendant plusieurs mois ; & il semble qu'elles se propagent par leur

durée. Les furoncles tiennent du caractère des éruptions qui les ont précédés. Après la miliaire benigne, ils sont d'une nature benigne; mais ils ne sont pas sans danger, à la suite des éruptions pourprées de mauvais caractère.

Il est très-rare qu'il survienne des furoncles aux femmes en couche, & après la couche, lorsque les éruptions pourprées ont été parfaitement guéries: ce n'est que lorsqu'il a resté dans la masse des liquides des humeurs étrangères, d'une qualité approchante de celle des pustules pourprées. La nature, toujours occupée à purifier le sang, rejette ces humeurs vers la superficie du corps, où elles forment des tumeurs.

*Indications curatives des Furoncles des Femmes en couche.*

L'objet de la nature, qui consiste à rejeter la superficie des humeurs étrangères, qui menacent ses fonctions, est une loi pour le Médecin, qui doit faire la règle de sa conduite dans la cure de cette maladie. S'il ne peut pas parvenir à expulser cette humeur par les pores de la peau, après l'avoir suffisamment divisée & atté-

PAR LE LAIT RETENU. 269  
nuée, & il doit la déterminer vers  
d'autres voies qui puissent en accom-  
plir l'excrétion.

*Méthode curative des Furoncles, à la  
suite des Eruptions pourprées.*

On met les malades à l'usage des  
bouillons composés avec des plantes  
favonneuses, apéritives & diaphoré-  
tiques : on les rend évacuans par  
de doux purgatifs toniques ; & on  
purge, tous les cinq à six jours, avec  
des remèdes propres au tempérament  
des malades.

P. *De Racines de Petit-Houx,*  
*De Pétafite, de cha-*  
*que demi-once.*

*De Chardon-bénit, deux gros.*

*De Longe de veau, quatre onces.*

*D'Ecrevisses rougies & écrasées,*  
*deux.*

Faites bouillir le tout dans autant  
d'eau commune qu'il faudra, pour  
qu'il en reste un bouillon : en ôtant le  
pot du feu, ajoutez :

*De Feuilles de Pimprenelle,*

*De Beccabunga, de*  
*chaque demi-poignée,*

*De Rhubarbe concassée, un demi-*  
*gros.*

Laissez-les infuser, pendant un quart



d'heure : passez-les par une étamine , couverte d'une couche de cerfeuil ; & faites-les prendre, tous les matins , pendant trois semaines ou un mois , en faisant observer un régime de vie doux & humectant.

L'infusion d'un gros de rhubarbe dans laquelle on fait fondre deux onces & demie de mâne , & un gros de sel végétal , sont le purgatif le plus convenable , pendant l'usage des bouillons.

Si les furoncles ne se dissipent pas par le moyen de ces remedes , on fera prendre le lait de vache , deux fois le jour , le matin & le soir , dans lequel on fera infuser , pour chaque prise , une demi-poignée de cresson de fontaine. Les malades prendront , tous les jours , l'après-midi , hors le temps de la digestion , deux tasses d'infusion de scabieuse , en guise de thé.

Lorsque les furoncles donnent quelque marque de suppuration , on les tient couverts d'un linge enduit d'onguent de la Mere. Si leurs bases ne se dissipent pas , on y applique l'emplâtre de *diachilum* gommé.

---

## CHAPITRE VI.

### *Des Douleurs rhumatismales laiteuses.*

CES douleurs proviennent d'une sérosité laiteuse, arrêtée dans les extrémités des capillaires membraneux des parties souffrantes. Cette sérosité devient de plus en plus irritante par son séjour : elle agace les fibres nerveuses, les distend, les irrite, & cause des déchiremens insensibles. C'est de cette cause que proviennent des douleurs semblables à celles des rhumatismes.

Ces douleurs sont aiguës ou chroniques. Les aiguës dépendent immédiatement de l'irritation que produit la sérosité laiteuse sur les fibres membraneuses. Les chroniques sont l'effet du ton relâché des membranes rendues trop irritables & trop sensibles par la violence des douleurs : elles sont ordinairement périodiques. La sensibilité rhumatismale des membranes est excitée par des excès, par des passions, & par les variations de l'atmosphère, sur-tout au changement

272 MALADIES CAUSÉES  
des saisons , principalement au prin-  
temps & en automne.

*Indications curatives des Douleurs  
rhumatismales laiteuses.*

Ces indications exigent qu'on dis-  
sipe des vaisseaux capillaires membra-  
neux la sérosité qui les irrite , & qu'on  
calme l'irritation de leurs fibres ; qu'on  
modere , dans les douleurs chroni-  
ques , l'excessive sensibilité des mem-  
branes ; qu'on rétablisse leur élasticité,  
& qu'on soutienne leur ton.

*Moyens de guérir les Douleurs rhu-  
matismales laiteuses.*

Lorsque , dans les douleurs rhuma-  
tismales aiguës , on découvre des  
signes de pléthore sanguine , on a re-  
cours à la saignée qu'on réitère , selon  
que les indications l'exigent.

On divise ensuite l'humeur laiteuse,  
condensée , & comme figée dans les  
capillaires membraneux , par des dé-  
coctions de racines de *contrayerva* ,  
de bois de genièvre , de chardon-  
marie , de petit-houx , de garance ;  
par des infusions de fleurs de sureau ,  
de mélilot , des reine-des-prés , de  
scabieuse , de feuilles de mélisse. On

Fait prendre cinq à six verres par jour, en différens temps, de ces décoctions ou infusions.

La boisson ordinaire, la plus convenable, est une légère décoction de feuilles de buis ou de véronique mâle. On employe après quelques jours de cet usage, les laxatifs les plus doux, tels que le polypode, la rhubarbe, les follicules de séné, en petite dose, selon la formule suivante :

*P. De Follicules, deux gros.*

*De Sel végétal, un gros.*

*De Rhubarbe concassée, un gros & demi.*

*De Petit-Chêne, une pincée.*

Faites infuser le tout dans une livre d'eau bouillante : passez la liqueur par une étamine ; étendez-y,

*De Syrop de Pommes composé, une once & demie.*

Divisez le tout en deux prises égales, & faites-les prendre, dans la matinée, en observant une heure & demie d'intervalle de l'une à l'autre.

Il est très-nécessaire de réitérer ce purgatif, tous les cinq ou six jours ; on en augmentera ou diminuera les doses, selon le tempérament des malades.

Ces remedes, étant continués pen-

dant trois semaines ou un mois , provoquent des sueurs , ou une abondance d'urine , qui dissipent les douleurs & leur cause.

Il arrive quelquefois qu'une humeur laiteuse se fixe dans les membranes des muscles intercostaux , & y cause des points de côté semblables à ceux des pleurétiques , & souvent plus douloureux : on y remédie par une ou deux saignées , & par l'application d'un emplâtre vésicatoire sur la partie douloureuse.

Pour dissiper les douleurs rhumatismales laiteuses chroniques , on fait prendre , deux fois par jour , le matin & le soir , hors le temps des digestions , des suc<sup>s</sup> épurés de quelque une des plantes suivantes : de feuilles de rave , de *cochlearia* , de *beccabunga* , de cerfeuil , coupées avec du petit-lait , ou avec un tiers de lait de vache. Il faut continuer cet usage pendant long-temps , pour pouvoir en retirer quelque avantage.

Si les douleurs résistent à ces secours , on met les malades à l'usage du lait de vache , coupé avec deux tiers d'eaux de Spa , de Seltz , de Bâges , de Caunteretz , ou de Caranfac. Quoique ces eaux ayent des vertus

différentes , elles sont toutes propres à guérir les rhumatismes laiteux. On a soin de purger , de temps-en-temps, pendant ces usages.

---

## CHAPITRE VII.

*De la Bouffissure & de l'Empâtement laiteux de la peau & du Tissu cellulaire.*

**L**ES femmes pituiteuses ; les cacochymes , qui ont la fibre molle , & le tissu du sang lâche , sont extrêmement débilitées par le travail de l'accouchement , & par les évacuations de la couche. Les houppes nerveuses de la peau se relâchent : ses vaisseaux capillaires s'affaissent ; & ses pores s'effacent. La matière de la transpiration laiteuse , toujours très-abondante chez les femmes en couche , est retenue à la superficie , faute d'une continuation de ressort nécessaire à son excrétion.

Le séjour de cette humeur à la superficie en obstrue les pores : elle s'y aigrit , y cause souvent des érépèles. Elle s'infiltré dans le tissu cellulaire , l'imbibe , le gonfle , l'engorge , &

276 MALADIES CAUSÉES  
établit une hydropisie générale, qui  
ménace les malades de suites dange-  
reuses & funestes.

*Indications curatives de la Bouffissure  
& de l'Empâtement laiteux de la  
peau.*

Les principales indications cura-  
tives de la bouffissure & de l'empâ-  
tement laiteux de la peau, exigent  
qu'on rétablisse le ton des fibres des  
membranes de la superficie, & celles  
du tissu cellulaire; qu'on dégage  
celui-ci de l'humeur qui l'imbibe;  
qu'on dissipe cette humeur, & qu'on  
l'évacue par d'autres voies que celles  
de la transpiration, qui sont deve-  
nues impraticables.

*Cure de la Bouffissure & de l'Empâte-  
ment laiteux de la peau, & du Tissu  
cellulaire.*

Les voies les plus propres à évacuer  
l'humeur qui produit la bouffissure de  
la peau, sont celles des urines & des  
garde-robes. Les remèdes, qui réus-  
sissent le mieux dans cette occasion,  
sont les diurétiques & les purgatifs  
toniques. Les diurétiques de cette qua-  
lité sont le saffras, la racine de ro-

seau, celle de persil, de chiendent. On fait infuser, pendant un quart d'heure, un gros de saffraas rapé dans une pinte d'eau bouillante: on la passe par une étamine; & on y fait fondre quinze grains de sel de gânet ou de tamaris, pour en prendre six onces toutes les trois heures; ou bien on fait une décoction de quelqu'une des autres racines pour boisson ordinaire, en y ajoutant le nître à la même dose de quinze grains par pinte. Lorsqu'on juge qu'il est nécessaire d'augmenter la vertu diurétique de ces décoctions, la feuille de mûrier-blanc en infusion est le meilleur diurétique, le plus doux & le plus assuré que je connoisse.

Outre ces boissons, on fait prendre, tous les matins, ou de deux jours l'un, selon l'état des malades, l'infusion d'un gros d'iris de Florence, de demi poignée de feuilles d'oseille: on y fait fondre un gros ou deux de sel de Glauber, ou de sel d'Epsom. On purge, de temps-en-temps, plus efficacement, en ajoutant à l'infusion un gros ou deux de follicules de féné. Ces secours ménagés selon l'état des malades, & continués, selon que la maladie l'exige, préviennent les progrès de la bouffissure, & la dissipent.



---

## CHAPITRE VIII.

### *Diarrhées laiteuses des Femmes en couche.*

**L**Es diarrhées, qui surviennent après la fièvre de lait, doivent être regardées comme laiteuses, lorsque, malgré les fréquentes évacuations qui les caractérisent, les lochies se soutiennent dans l'ordre naturel. Les diarrhées de cette espèce sont de véritables crises. On les distingue plus particulièrement par les signes des diarrhées critiques, qui ont lieu à la suite du dérangement des évacuations de la couche.

### *Causes des Diarrhées critiques laiteuses ; moyens de les rendre favorables.*

Le lait, qui a passé dans le système des vaisseaux du sang & de la lymphe; ou dans le tissu cellulaire, ne peut, étant ainsi déplacé, qu'altérer toutes les fonctions. Ce dérangement cause aux femmes en couche des frissonnements à la peau, des inquiétudes dans les membres, des borborygmes dans

les entrailles , &c. On a lieu de craindre , à la vue des symptomes , des dépôts laiteux dans quelque partie du corps , ou dans les visceres. La nature garantit de ces accidens , lorsque , par ses propres ressources , elle fraye des routes aux humeurs laiteuses , déplacées par les pores biliaires , par les tuniques glanduleuses , & par les glandes du canal intestinal. C'est l'évacuation de ces humeurs par cette voie , qui forme la diarrhée critique laiteuse.

A la faveur d'une diarrhée de cette qualité , les symptomes de la maladie diminuent , à proportion des évacuations qu'elle produit. Si ces évacuations affoiblissent les malades , lorsqu'elles sont considérables , on s'aperçoit bientôt des avantages qu'elles procurent par une prompte convalescence.

On doit seconder la nature , dans des connoissances aussi heureuses , par un régime de vie sobre , léger , doux & humectant , & par des purgatifs les plus doux , pour favoriser les évacuations , & pour rendre la crise parfaite. Cependant ces diarrhées , quelque benignes qu'elles soient de leur nature , peuvent se compliquer d'autres maladies , & dégénérer , à l'oc-

caution de fautes commises dans le régime de vie , ou de remèdes donnés mal-à-propos.

*Danger de la Diarrhée laiteuse ,  
dégénérée.*

Lorsque la diarrhée laiteuse se complique de quelque autre maladie , elle en prend le caractère. Elle dégénère en symptomatique , à la suite des abus dans le régime de vie & des passions de l'ame : elle devient très-dangereuse , à l'occasion des remèdes placés mal-à-propos. Les astringens , les toniques , employés dans la vue de modérer les évacuations qu'elle procure , donnent des inappétences générales , des dégoûts insupportables ; des diarrhées putrides , des dissenteries. Dans tous ces cas & dans toutes leurs différences , les lochies se dérangent , se suppriment ; & leur désordre rend la maladie plus grave & plus dangereuse.

Si quelquefois il arrive que des remèdes donnés mal-à-propos suspendent la diarrhée , ce ne peut être que pour un temps : elle se reproduit avec des symptômes dangereux , équivalens à ceux des diarrhées symptomatiques , qui exigent , selon leur na-

PAR LE LAIT RETENU. 280  
ture, des remèdes propres à leurs  
différentes espèces.

*Cure de la Diarrhée symptomatique  
laiteuse.*

Dès que la diarrhée laiteuse a pris un caractère symptomatique, on doit mettre en usage les secours les plus convenables, pour en prévenir le danger, & pour y remédier. Cette diarrhée, en dégénéral, prend le caractère de celle qui provient du désordre des lochies. Les symptômes de l'une ont un parfait rapport avec les symptômes de l'autre. Les mêmes remèdes leur sont également propres. On doit placer ces remèdes, d'après des indications prises des causes différentes de la diarrhée, de la différence & de l'intensité de ses symptômes, selon la Méthode curative, rétablie dans le cinquième Chapitre de la troisième Section (a).

---

(a) Page 132.

## CHAPITRE IX.

*Dépôts laiteux en général.*

**O**N entend par *dépôts laiteux* des engorgemens formés par le lait accumulé & condensé dans ses propres vaisseaux, dans des vaisseaux de différens genres, ou extravasé dans le tissu cellulaire.

Le lait ainsi retenu, ou sorti de ses voies, forme des tumeurs, des abscesses dans les parties où il séjourne. Ces tumeurs augmentent par degrés, & acquierent un volume plus ou moins considérable, selon les parties qu'elles occupent. Dans l'ordre ordinaire, elles s'enflamment, suppurent & abscedent. Ce liquide, lorsqu'il séjourne dans quelque partie, s'aigrit bientôt, & se corrompt. Dans cet état, & avec cette qualité, il irrite les membranes, & distend les calibres des vaisseaux. Cette tension intéresse les vaisseaux voisins, les étrangle. La circulation du sang en est gênée & arrêtée dans cette partie. Le sang s'enflamme, & participe bientôt à la corruption du lait : les fibres membra-

neuses en souffrent de plus en plus ; l'inflammation devient générale ; le dépôt se dissipe par la résolution ; ou bien il abcède ou se durcit.

*Symptomes des Dépôts laiteux.*

Dès qu'un dépôt laiteux se forme dans quelque partie, les malades éprouvent des pesanteurs, des inquiétudes dans les membres : il s'ensuit des frissons irréguliers, une chaleur générale, & une pesanteur douloureuse à la partie affectée. Il s'éleve des mouvemens fébriles : la tumeur prend plus d'étendue ; sa couleur s'anime, la fièvre s'allume ; la douleur devient lancinante, & il s'établit dans cette partie des battemens qui durent jusqu'à ce que la tumeur soit dissipée par la résolution, ou jusqu'à ce qu'elle ait abcédé.

Dans les dépôts internes avec inflammation, la partie affectée est très-sensible & douloureuse. La fièvre est plus considérable que dans les dépôts qui sont à l'extérieur, & les autres symptômes plus graves. La séchereffe de la bouche & la soif sont excessives : les urines sont rouges & enflammées.

*Parties & visceres où se forment les  
Dépôts laiteux.*

Les dépôts laiteux externes se forment principalement aux mammelles, aux bras, à la région des reins, au ventre, aux aînes, aux fesses, aux cuisses, aux jambes.

Les internes sont à la tête, à la poitrine, dans le bas-ventre. Tous les visceres de ces cavités y sont exposés, & en sont susceptibles, surtout le cerveau, les poumons, le foie, la rate, la matrice, ses ligamens.

*Différence des Dépôts laiteux.*

Les dépôts laiteux diffèrent les uns des autres, en ce qu'ils sont moins dangereux à l'extérieur, qu'à l'intérieur du corps; en ce que les uns sont plus grands, les autres plus petits. Ils diffèrent aussi par les parties qu'ils occupent, selon la situation de ces parties, & selon leurs fonctions, en ce qu'ils exigent des secours plus ou moins prompt, & pressans, selon la délicatesse des parties qu'ils occupent. Dans les dépôts des mammelles, les douleurs intéressent les muscles pectoraux, s'étendent jusqu'aux mus-

cles du bras , du côté malade , jusqu'aux glandes axillaires ; & quelquefois elles se font ressentir à celles des aînes. Dans les dépôts des aînes & des cuisses , outre les douleurs & les symptômes généraux , toute l'extrémité qui à la partie malade est engourdie & dans l'impuissance de faire le moindre mouvement. Les dépôts du cerveau différent des autres , en ce qu'il est rare qu'ils s'enflamment & forment des suppurations , à moins que les membranes n'y soient intéressées , par rapport à la mollesse de ce viscere , & son peu d'irritabilité : c'est de sa compression & de sa mortification que proviennent les accidens qui en résultent.

*Différens temps des Dépôts laiteux ;  
leurs Indications curatives générales.*

On distingue quatre temps dans les dépôts ; le commencement , le progrès , l'état , & le déclin : ils se dissipent par résolution , par suppuration , ou par induration.

L'art doit seconder la nature dans tous ces temps : dans les deux premiers , on s'attache à prévenir l'inflammation , & à obtenir la résolution ; dans le troisieme , à modérer



l'inflammation. Si elle s'établit, malgré des secours employés à propos, on doit accélérer la suppuration, & tâcher, par les moyens les plus convenables, d'éviter l'induration, qui forme toujours une tumeur difficile à dissiper & souvent incurable. On trouvera le détail de tous ces moyens, dans la cure particulière des différens dépôts laiteux.



---

## CHAPITRE X.

### *Dépôts laiteux , à l'extérieur du Corps.*

**L**ES dépôts laiteux externes sont tous annoncés , à-peu-près , par les mêmes symptomes. Ils exigent la même méthode curative. Il seroit superflu de les parcourir en détail. Les plus considérables de ces dépôts se forment aux mammelles , aux aînes , aux cuisses. La méthode curative des uns servira de modele pour le traitement des autres.

### *Dépôts laiteux des Mammelles.*

Les dépôts laiteux des mammelles sont annoncés par la chaleur & la dureté du sein malade , par l'inégalité de ses glandes , par leur douleur , par des battemens & des élancemens aux parties où se forment les dépôts ; par des frissons au dos , & par la fièvre. Lorsque le mal fait des progrès , l'inflammation & la fièvre augmentent : la douleur , qui avoit été supportable jusqu'alors , devient vive & lancinante. Bientôt il survient des in-

somnies, des inappétences ; tous les symptômes de l'inflammation augmentent, lorsque le pus se forme : les frissons & la fièvre deviennent plus considérables. Lorsqu'il est formé, les symptômes diminuent ; la tumeur est molle ; sa superficie s'éleve en pointe, & blanchit : on y distingue, en l'agitant avec les doigts des deux mains, une fluctuation que forme le pus comprimé.

*Différence des Dépôts laiteux des Mammelles.*

On remarque, dans les mammelles, des dépôts laiteux de deux espèces : les uns se forment dans les glandes ; les autres, dans le tissu cellulaire ; ceux des glandes restent ordinairement médiocres ; ceux du tissu cellulaire sont considérables, prennent une grande étendue, & font des délabremens affreux ; on les a vus faire des progrès jusqu'à carier les os. Ces accidens arrivent rarement, lorsqu'on donne aux malades, des secours à propos ; alors, la nature étant sagement secondée, ces dépôts s'ouvrent d'eux-mêmes ; le pus s'écoule pendant peu de jours, & ils se cicatrisent aisément.

La cure des dépôts des glandes est plus longue , & leur guérison plus difficile ; ordinairement plusieurs glandes s'engorgent en même temps ; quand bien même parmi celles-là , il n'y en auroit qu'une de suppurée , toutes suppurent successivement & se fondent par la suppuration ; de sorte qu'à chaque suppuration d'une nouvelle glande , les douleurs se renouvellent ; ou il survient de nouvelles douleurs.

*Méthode curative des Dépôts laiteux  
aux Mammelles.*

Dès qu'on s'apperçoit qu'il se forme un dépôt laiteux , il faut mettre les malades au bouillon ; la boisson ordinaire doit être une légère décoction de racines de fraisier avec la réglisse. On essaie en même temps de faire couler le lait , par le moyen de la succion : on se sert , pour cela , de femmes ou d'enfans un peu forts. Les femmes en couche peuvent se sucer elles-mêmes , par le moyen d'un petit chapiteau à queue , ou bien avec une pipe à fumer , dont on ne se soit point servi pour fumer du tabac.

J'ai observé (a) qu'on réussit souvent à faire couler le lait, en exposant les seins à la vapeur de l'eau chaude, ou bien en introduisant le mammelon dans le goulot d'une bouteille échauffée, avec de l'eau bouillante. On fait usage en même temps, de lavemens émolliens : on prévient l'inflammation par ces secours, ou bien on en modere le progrès.

Dès que les malades ressentent quelque douleur, de la nature de celles que causent les dépôts laiteux, il ne faut pas hésiter d'avoir recours à la saignée du bras, & même aux saignées réitérées, si la douleur augmente. La saignée du pied est nécessaire, après celle du bras, dans tous les cas où les lochies sont diminuées ou supprimées. Les cataplasmes émolliens font d'un grand secours, pour modérer la violence de l'inflammation: on les compose avec les décoctions de racines de guimauve, de graine de lin, la mie de pain, des jaunes d'œufs, & une pincée de safran.

On ne doit jamais se servir de lait dans les cataplasmes pour les dépôts

---

(a) Page 198. & 199.

laiteux. Le lait appliqué en cataplasme s'aigrit d'abord sur la tumeur enflammée. Le lait aigri dans la substance de la mammelle a produit sur la tumeur doit multiplier la cause du mal, & la favoriser.

Lorsque les symptomes de l'inflammation se moderent, on se sert de cataplasmes composés avec parties égales de pulpe des plantes émoullientes, & de farines résolatives : on y ajoute de miel commun.

Les symptomes de l'inflammation étant sensiblement diminués, on fait prendre, tous les matins, deux ou trois verres d'un apozème, composé avec les feuilles vertes de houblon & l'ortie blanche ; on délaie, tous les jours, dans le premier verre, pour tenir le ventre libre, une once ou une once & demie de syrop de pommes ou de chicorée composé, & l'on purge, tous les cinq ou six jours, avec des purgatifs plus forts.

Dès que la suppuration s'établit, on ajoute aux cataplasmes émoulliens les oignons de lys, l'onguent d'*althæa*, le suppuratif, & du vieux levain de pâte de froment : on les arrose avec les huiles de camomille ou de lys. L'onguent de la Mere, seul, ou mêlé avec parties égales de mie de

pain, produit le même effet que les cataplasmes précédens.

L'abcès s'ouvre de lui-même, lorsqu'il est dans le tissu cellulaire. S'il est dans les glandes, on avance la guérison, en l'ouvrant avec la lancette, dès qu'il est en maturité. On panse d'abord l'ulcere avec la charpie sèche: dès le second pansement, on couvre les bourdonnets & les plumasseaux, d'un digestif simple; & on les contient avec longuent de la Mere, appliqué en forme d'emplâtre, de façon qu'il couvre toute la tumeur. Lorsque l'engorgement & la suppuration sont considérablement diminués, on panse la plaie avec le mondificatif d'ache, ou le baume d'*Arceus*. Il faut continuer les apozèmes, pendant la suppuration & purger de temps-entemps, jusqu'à ce que la plaie soit cicatrisée. Les seins, pendant les pansemens, doivent être couverts d'une serviette modérément chaude, pour les garantir des impressions de l'air extérieur, dont les moindres variations leur sont nuisibles, pendant tout le temps des couches.

*Dépôts laiteux aux aînes & aux cuisses.*

Les dépôts laiteux qui se forment aux aînes, sont considérables, lorsqu'ils sont placés dans le tissu cellulaire : ceux des cuisses le sont moins, parce que le tissu cellulaire, y est moins développé qu'aux aînes. Les dépôts laiteux se forment aussi dans les glandes, des aînes & des cuisses, de même que dans celles de toutes les autres parties du corps. Il est rare qu'une seule glande soit engorgée aux aînes & aux cuisses : plusieurs s'engorgent successivement ; & souvent on distingue, en y passant légèrement la main, des cordons de dépôts glanduleux, qui ont la forme de cailloux, & qui paroissent en avoir la dureté. J'ai vu de tels cordons glanduleux s'étendre & se prolonger à la partie interne de la cuisse & de la jambe, depuis l'aîne jusqu'à la malléole du même côté. Un nombre aussi considérable de dépôts ne peut que rendre cette extrémité, d'une grosseur énorme. Plus ils sont multipliés, plus ils sont difficiles à résoudre, & plus la suppuration en est abondante & propre à épuiser les malades ; ce qui les rend plus dangereux.



*Indications curatives des Dépôts laiteux.*

Il faut s'empressez de prévenir l'inflammation, ou de la modérer; de tenter la résolution, ou une prompte suppuration, lorsque celle-ci est devenue inévitable. On ne doit pas négliger d'ouvrir l'abcès, dès qu'il est en maturité. Il faut s'attacher à faciliter l'écoulement du pus, à déterger la plaie, & à la cicatrifer.

*Cure des Dépôts laiteux aux aînes & aux cuisses.*

On prévient l'inflammation; on la modere, & on facilite la résolution, par des saignées au bras: on les réitere selon que la fièvre est forte, & selon que les symptomes de l'inflammation sont graves: on ménage ces évacuations, à raison des forces, ou de la débilité des malades. Le bouillon suffit pour toute nourriture; la tisane doit être émolliente & légèrement apéritive: on applique sur les dépôts des cataplasmes émolliens. Si l'inflammation est légère, on mêle des résolutifs avec les émolliens: on suspend ces derniers, lorsque l'inflam-

mation est forte ; on en reprend l'usage , dès qu'elle est diminuée. Pour peu que l'on distingue des signes de suppuration, on passe aux cataplasmes propres à la favoriser (a) ; on entretient la liberté du ventre , jusqu'après la couche , avec des lavemens émolliens , & en émétisant très-légèrement les tisanes : elles deviennent , par ce moyen , apérides , & plus propres à remplir les indications.

Lorsque la fièvre & l'inflammation sont modérées , on passe à des apozèmes faits avec des plantes favorieuses , nitreuses & chicoracées. On les rend laxatifs , avec des syrops , tels que ceux de roses solutif , de chicorée , & de pommes , composés. On ouvre l'abcès , dès que la pointe en a blanchi , & que le pus y forme une fluctuation sensible : on le panse , & l'on en entretient la suppuration , selon la méthode ordinaire ; on suit enfin , dans tous les temps des abcès & de la suppuration , la méthode qui concerne la cure des dépôts laiteux des mammelles.

C'est ainsi qu'il faut se comporter dans la cure de tous les dépôts laiteux

---

(a) Voyez l'article précédent

296 MALADIES CAUSÉES  
externes , en proportionnant toujours  
les remèdes à la violence des sympto-  
mes , à leur modération & aux res-  
sources du tempérament des malades.

---

## CHAPITRE XI.

*Dépôts laiteux dans l'intérieur du  
Corps.*

*Dépôts laiteux dans la tête.*

**L**ES dépôts laiteux dans la tête  
sont placés dans la substance du  
cerveau , ou dans les membranes ;  
ceux des membranes sont inflamma-  
toires , & très-douloureux ; ceux du  
cerveau ne le sont point : ils se font  
par infiltration & par congestion.  
L'humeur laiteuse , qui les produit ,  
pénètre la substance de ce viscere ,  
l'imbibe , le ramollit , trouble & dé-  
truit l'ordre de ses fonctions.

Dans les dépôts qui se font par  
congestion , les vaisseaux de tous les  
genres se remplissent d'humeur lai-  
teuse , s'engorgent & forment , pour  
ainsi dire , une masse qui , portant  
sur le principe des nerfs , affoiblit  
leurs fonctions , les diminue , les sup-

prime, cause des léthargies, & une mort inévitable.

Les dépôts laiteux des membranes du cerveau irritent leur sensibilité, en même temps que leurs vaisseaux s'engorgent. Leurs fibres nerveuses déjà dans la souffrance, éprouvent des spasmes sans relâche; leurs nerfs se contractent; le sang s'échauffe; les vaisseaux s'enflamment; la fièvre s'allume; l'inflammation s'accomplit, de-là, la gangrene & la mort.

Si le cerveau s'engorge en même temps que les membranes, effet ordinaire des grandes & promptes mézastases à la tête, il en survient des apoplaxies laiteuses.

*Symptomes des Dépôts laiteux dans la substance du cerveau.*

L'infiltration de l'humeur laiteuse dans la substance du cerveau cause une pesanteur de tête indolente: le pouls est mou, lent & flasque. Il survient peu-à-peu un bégayement & un délire sourd: les membres deviennent lourds & pesans; leurs fonctions déclinent insensiblement; les mamelles se flétrissent; l'assoupissement s'ensuit, & tout tombe dans le relâchement, l'atonie & l'affaissement.

Les symptômes des dépôts qui se font par congestion sont des agitations, des inquiétudes, des souffrances générales, des douleurs de tête, des anxiétés dans les entrailles. Les malades, ont l'air hébété : & déraisonnent presque sans fièvre ; tantôt elles parlent beaucoup ; tantôt elles sont taciturnes : quelquefois la démence s'ensuit, & devient chronique, si l'on n'a pas l'attention d'en dissiper la cause, dans son commencement.

*Symptomes des Dépôts laiteux dans les membranes du cerveau.*

Lorsque les dépôts laiteux se forment dans les membranes du cerveau, les malades ont la tête lourde & pesante. Elles y ressentent des douleurs violentes, & même extrêmes : elles éprouvent des tintemens d'oreille continuels. Le pouls est petit, dur, ferré & fréquent : les vaisseaux sanguins des yeux se gonflent, s'enflamment & forment une ophthalmie qui est l'effet, & un signe essentiel de l'inflammation des membranes.

Si l'engorgement des membranes est compliqué avec celui du cerveau, les malades éprouvent des éblouisse-

mens , des troubles & des perturbations de l'esprit ; il leur semble avoir reçu un coup violent à la tête. Après cet accident , il survient des tintemens d'oreille , une affection comateuse avec ronflement , des ris fardoniques , des mouvemens convulsifs des tendons , des convulsions violentes , & une mort très-prompte.

*Danger des Dépôts laiteux dans la tête.*

La guérison des dépôts laiteux dans la tête paroïssoit impraticable chez les anciens : on les guérit aujourd'hui , lorsqu'ils se sont formés par infiltration , ou par congestion , dans le cerveau , pourvu que les engorgemens ne soient pas trop considérables : s'ils le sont , les dépôts ne sont pas susceptibles des secours de l'art.

Les engorgemens des membranes du cerveau cèdent aussi à des secours efficaces , quand on les place à propos , avant que l'inflammation soit formée , ou au commencement qu'elle se forme ; mais on ne guérit pas les douleurs de tête apoplectiques , surtout lorsqu'elles commencent par la sensation d'un coup reçu dans quelque partie de la tête : on croit qu'une telle sensation est l'effet de quelque

300 MALADIES CAUSÉES  
vaisseau , qui la occasionnée en se  
rompant.

*Méthode curative générale des Dépôts  
laiteux dans la tête.*

Il faut prévenir l'inflammation , dès  
qu'on en est menacé ; rétablir les  
évacuations de la couche & l'écoule-  
ment du lait. On ne sauroit faire une  
assez prompte diversion de l'humeur  
laiteuse , ni trop-tôt en tenter l'éva-  
cuation par quelque'une des voies des  
excrétions ordinaires : on a recours ,  
pour y parvenir , à la saignée du pied ,  
même de la gorge modérement faites ,  
& variées à propos ; aux vésicatoires ,  
aux ventouses , aux purgatifs aussi  
forts que les malades peuvent les  
supporter ; aux tisanes diaphorétiques  
& diurétiques , les plus propres à  
provoquer la sueur , à faciliter le  
cours des urines , & à les rendre  
abondantes.

*Cure des Dépôts laiteux au cerveau ,  
par infiltration & par congestion.*

L'écoulement des lochies se sou-  
tient ordinairement dans cette mala-  
die : cependant il est indispensable  
d'avoir d'abord recours à la saignée

en forme de tisane , d'une infusion de feuilles de thé vert , d'aurone , de mélisse , de cassis , d'origan , de pouliot : on fera fondre dans chaque prise , si x grains de terre foliée de tartre.

On appliquera , dès le commencement de la maladie , un grand emplâtre vésicatoire , à l'occiput , à la nuque , ou entre les épaules , & même à l'un & à l'autre , pour faire une plus prompte diversion de l'humeur laiteuse. Les ventouses , peut-être trop négligées depuis un demi-siècle , ont souvent produit , au commencement de cette maladie , des effets heureux : on les applique le plus près possible de la partie malade.

On ne doit pas cesser , pendant tout ce temps , de sucer les mamelles , & de faire d'autres tentatives pour y faire revenir le lait , par toutes sortes de moyens , en prenant toujours un soin scrupuleux de les garantir des impressions d'un air froid : on fera ; deux ou trois fois par jour , des frictions sèches sur tout le corps , depuis la tête jusqu'aux extrémités inférieures , en les dirigeant du haut en bas.

Le bouillon doit faire la seule nourriture des malades : on y fera infu-



du pied, & même de la réitérer, si les forces des malades le permettent. On ne risque rien du côté de la matrice, en faisant ces saignées, parce que, dans de pareils dépôts, le ventre est mollet, & ses visceres sont souples. Le même jour de la première saignée, on fera prendre toutes les quatre heures, cinq onces de décoction de quelqueune des racines suivantes; de cercifi, de chardon étoilé, de persil, d'arrête-bœuf, de garance ou de bardane: on y fait infuser deux gros de féné mondé, & fondre un demi-grain de tartre stibié. On continue ce purgatif, à la même dose, jusqu'à ce que la malade en ait été purgée, aussi copieusement que son état l'exige, & que ses forces le permettent. On diminue ensuite les doses de ce remede, & l'on en éloigne les prises, selon les circonstances: on en augmente les doses, & on les rapproche, tous les trois jours, afin de purger plus puissamment, & de faire une diversion plus décisive de l'humeur laiteuse; on continue cet usage, dans le même ordre, jusqu'à ce que l'engorgement du cerveau soit dissipé.

Dans les intervalles des prises de la potion purgative, les malades use-

fer, en ôtant le pot du feu, une demi-poignée d'ache d'angelique de Bohême, ou de toute autre plante de même qualité.

*Cure des Dépôts laiteux des membranes du cerveau.*

Ces dépôts sont *céphalalgiques* ou *apoplectiques*. Dans le premier cas, les symptomes sont moins violens que dans le second : dans celui-ci, ils sont extrêmes ; & ils exigent les plus prompts secours ; on fait, dans l'un & l'autre cas, des saignées du pied réitérées.

Dans les symptomes apoplectiques, on ne doit pas consulter scrupuleusement les forces des malades, pour réitérer les saignées : cependant on ne doit pas trop les abattre, parce qu'on ôteroit à la nature des ressources nécessaires pour se rétablir.

Si les symptomes apoplectiques font des progrès, outre les saignées du pied, ils exigent qu'on saigne à la jugulaire, & même à l'artere temporale : on retirera toujours plus d'avantage, de celle-ci, que des autres ; on ne sauroit trop se presser pour appliquer des vésicatoires à la nuque & aux jambes.

On donnera pour boisson ordinaire, une décoction de racines d'impératoire, de pétafite, de *contrayerva*, ou une infusion de *scordium*, de feuilles de noyer, de fleurs de gânet sauvage. Il est très-utile d'émétiser légèrement cette infusion, pour la rendre laxative, & plus apéritive. Il seroit très-dangereux de faire vomir dans cette maladie : on risqueroit de rompre les vaisseaux, & on augmenteroit l'inflammation des membranes.

Les purgatifs ne doivent pas être retardés ni menacés dans ces cas dangereux. Il faut donner, successivement toutes les heures, ou plus souvent, si le cas l'exigent, cinq ou six onces d'une forte infusion de séné, jusqu'à ce que les malades en aient été puissamment purgés. On continue ensuite la même infusion, plus modérée; & on en éloigne les prises, selon leur effet : on les rapproche, & on les rend plus purgatives, tous les trois jours, selon des indications prises de l'état des malades, & de la violence de la maladie.

Les lavemens sont d'un grand secours, dans ces circonstances alarmantes : on les rend purgatifs, lorsque les évacuations ne sont pas suffi-

fantas, en y faisant infuser demi once de féné, ou bien en y délayant deux onces de *catholicum* double.

---

## CHAPITRE XII.

*Dépôts laiteux dans l'intérieur de la Poitrine.*

**L**ES métastases d'une humeur laiteuse, dans l'intérieur de la poitrine, causent des phlogoses, des inflammations différenciées par des symptômes propres aux parties, aux viscères dans lesquels le dépôt s'est formé. Si c'est à la plèvre, au médiastin, à la membrane externe des poumons, ce sont des pleurésies; si c'est dans la substance des poumons, ce sont des péripneumonies. Si la métastase ne se fait que dans le tissu cellulaire, il est rare qu'elle occasionne de dépôt inflammatoire; cependant elle gêne & comprime les vaisseaux & les vésicules pulmonaires; la circulation du sang & la distribution de l'air en sont gênées, au point de causer de toux vives, séches, quinteuses, & fréquentes; des

306 MALADIES CAUSÉES  
oppressions , & des suffocations dan-  
gereuses.

*Symptomes des Dépôts laiteux in-  
flammatoires à la Poitrine.*

Il survient d'abord des frissons gé-  
néraux dans tout le corps , qui sont  
ordinairement plus violens & de plus  
de durée que dans les fluxions de  
poitrine de toute autre espece. La fie-  
vre s'établit , devient continue & in-  
quiétante : elle est accompagnée d'al-  
tération , d'une toux très-fréquente ,  
de chaleur , d'oppression , de crachats  
sanguinolens , & ensuite purulens.  
Les urines , dès les premiers jours ,  
sont rouges & ardentes : elles se  
chargent ensuite , & déposent un  
sédiment considérable. Les malades  
souffrent d'anxiétés d'inquiétudes ; les  
yeux sont gonflés , rouges & saillans,  
les mammelles flétries , les lochies  
glaireuses & sanguinolentes , toujours  
trop diminuées ou supprimées.

Tels sont les symptomes généraux ,  
communs à la péripneumonie , & à  
la pleurésie laiteuses : on distingue  
l'une de l'autre , en ce que , dans la  
premiere , la douleur de poitrine est  
gravative , le pouls fréquent , gros ,

ondulant, mais moins dur que dans la pleurésie.

Les malades souffrent, dans la pleurésie, d'une douleur vive & poignante, à quelqu'un des côtés de la poitrine, quelquefois sous le *sternum*, ou au dos : le pouls est toujours très-fréquent, dur, ferré, quelquefois inégal.

La péripneumonie & la pleurésie laiteuses menacent toujours du plus grand danger ; peu de malades en guérissent, sur-tout de la péripneumonie, quoique souvent ses symptômes paroissent moins alarmans que ceux de la pleurésie.

*Symptomes de l'Oppression & de la Toux laiteuses des Femmes en couche.*

Ce sont dans la toux, des mouvemens spasmodiques, des concussions & des efforts fréquens du thorax, propres à causer des inflammations & des engorgemens dans les poumons. Dans l'oppression, ce sont des difficultés de respirer spasmodiques & convulsives ; des contractions des muscles de la poitrine, des

308 MALADIES CAUSÉES  
étouffemens mortels , quand les  
causes sont extrêmes.

*Cure de la Péripleurésie, & de la  
Pleurésie occasionnée par les dépôts  
laiteux.*

Ces maladies exigent un régime  
de vie léger , humectant , délayant ;  
une boisson apéritive & pectorale ,  
des saignées fréquentes du bras , en-  
suite du pied , sur-tout si les lochies  
sont dérangées. On a recours aux  
lavemens émolliens , & l'on emploie  
toutes sortes de moyens possibles  
pour faire revenir le lait aux mam-  
melles ; c'est - là le cas d'employer  
une forte succion. On suivra d'ail-  
leurs la méthode curative , des  
pleurésies & des peripleurésies qui  
proviennent du désordre des lo-  
chies (a) : il seroit inutile de la  
répéter.

---

(a) Voyez Page 196 , &c.

*Cure de la Toux & de l'Oppression  
laiteuses.*

On remédie à la toux & à l'oppression laiteuses, par la saignée du bras, réitérée selon les circonstances; par une diete humectante, par des tisanes adoucissantes & pectorales: (je préfère à toute autre l'infusion de bourrache adoucie avec le miel de Narbonne;) on les rend laxatives, en délayant, dans chaque pinte, deux onces de syrop de pommes composé: on fait prendre un verre de cette tisane, chaque demi-heure, jusqu'à ce qu'elle ait produit des évacuations délayées. On purge alors plus efficacement, pour reprendre ensuite la tisane laxative, en éloignant ses doses, ou en les rapprochant, selon les indications. On réitére les purgatifs, de temps-en-temps; & l'on continue les infusions diaphorétiques & laxatives, jusqu'à ce que l'oppression ait cessé.

Il arrive souvent que cette maladie dégénere, quoiqu'elle ait été traitée méthodiquement, en une phthisie laiteuse; il faut s'attacher alors à dé-



310 MALADIES CAUSÉES  
tourner l'humeur laiteuse de la poitrine, par des diverfions vers les voies ordinaires des excrétiions naturelles ; à déterger l'ulcère , & à le cicatrifer. Ce traitement est étranger à notre fujet.

---

## C H A P I T R E XIII.

### *Dépôts laiteux au bas-ventre.*

**T**ous les visceres , toutes les parties du bas-ventre font fufceptibles de dépôts : la matrice , les ligamens larges ; les ovaires , la duplicature du péritoine , le méfentere , les intervalles qui font entre les muscles *pfoas* & *iliaques* , le font plus que les autres. Les dépôts de cette efpece n'ont lieu qu'après la fièvre de lait , & vers le quinzieme jour de la couche. Il en furvient, enfuite dans tous les temps, même une année après l'accouchement , lorsque le lait fe fupprime trop tôt ou trop promptement. Cet accident arrive quelquefois aux nourrices, lorsqu'elles ceffent leur nourriture.

Les dépôts de la matrice , qui se font par infiltration , font d'abord sans fièvre : elle survient ensuite , si on les néglige ; & ils s'enflamment.

Tous les dépôts laiteux , qui se forment par congestion , sont inflammatoires , dès leur commencement , tant ceux de la matrice & de ses ligamens , que ceux de la duplicature du périroine.

*Symptomes des Dépôts laiteux au bas-ventre.*

Les symptomes de ces dépôts , & les signes qui les annoncent , sont la prompte flétrissure des mammelles , le gonflement & le météorisme de l'*abdomen* , l'altération des lochies , leur qualité visqueuse & gluante , souvent leur diminution , leur suppression.

Les dépôts laiteux du bas-ventre sont encore indiqués par une résistance ou tumeur assez dure , qu'on distingue sous la main , en comprimant l'*abdomen*. Lorsqu'ils sont en maturité , on y distingue aussi une fluctuation sourde , par le moyen de la compression en différens sens. Les autres

§ 12 MALADIES CAUSÉES

signes sont la fièvre , des douleurs dans la région iliaque , qui répondent à la partie , ou au viscere affecté. Les malades ressentent d'ailleurs , lorsque le dépôt est à la matrice , une douleur vers le *pubis* , une pesanteur à la région hypogastrique , & une foiblesse aux extrémités inférieures. Elles souffrent , étant couchées sur le dos , les cuisses allongées , & sont obligées de les tenir fléchies.

*Indications curatives des Dépôts laiteux au bas-ventre.*

Il faut d'abord mettre en usage tous les moyens possibles , pour obtenir la résolution des dépôts laiteux du bas-ventre : leur suppuration est pleine de danger. On favorise la résolution , en diminuant l'éretéisme de l'*abdomen* , & en rétablissant l'élasticité des fibres membraneuses & vasculeuses des viscères de sa capacité , en divisant les humeurs laiteuses , qui font l'engorgement , & en les évacuant.



*Moyens*

*Moyens de guérir les Dépôts laiteux du bas-ventre.*

On fait des saignées réitérées selon la violence de la maladie , & les forces des malades. Elles doivent être moins fréquentes dans le commencement des dépôts par infiltration , où il n'y a point de fièvre , que dans les autres. Les premiers , après une ou deux saignées , se dissipent ordinairement en peu de jours ; & les lochies se rétablissent. On observe une diète scrupuleuse ; on fait des embrocations sur l'*abdomen* avec les huiles de camomille , de lys : on y applique des cataplasmes composés avec la pulpe des plantes émollientes , & les farines résolatives ; on fait usage d'apozèmes laxatifs , & de lavemens composés d'une décoction de feuilles de sénecion , de mauve , d'épinars sauvages , de bouillon-blanc , de mouton , de guimauve , de graine de lin : on donne , pour boisson ordinaire , des infusions de plantes diaphorétiques , telles que les fleurs de sureau , le thé , les vulnéraires des Suisses , le millepertuis.

Comme les dépôts qui se forment par congesion sont dangereux, & qu'ils ne sont jamais sans fièvre, on fait des saignées plus fréquentes : on met les malades à l'eau de veau, de poulet, ou à une légère décoction d'avoine pour toute boisson. Il est très-à-propos d'y faire infuser du capillaire de Canada, ou de la scolopendre. Si les urines ne sont pas abondantes, on ajoute dans chaque pinte de boisson vingt grains de crystal minéral : les bouillons doivent être légers. Il faut avoir l'attention de tenir sur le bas-ventre des serviettes modérément chaudes : on y fait des fomentations émollientes ; & l'on y applique des cataplasmes avec la mie de pain, la décoction de guimauve, & le safran, ou bien, si la fièvre n'est pas considérable, avec des plantes émollientes, & les farines résolatives : on seconde ces secours par des embrocations avec parties égales d'huile rosat & de camomille.

Dès le commencement du dépôt, on a recours aux lavemens émolliens, souvent réitérés, & à des apozèmes composés avec les feuilles des deux chicorées, de houblon & de pimprenelle : on les rend laxatifs, en dé-

layant dans chaque prise , trois fois par jour , une cuillerée à bouche de syrop de pommes composé. On augmente cette dose , lorsqu'il survient des indications qui exigent des garde-robes plus abondantes ; & l'on purge enfin , lorsque la diminution des symptômes le permet.

Si , malgré tous ces secours , l'abcès vient à suppuration , on est obligé , sur-tout lorsqu'il est à la matrice , de le confier aux soins de la nature. S'il est placé ailleurs où il puisse être distingué par le tact & les signes qui lui sont propres , de façon que la fluctuation du pus soit sensible , il faut l'ouvrir sans délai , & panser la plaie , selon la méthode ordinaire. Il est malheureux que ce moyen ne réussisse que très-rarement. Les malades meurent à la suite de la suppuration ; ou la plaie reste fistuleuse.

F I N.

PAR LE LAIT MATERNEL. 215  
L'usage du lait maternel est le plus  
naturel, le plus utile, le plus  
économique et le plus sûr. On ne  
peut donc le recommander trop  
à l'attention des mères et des  
pères. Les avantages de l'allaitement  
maternel sont nombreux et se  
résument en quelques points  
essentiels. D'abord, le lait maternel  
est parfaitement adapté à l'organisme  
de l'enfant. Il contient tous les  
éléments nécessaires à sa croissance  
et à son développement. Ensuite,  
il est exempt de tout danger  
d'infection, de contamination ou  
de transmission de maladies.  
Enfin, l'allaitement maternel  
favorise l'établissement d'un  
lien affectif entre la mère et  
l'enfant, ce qui est très important  
pour le bien-être psychologique  
de l'enfant.



# T A B L E

## D E S S O M M A I R E S

Contenus dans cet Ouvrage.

---

### SECTION PREMIERE.

Régime des Femmes en couche ;  
leurs Maladies en général.

#### CHAPITRE PREMIER.

*A*T T E N T I O N S nécessaires immé-  
diatement après l'Accouchement.

Page 1

#### CHAPITRE II.

*Régime de vie des Femmes en couche.* 5

#### CHAPITRE III.

*Maladies en général des Femmes en  
Couche.* 8

O iij



<i>Causes générales de ces Malades.</i>	Ibid.
<i>Effets de la mauvaise Manœuvre des Sages-Femmes.</i>	
<i>Mauvais effets de la Diète, du Régime de vie mal-entendu, &amp; des Passions de l'ame.</i>	Ibid.
<i>Dérangement des Lochies, leur abondance excessive, leur diminution, leur suppression; Accidens qui en arrivent.</i>	11
<i>Effets du Lait retenu dans ses vaisseaux, ou soie de ses voies.</i>	12.

---

## SECTION SECONDE.

Maladies ou Accidens qui dépendent de l'Accouchement.

### CHAPITRE PREMIER.

<i>Contusion de la Matrice &amp; des Parties qui dépendent de ce viscere.</i>	13
<i>Contusions de la Matrice.</i>	Ibid.
<i>Signes qui indiquent les Contusions de la Matrice, du Vagin &amp; de la Vulve.</i>	14
<i>Cure de ces Contusions.</i>	Ibid.

### CHAPITRE II.

<i>Déchirure du Périnée.</i>	16
------------------------------	----

DES SOMMAIRES.	319
<i>Cure de la Déchirure du Périné.</i>	17

### CHAPITRE III.

<i>Renversement du Coccyx.</i>	18
<i>Signes &amp; Symptomes du Renversement du Coccyx.</i>	Ibid.
<i>Cure du Renversement du Coccyx.</i>	19

### CHAPITRE IV.

<i>Relâchement, Renversement de la Matrice, du Vagin, de l'Anus.</i>	20
<i>Moyens de rétablir dans sa place le Vagin relâché.</i>	21
<i>Relâchement &amp; Renversement de la Matrice.</i>	Ibid.
<i>Symptomes du Relâchement de la Matrice.</i>	22
<i>Cause de ces Accidens.</i>	Ibid.
<i>Danger des Descentes de la Matrice.</i>	23
<i>Moyens de rétablir la Matrice relâchée.</i>	Ibid.
<i>Moyens de retenir à sa place la Matrice relâchée.</i>	24
<i>Renversement de la Matrice.</i>	25
<i>Cure du Renversement de la Matrice.</i>	26
<i>Chûte de l'Anus.</i>	28
<i>Moyens de remédier à la Chûte de l'Anus.</i>	Ibid.

## C H A P I T R E V.

<i>Hernies des Femmes en couche.</i>	29
<i>Différentes especes de Hernies.</i>	Ibid.
<i>Hernies ordinaires aux Femmes en couche.</i>	30
<i>Symptomes des Hernies.</i>	31
<i>Causes des Hernies des Femmes en couche.</i>	Ibid.
<i>Cure des Hernies des Femmes en couche.</i>	Ibid.
<i>Bandage simple pour l'Exomphale.</i>	34
<i>Bandages pour les Hernies ventrales.</i>	Ibid.
<i>Bandages pour le Bubonocèle.</i>	35

## C H A P I T R E VI.

<i>Hémorrhoides des Femmes en couche.</i>	36
<i>Division des Hémorrhoides.</i>	Ibid.
<i>Symptomes des Hémorrhoides.</i>	Ibid.
<i>Causes des Hémorrhoides.</i>	37
<i>Indications curatives des Hémorrhoides des Femmes en couche.</i>	Ibid.
<i>Méthode curative des Hémorrhoides des Femmes en couche.</i>	38

## C H A P I T R E VII.

<i>Incontinence d'Urine ; Strangurie des Femmes en couche.</i>	39
<i>Différence de l'Incontinence d'Urine d'avec la Strangurie &amp; le Diabète.</i>	Ibid.

DES SOMMAIRES. 321

<i>Causes de l'Incontinence d'urine.</i>	40
<i>Cure de l'Incontinence d'urine.</i>	41
<i>Strangurie des Femmes en couche.</i>	42
<i>Causes de la Strangurie.</i>	Ibid.
<i>Cure de la Strangurie.</i>	43

CHAPITRE VIII.

*Pertes de Sang après l'Accouchement.*  
Ibid

*Différentes causes des Pertes rouges  
des Femmes en couche.* Ibid.

*Signes des Pertes qui proviennent de  
la violence faite à la Matrice, & du  
Déchirement de ses vaisseaux.* 44

*Signes qui indiquent que les Pertes  
proviennent de l'adhérence du Pla-  
centa.* 45

*Signes qui indiquent qu'une partie du  
Placenta, ou des Caillors de sang,  
sont isolés dans la Matrice.* Ibid.

*Signes des Pertes causées par l'inertie  
de la Matrice.* Ibid.

*Moyens de remédier aux Pertes de  
sang, qui proviennent du déchire-  
ment des vaisseaux de la Matrice.* 46

*Secours extérieurs dans les Pertes de  
sang, lorsqu'elles sont extrêmes.* 47

*Usage des Astringens intérieurement.* 48

*Des purgations dans les Pertes de sang,  
qui proviennent du déchirement ou  
de l'irritation des vaisseaux.* 51

*Méthode curative des Pertes qui pro.*

<i>Causes de l'Inflammation de la Matrice.</i>	59
<i>Méthode curative de l'Inflammation de la Matrice.</i>	60
<i>Méthode curative de l'Inflammation de la Matrice, dans la diminution de ses symptomes.</i>	62
<i>Moyens de guérir l'Inflammation du Vagin.</i>	64
<i>Abcès à la suite de l'Inflammation de la Matrice.</i>	65
<i>Cure de l'Abcès de la matrice, à la suite de l'Inflammation.</i>	66
<i>Gangrene qui survient à l'Inflammation de la matrice; son danger.</i>	68
<i>Méthode préservative de la Gangrene.</i>	Ibid.

---

## SECTION TROISIEME.

*Maladies des Femmes en couche, qui proviennent du désordre des Lochies.*

### CHAPITRE PREMIER.

<i>Lochies ou Vuidanges; ce que c'est; leur dérangement.</i>	70
<i>Différence de cette Evacuation.</i>	Ibid.
<i>Durée des Lochies.</i>	71

DES SOMMAIRES.	323
Lochies bonnes & mauvaises.	72
Source générale des Lochies.	73
Symptomes généraux, occasionnés par le dérangement des Lochies.	74
Symptomes occasionnés par des Lochies trop abondantes.	Ibid.
Symptomes des Lochies trop diminuées, ou supprimées.	75
Symptômes des Lochies de mauvaise nature.	76
Cause des Lochies trop abondantes.	77
Causes de la diminution & de la suppression des Lochies.	Ibid.
Causes des Lochies de mauvaise nature.	78
Méthode curative des Lochies trop abondantes.	Ibid.
Cure de la diminution & de la suppression des Lochies.	81
Effets de l'usage abusif du Sel de duobus, & des autres Emménagogues.	87
Moyens de remédier aux mauvais effets du Sel de duobus & des autres Emménagogues.	88
Circonstances où l'on doit se servir des Sels neutres, & des Apéritifs emménagogues; Précautions qu'il faut prendre pour qu'ils ne soient pas nuisibles.	89

<i>Causes de la diminution &amp; de la suppression des Lochies.</i>	Ibid.
<i>Causes des Lochies de mauvaise nature.</i>	78
<i>Méthode curative des Lochies trop abondantes.</i>	Ibid.
<i>Cure de la diminution &amp; de la suppression des Lochies.</i>	81
<i>Effets de l'usage abusif du Sel de duobus , &amp; des autres Emménagogues.</i>	87
<i>Moyens de remédier aux mauvais effets du Sel de duobus &amp; des autres Emménagogues.</i>	88
<i>Circonstances où l'on doit se servir des Sels neutres , &amp; des Apéritifs emménagogues ; Précautions qu'il faut prendre pour qu'ils ne soient pas nuisibles.</i>	89
<i>Cure des Lochies de mauvaise nature.</i>	91

## C H A P I T R E II.

<i>Tranchées &amp; Coliques venteuses des Femmes en couche.</i>	93
<i>Symptomes des Tranchées.</i>	Ibid.
<i>Symptomes des Coliques venteuses,</i>	Ibid.
<i>Différence des Tranchées &amp; des Coliques venteuses , d'avec d'autres douleurs du bas-ventre.</i>	94
<i>Causes des Tranchées.</i>	Ibid.

<b>DES SOMMAIRES.</b>	<b>325</b>
<i>Causes des Coliques venteuses</i>	<b>95</b>
<i>Cure des Tranchées de la Matrice.</i>	<b>96</b>
<i>Cure des Coliques venteuses des Femmes en couche.</i>	<b>98</b>

### CHAPITRE III.

<i>Des Convulsions &amp; des mouvemens convulsifs des Femmes en couche.</i>	<b>100</b>
<i>Signes qui présagent les Convulsions.</i>	<b>101</b>
<i>Symptomes des Convulsions.</i>	<b>Ibid.</b>
<i>Causes des Convulsions &amp; des mouvemens convulsifs.</i>	<b>103</b>
<i>Signes qui indiquent les différentes causes des Convulsions des Femmes en couche.</i>	<b>Ibid.</b>
<i>Méthode curative générale des convulsions &amp; des mouvemens convulsifs des Femmes en couche.</i>	<b>104</b>
<i>Cure particulière des Convulsions qui proviennent de pertes de sang.</i>	<b>105</b>
<i>Cure des Convulsions qui proviennent de la suppression des Lochies.</i>	<b>108</b>
<i>Cure des Convulsions qui proviennent d'une irritabilité trop grande du genre nerveux.</i>	<b>109</b>
<i>Moyens de remédier aux Convulsions particulières, ou crampes du col de</i>	



- Cure de la deuxieme espece de Vomissement ; celle qui provient de l'irritation.* 120
- Cure de la troisieme espece de Vomissement , qui vient à la suite d'un mauvais régime observé pendant la grossesse.* 122
- Cure de la quatrieme espece de Vomissement ; celle qui provient d'engorgement phlogistiques.* 124
- Cure du Vomissement de la cinquieme espece , ou du Vomissement de sang.* 126
- Cure de la sixieme espece de Vomissement ; celle qui supplée à l'évacuation des Lochies.* 129

## C H A P I T R E V.

- Cours-de-ventre des Femmes en coueche.* 132
- Différentes causes des Diarrhées symptomatiques.* 133
- Symptomes de la Diarrhée de la premiere espece ; celle qui provient du relâchement de l'estomac.* Ibid.
- Symptomes des Diarrhées de la seconde espece ; celles qui proviennent d'une phlogose du Canal intestinal.* 134
- Symptomes de la Diarrhée de la troisieme espece ; celle qui provient d'une Cacochymie.* Ibid.

DES SOMMAIRES. 327

- Indications curatives de la Diarrhée de la premiere espece , qui provient du relâchement. 135
- Cure de la Diarrhée de la premiere espece ; celle qui provient du relâchement. 136
- Cure du Cours-de-ventre lientérique. 138
- Cure de la Dyssenterie , à la suite de la Diarrhée des Femmes en couche. 139
- Remarques sur l'usage des Astringens , dans les Cours-de-ventre des femmes en couche. Ibid.
- Indications curatives des Diarrhées de la seconde espece ; celles qui proviennent d'une phlogose du Canal intestinal. 140
- Méthode curative des Diarrhées de la seconde espece. 141
- Indications curatives de la Diarrhée de la troisieme espece , qui provient de la Cacochymie. 144
- Méthode curative des Diarrhées de la troisieme espece. 145
- Signes des Diarrhées critiques. 147
- Symptomes des Diarrhées qui ont perdu leur qualité critique. 148
- Cure des Diarrhées critiques , & de celles qui ont dégénéré. Ibid.

<i>Remarques sur l'usage des Astringens dans les Cours-de-ventre des femmes en couche.</i>	Ibid.
<i>Indications curatives des Diarrhées de la seconde espece ; celles qui proviennent d'une phlogose du Canal intestinal.</i>	140
<i>Méthode curative des Diarrhées de la seconde espece.</i>	141
<i>Indications curatives de la Diarrhée de la troisieme espece , qui provient de la Cacochymie.</i>	144
<i>Méthode curative des Diarrhées de la troisieme espece.</i>	145
<i>Signes des Diarrhées critiques.</i>	147
<i>Symptomes des Diarrhées qui ont perdu leur qualité critique.</i>	148
<i>Cure des Diarrhées critiques , &amp; de celles qui ont dégénéré.</i>	Ibid.

## CHAPITRE VI.

<i>Ictère ou Jaunisse des Femmes en couche.</i>	150
<i>Ictère en général.</i>	Ibid.
<i>Différentes especes d'Ictère.</i>	Ibid.
<i>Signes en général de la Jaunisse.</i>	151
<i>Symptomes en général de la Jaunisse.</i>	Ibid.
<i>Causes générales de la Jaunisse.</i>	152
<i>Causes particulieres de la Jaunisse.</i>	Ibid.

DES SOMMAIRES.	329
<i>Causes de la Jaunisse symptomatique.</i>	153
<i>Causes particulieres de la Jaunisse des Femmes en couche.</i>	155
<i>Vues curatives générales de la Jaunisse essentielle.</i>	Ibid.
<i>Vues curatives générales de la Jaunisse symptomatique.</i>	156
<i>Vues curatives générales, &amp; les moyens de les remplir dans la Jaunisse des Femmes en couche.</i>	157
<i>Vues curatives de la Jaunisse occasionée par les passions de l'ame.</i>	158
<i>Méthode curative de la Jaunisse occasionée par les passions de l'ame.</i>	159
<i>Symptomes &amp; Vues curatives de la Jaunisse occasionée par le relâchement de l'Estomac, à la suite d'abus dans le régime de vie.</i>	162
<i>Méthode curative du Relâchement de l'estomac des Femmes en couche, &amp; de la Jaunisse qui en dépend.</i>	165
<i>Cure de l'Irritation de l'estomac des Femmes en couche, &amp; de la Jaunisse qui en dépend.</i>	167
<i>Méthode curative de la Jaunisse occasionée par la diminution &amp; la suppression des Lochies.</i>	168

Signes de la Toux des Femmes en couche , qui provient du dérangement des Lochies.	183
Signes de la Toux qui provient du dérangement de l'estomac.	Ibid.
Signes de la Toux qui provient de la métastase des Lochies.	184
Méthode curative de la Toux des Femmes en couche , qui provient du froid.	185
Cure de la Toux qui provient de la chaleur.	188
Cure de la Toux qui provient du dérangement de l'estomac.	189
Cure de la Toux qui provient de la diminution , de la suppression des Vuidanges , ou de leur métastase.	191

## C H A P I T R E IX.

Esquinancie , Pleurésie , Péripneumonie des Femmes en couche.	192
Description de ces Maladies ; leurs Symptomes.	193
Esquinancie.	Ibid.
Pleurésie.	Ibid.
Péripneumonie.	194
Division de ces Maladies.	Ibid.
Causes de l'Esquinancie , de la Pleurésie , & de la Péripneumonie.	Ibid.
Indications curatives des Esquinan-	

DES SOMMAIRES.	331
<i>cies, des Pleurésies, des Péripneumonies.</i>	195
<i>Méthode curative des Esquinancies, Pleurésies &amp; Péripneumonies.</i>	Ibid.
<i>Cure de l'Esquinancie en particulier.</i>	196
<i>Cure particuliere de la Pleurésie, &amp; de la Péripneumonie.</i>	197

## CHAPITRE X.

<i>Fièvres utérines, à la suite de l'Accouchement.</i>	199
<i>Symptomes des Fièvres utérines humorales.</i>	200
<i>Symptomes des Fièvres utérines nerveuses.</i>	201
<i>Causes des Fièvres utérines humorales.</i>	202
<i>Causes des Fièvres utérines nerveuses.</i>	203
<i>Vues curatives des Fièvres utérines nerveuses.</i>	Ibid.
<i>Méthode curative des Fièvres utérines humorales.</i>	205
<i>Symptomes d'un principe scorbutique, dans les Fièvres humorales utérines.</i>	207
<i>Symptomes d'un principe dartreux, dans les Fièvres humorales utérines.</i>	208
<i>Méthode curative des Fièvres utérines</i>	

## C H A P I T R E X.

<i>Fièvres utérines , à la suite de l'Accouchement.</i>	199
<i>Symptomes des Fièvres utérines humorales.</i>	200
<i>Symptomes des Fièvres utérines nerveuses.</i>	201
<i>Causes des Fièvres utérines humorales.</i>	202
<i>Causes des Fièvres utérines nerveuses.</i>	203
<i>Vues curatives des Fièvres utérines nerveuses.</i>	Ibid.
<i>Vues curatives des fièvres utérines nerveuses.</i>	285
<i>Méthode curative des Fièvres utérines humorales.</i>	206
<i>Symptomes d'un principe scorbutique , dans les Fièvres humorales utérines.</i>	207
<i>Symptomes d'un principe dartreux, dans les Fièvres humorales utérines.</i>	208
<i>Méthode curative des Fièvres utérines humorales , qui tiennent d'un principe scorbutique.</i>	210
<i>Méthode curative de la Fièvre utérine humorale dartreuse.</i>	212
<i>Méthode curative de la Fièvre utérine humorale.</i>	214
<i>Méthode curative des Fièvres utérines nerveuses.</i>	216

DES SOMMAIRES.	333
Remarques sur les Eruptions pourprées dans les Fièvres utérines humorales & nerveuses.	220

## CHAPITRE XI.

Pourpre ou Eruptions pourprées des Femmes en couche.	221
Troisième espèce d'Eruption propre aux Femmes en couche.	222
Temps auquel les Eruptions pourprées se manifestent ; leur progrès , leur durée.	Ibid.
Division au Pourpre des Femmes en couche.	223
Pourpre benin.	Ibid.
Pourpre malin.	224
Signes & Symptomes , en général , qui précèdent , & ceux qui accompagnent les Eruptions pourprées.	225
Signes & Symptomes qui indiquent que les Eruptions pourprées sont dangereuses , & doivent être funestes.	226
Causes des Eruptions pourprées des Femmes en couche.	228
Méthode curative des Eruptions pourprées benignes.	229
Méthode préservative & curative des Eruptions pourprées malignes.	231
Moyens de prévenir les Eruptions pourprées malignes.	Ibid.



---

## SECTION QUATRIEME.

Maladies des Femmes en couche ,  
qui proviennent du lait retenu dans  
ses vaisseaux , ou répercuté.

### CHAPITRE PREMIER.

*Accidens qui proviennent du lait re-  
tenu dans ses vaisseaux , ou réper-  
cuté.* 232

### CHAPITRE II.

*De la Fièvre de lait.* 256  
*Symptomes de la fièvre de Lait.* 257  
*Causes de la fièvre de Lait.* 258  
*Indications curatives de la fièvre de  
Lait.* 260  
*Cure de la fièvre de Lait.* Ibid.

### CHAPITRE III.

*Fièvres inflammatoires , putrides &  
malignes , à la suite de la fièvre  
de Lait.* 261  
*Fièvre inflammation laiteuse* Ibid.  
*Cure de fièvre inflammatoire laiteuse.*  
*De la fièvre putride laiteuse.* Ibid.

DES SOMMAIRES.	335
<i>Cure de la fièvre putride laiteuse.</i>	263
<i>Fièvre maligne miliaire laiteuse.</i>	Ibid.
<i>Méthode curative des fièvres malignes miliaires laiteuses.</i>	264

#### CHAPITRE IV.

<i>Eruptions pourprées, laiteuses, benignes.</i>	266
<i>Attentions nécessaires dans les Eruptions pourprées, laiteuses, benignes.</i>	Ibid.

#### CHAPITRE V.

<i>Furoncles qui surviennent à la suite des Eruptions pourprées.</i>	267
<i>Indications curatives des Furoncles des Femmes en couche.</i>	268
<i>Méthode curative des Furoncles, à la suite des Eruptions pourprées.</i>	269

#### CHAPITRE VI.

<i>Des douleurs rhumatismales laiteuses.</i>	271
<i>Indications curatives des Douleurs rhumatismales laiteuses.</i>	272
<i>Moyens de guérir les Douleurs rhumatismales laiteuses.</i>	Ibid.

Différens temps des Dépôts laiteux ;  
leurs Indications curatives généra-  
les. 285

### CHAPITRE X.

Dépôts laiteux , à l'extérieur du Corps. 287

Dépôts laiteux des Mammelles. Ibid.

Différence des Dépôts laiteux des Mam-  
melles. 288

Méthode curative des Dépôts laiteux aux  
Mammelles. 289

Dépôts laiteux aux aînes & aux cuif-  
ses. 293

Indications curatives des Dépôts lai-  
teux. 294

Cure des Dépôts laiteux aux aînes &  
aux cuisses. Ibid.

### CHAPITRE XI.

Dépôts laiteux dans l'intérieur du corps. 296

Dépôts laiteux dans la tête. Ibid.

Symptomes des Dépôts laiteux dans la  
substance du cerveau. 297

Symptomes des Dépôts laiteux dans les  
membranes du cerveau. 298

Danger des Dépôts laiteux dans la  
tête. 299

Méthode curative générale des Dépôts  
laiteux dans la tête. 300

DES SOMMAIRES.	337
Cure des Dépôts laiteux au cerveau, par infiltration & par congestion. Ibid.	
Cure des Dépôts laiteux des membranes du cerveau.	303

## CHAPITRE XII.

Dépôts laiteux dans l'intérieur de la Poitrine.	305
Symptomes des Dépôts laiteux inflam- matoires à la poitrine.	306
Symptomes de l'Oppression & de la Toux laiteuse des Femmes en cou- che.	307
Cure de Péripneumonie, & de la Pleu- résie occasionnées par les dépôts lai- teux.	308
Cure de Toux & de l'Oppression lai- teuses.	309

## CHAPITRE XIII.

Dépôts laiteux au bas-ventre.	310
Symptomes des Dépôts laiteux au bas- ventre.	311
Indications curatives des Dépôts laiteux au bas-ventre.	312
Moyens de guérir les Dépôts laiteux du bas-ventre.	313

Fin de la Table.

DES SOMMAIRES. 307  
 Cure des Dépôts laitiers au cerveau  
 par la Stramon & par la Castoreum. Ibid.  
 Cure des Dépôts laitiers des membranes  
 du cerveau. 308

CHAPITRE XII.

Dépôts laitiers dans l'intérieur de la  
 Poitrine. 307  
 Symptômes des Dépôts laitiers insinuan-  
 tes dans la poitrine. 308  
 Symptômes de l'Oppression & de la  
 toux laitiers des Femmes en cou-  
 rance. 307  
 Cure de Périmonum & de la Pleu-  
 rite occasionnée par les dépôts lai-  
 tiers. 308  
 Cure de Toux & de l'Oppression lai-  
 tieres. 309

CHAPITRE XIII.

Dépôts laitiers au bas-ventre. 310  
 Symptômes des Dépôts laitiers au bas-  
 ventre. 311  
 Indications critiques des Dépôts laitiers  
 au bas-ventre. 312  
 Moyens de guérir les Dépôts laitiers au  
 bas-ventre. 313

Fin de la Table.

